

Top 14 2015-2016

La finale à Barcelone ?

30

Discipline

Agen cite Chabal

31



RUGBYRAMA.fr

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi

II Cup

Clermont, Toulon et Toulouse : tout bonus !

8, 9 et 11



Vincent Clerc
L'escapade américaine

29

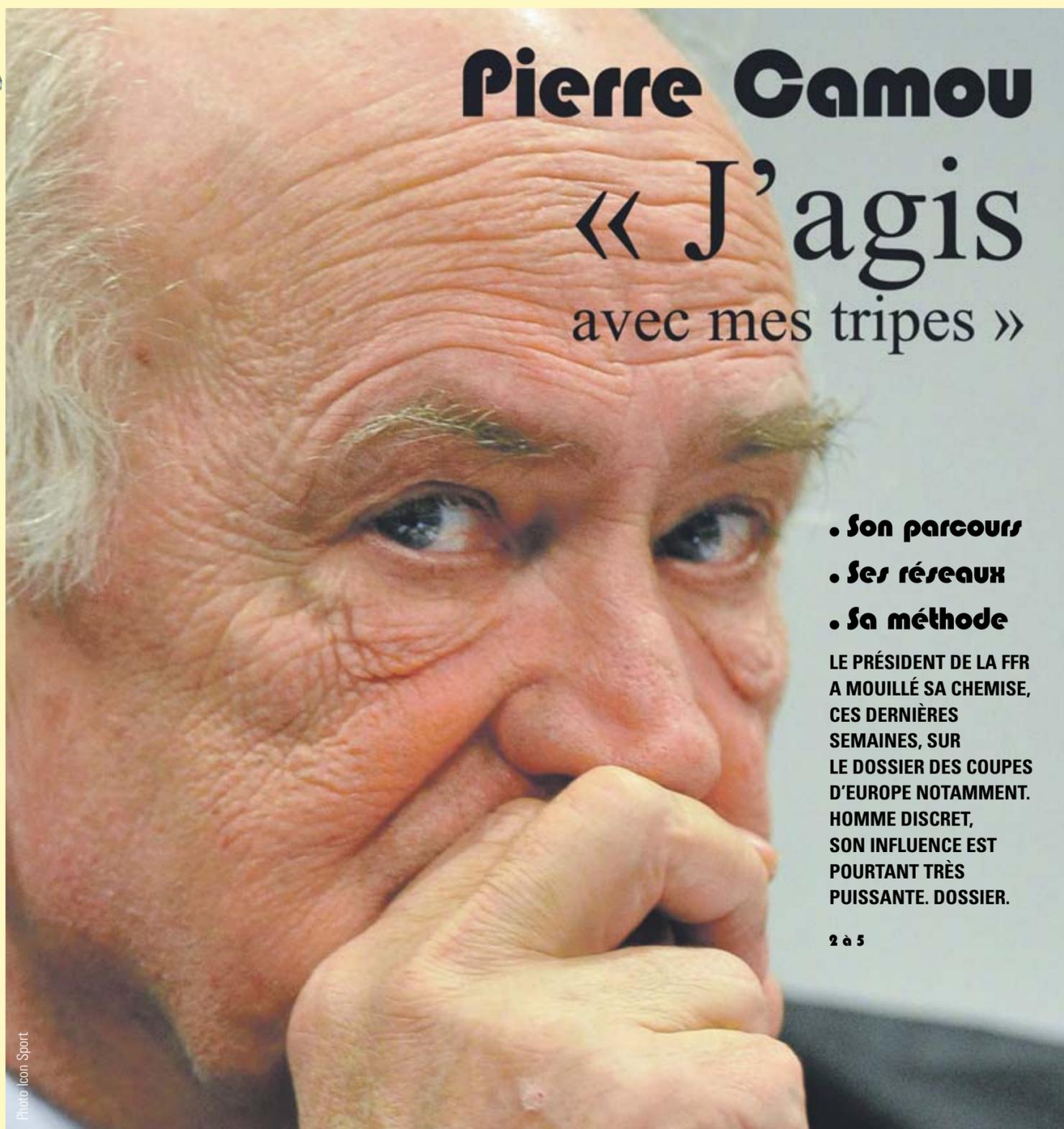
Pro D2

Albi et Bourgen-Bresse, l'instinct de survie

19 et 20

2,20 €

M 00709 - 5212 - F: 2,20 €



Pierre Camou

« J'agis avec mes tripes »

- **Son parcours**
- **Ses réseaux**
- **Sa méthode**

LE PRÉSIDENT DE LA FFR A MOUILLÉ SA CHEMISE, CES DERNIÈRES SEMAINES, SUR LE DOSSIER DES COUPES D'EUROPE NOTAMMENT. HOMME DISCRET, SON INFLUENCE EST POUTANT TRÈS PUISSANTE. DOSSIER.

2 à 5

Photo: Icon Sport



NOUVELLE BOUTIQUE

ALBI

7 rue de l'Oulmet

WWW.OTAGO-RUGBY.COM

- AURILLAC - 15 Rue Victor Hugo
- BAYONNE - 15 Rue Poissonnerie
- BORDEAUX - 94 Cours Alsace Lorraine
- BRIVE - 12 Rue Toulzac

- CAHORS - 39 Rue Maréchal Joffre
- CARCASSONNE - 31 Rue Courtejaire
- CLERMONT-FD - Centre C^{ial} Nacarat
- LA ROCHELLE - 6 Rue de la Ferté

- LIMOGES - 34 Place de la Motte
- MONTAUBAN - Centre C^{ial} Albasud
- PERIGUEUX - 38 Rue Limogeanne
- PERPIGNAN - 11 Rue Marchands

00176

● LE PATRON DU RUGBY FRANÇAIS AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ CES DERNIÈRES SEMAINES, LE PRÉSIDENT DE LA FFR A MONTRÉ SA FERMETÉ ET SES TALENTS DE NÉGOCIATEUR. ANALYSE.

LE SYSTÈME CAMOU

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

banque. » De son passé de banquier, Camou a gardé la rigueur d'un expert-comptable. Mais aussi le culte du secret. « *Le banquier est toujours le confesseur de quelqu'un, n'est-ce pas ?* » Et à une époque où les frontières n'étaient pas encore tombées, au temps où certains faisaient fortune dans la contrebande, le fondé de pouvoir de la banque Inchauspé apprit très vite qu'il était des secrets à ne pas divulguer.

LES PARADOXES D'UN HOMME

Dupés par cette démarche empruntée, ce détachement assumé pour les choses de la mode et ses intonations rocailleuses, on ne vit d'abord en Camou que l'emblème totémique du « fédéraste », concept éthéré du dirigeant flottant dans la nébuleuse administrative de la FFR, descendant direct de Roger Leroux ou Guy Basquet. Absolutisme de l'image, dictature des clichés. De fait, le président Camou surgit souvent là où on ne l'attend pas. On le voudrait célibataire endurci et, en fouillant une vie privée qu'il se refuse à dévoiler, on apprend qu'il a chaperonné l'éducation des quatre enfants de sa sœur, décédée trop jeune. Plus fragile que ne le laisseraient penser ses derniers bras de fer avec Paul Goze, il regorge de trésors cachés. Le cinéma, d'abord : « *Je suis un mordu de John Ford et de Bergman.* » Le classicisme des plus belles œuvres des cinéastes américains le ramène malgré lui au triptyque sacré théâtre antique (unité de temps, de lieu, d'action), dont il a disséqué les fondements en cours de lettres classiques. « *Plus tard, j'ai aussi découvert la folie des Italiens Visconti et Fellini.* » Aujourd'hui, il place Ken Loach, « *pour ce regard sociétal dépourvu de misérabilisme* » au même rang que les grands maîtres de sa jeunesse. Sa musique ? « *Je chante en basque, comme le font les gens de mon village. Mais l'opéra classique me procure des émotions uniques.* » Président Camou n'est plus à un paradoxe près, après tout. Sympathisant UMP, il n'a jamais caché son amitié avec la communiste Marie-George Buffet, refuse à croire que son attachement aux idées du centriste Lecanuet (« *à l'épo-*

De son passé de banquier, Camou a gardé la rigueur d'un expert-comptable. Mais aussi le culte du secret.



Éditorial

Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

La singularité même

Un homme qui aime Bergman et Scola, l'opéra et la littérature, qui se veut, tout à la fois, gaulliste et soixante-huitard, érudit sans épate, épique sans modération, qui fume et boit ouvertement dans une société à ce point corsetée, hostile, goguenarde, qui ne sait pas faire de nœuds de cravate et s'en moque, qui se contrefout des préjugés, du qu'en dira-t-on, de son image même, mais qui travaille sans cesse, creuse son sillon, arpente l'Europe sans relâche, impose une moralité jusqu'à pousser vers la sortie des compagnons de route que l'on croyait vissés au système, ne saurait être, me semble-t-il, tout à fait mauvais...

On en a tellement assez de ces personnages convenus, « modernes » en diable, communicants hors pair, étouffant sous leur contentement d'être, qu'un atypique de ce style, anar de droite, bougon plus souvent qu'à son tour, solitaire endurci, devient, loin des foudrues idéologiques et des snobismes en vogue, un personnage de roman. J'ai mis des années à tenter de comprendre la personnalité de Pierre Camou, ses réserves, ses silences, ses complexes peut-être, la fermeté de certaines de ses décisions, la générosité de certains de ses actes, pour finir par apprécier un être à ce point différent. Dans cette époque uniforme, normée, médiatique, il est la singularité même, l'anti-communicant par excellence !

On peut s'en étonner bien sûr. Le regretter parfois. Ses manières sibyllines déroutent autant qu'elles énervent. Combien de fois, au terme de défaites frustrantes du XV de France, de conflits ouverts avec la Ligue ou les clubs, ai-je regretté qu'il ne communique pas et se terre sous des couches de silence ! Et puis survient un jour, sans qu'on y prenne gare, une saillie comme celle qu'il fit lors du dernier Mondial sur « *cette France oubliée, sans passé, sans mémoire* », qui fit le bonheur de Vincent Moscato, épaté par ce ton théâtral, très Malraux de circonstance, mais d'une rare justesse.

Est-ce trop ? Est-ce peu ? Tout cela ne vaudrait rien sans un éclairage politique sur l'aventure menée par le président de la FFR. Laquelle, main de fer dans un gant de velours, pourrait bien s'avérer, à la réflexion, la plus audacieuse de toutes sur les cinquante dernières années. On est loin de l'autoritarisme bonhomme et espègle d'Albert Ferrasse, loin des brillances un peu tape à l'œil de Bernard Lapasset. Pierre Camou gère son image comme s'il n'était que de passage, au mépris répétons-le de toutes les règles en vogue, mais selon une détermination sans faille qui faisait dire à Jo Maso réemment : « *Pierre est basque. Et sais-tu comment on fait rentrer douze Basques dans une voiture ? En leur disant que c'est impossible...* » Toute la démarche du président de la FFR est peut-être résumée dans cette boutade. On doit pouvoir rêver président plus emblématique, à l'aura plus affirmée. Il doit être difficile de trouver travailleur plus acharné, homme plus disponible pour le rugby d'en bas, soucieux de préserver une certaine image de ce jeu. Et si ses manières vous irritent, allez y voir de plus près. L'Histoire pourrait bien parler pour lui. ■

C'était mai 68 et, à Bordeaux, l'insurrection étudiante avait rallié à elle la colère ouvrière. Sur les barricades, ils hurlaient tous que la France de leurs pères était morte. Sous le manteau, on s'échangeait les 33 tours de Léo Ferré, les premiers brûlots de Soljenitsyne et les photocopiés gluants de la CNT. « *La chienlit, c'est lui !* », hurlait le jeune Pierre, alors étudiant en droit. « *Nous occupions la fac de Bordeaux depuis des jours*, confie le président de la FFR. *Nous ne voulions plus de cette France mesquine, grisâtre et étriquée. Avant d'adorer De Gaulle, je l'ai donc beaucoup combattu.* » Aux côtés de Camou, on apercevait déjà un certain Bernard Lapasset. Le Basque et l'Agenais s'étaient rencontrés sur les bancs de la fac, un matin de rentrée. Ils avaient immédiatement sympathisé, ajoutant à des idéaux politiques identiques une passion plus légère, celle du jeu à XV. De sa jeunesse bordelaise, l'actuel président de l'IRB n'a rien oublié : « *Pierre était un pilier de devoir, solide en mêlée, prompt au combat. J'étais, quant à moi, chargé de pousser derrière lui. Un jour, on a même battu l'équipe des toubibs et des dentistes, qui comptaient pourtant Jean-Pierre Lux et Claude Dourthe dans ses rangs !* » Camou, sur la même thématique : « *Avant match, j'embrassais toujours le ballon. Parce que je savais que je ne le verrai plus pendant quatre-vingts minutes.* » Lapasset, intarissable sur le sujet : « *Je me souviens qu'en 68, notre slogan favori était : soyons réalistes, exigeons l'impossible !* » Arrêt sur images. On sait ce que vous vous dites. Vous imaginez deux des gros pardessus les plus puissants du rugby moderne juchés sur une barricade, portant la nuque longue et un col roulé, la clope au bec et, au bout de la langue, un tas d'immondices jetées à un bataillon de CRS. Et vous avez envie de rire. « *C'est pourtant la vérité*, conclut Lapasset. *À l'époque, mon père avait de grosses responsabilités aux douanes. Un vendredi soir, alors que je rentrais à Agen pour passer le week-end en famille, il m'attendait dans le salon, la mine grave.* » Devant le pater familiais trônait le Sud-Ouest du jour. « *En Une, on ne voyait que moi, le poing levé face aux forces de l'ordre.* » Et puis ? « *J'ai cru que mon père allait m'arracher la tête : Tu te fous de moi, Bernard ? C'est comme ça que tu étudies le droit ? Qu'est-ce qu'on va faire de toi ?* » Un inspecteur des douanes, pardi ! Son ami Camou ? Il se dirigera alors vers le monde de la finance pour devenir, très jeune, le fondé de pouvoir de la banque Inchauspé. Son collègue de l'époque Bernard Laporte (ça ne s'invente pas) se souvient : « *Pierre était le bras droit du patron à Bayonne. J'ai le souvenir d'un homme d'une extrême rigueur. Il avait d'ailleurs développé tout le système informatique de la*

Son parcours

PRÉSIDENT DE CÔTE BASQUE-LANDES, TRÉSORIER ADJOINT PUIS VICE-PRÉSIDENT DE LA FFR, PIERRE CAMOU EST PASSÉ PAR TOUTES LES CASES, AVANT DE PRENDRE LES RÊNES DE LA FÉDÉRATION, EN 2008.

COMMENT IL A CONQUIS LA FFR

C'est une bête politique qui connaît ses limites. « *Occupe-toi du sportif, je le mettrai en musique* », a-t-il coutume de dire à son sélectionneur. Camou, chargé des relations internationales lors des quatre mandats de Lapasset (il parle anglais, espagnol, italien et basque), n'a jamais caché son admiration pour l'ancien président de l'IRB Vernon Pugh, avec lequel il partageait le rêve d'un rugby global, égalitaire et prémuni de tout risque de consanguinité : « *En tant que trésorier de la Fira, j'ai voté pour le Japon lorsqu'il a été question de l'attribution de la Coupe du monde 2011.* » Son parcours de dirigeant trouve ses racines dans les « sixties », au jour où il créa de toutes pièces le club de Garazi, dans le Pays basque. Treize ans plus tard, il intégra le comité territorial en tant que trésorier, avant d'en devenir le président en 1996. « *Au début des années 80, nous avons organisé les premières tournées d'un comité territorial à l'étranger, en Nouvelle-Zélande puis au Zimbabwe. J'ai toujours été attaché à une certaine idée des provinces...* »

Camou, en place depuis 2008, a beaucoup souffert de l'absolutisme des années Ferrasse. S'il se revendique aujourd'hui comme un homme de débat, refusant l'ingérence de la Fédération au sein de ses comités territoriaux, c'est aussi parce qu'il veut se départir des sept mandats de « Bébérthe la Godasse ». Un proche raconte : « *Pierre n'a jamais oublié qu'il a longtemps combattu Ferrasse...* »

ON L'APPELLE LE SCUD

Au début des années 70, Gaston Lesbats (ancien président de la commission de discipline) est donc élu à la tête du comité Côte basque-Landes. Le choix des clubs basco-landais provoque l'ire de Tonton Ferrasse, lequel avait demandé - via un courrier recommandé - que le Biarrot Rebeyrol soit nommé à la tête du comité. Pierre Camou, alors président de l'Union sportive de Garazi, décide de monter au front aux côtés des présidents de club. Au final, Gaston Lesbats est élu mais disparaît du comité directeur de la FFR. « *On me surnommait le scud (sic) à l'époque, sourit l'actuel président de la FFR. J'étais le poil à gratter du*

Pays basque. Car aux béni oui oui, j'ai toujours préféré les gens qui s'opposent. »

À l'invitation de son « *ami de quarante ans* » Bernard Lapasset, Camou intégra la FFR en 1996 en tant que trésorier adjoint (il était alors le second de René Hourquet) et vice-président de l'instance fédérale. Lorsque la question de la succession de Bernard Lapasset s'est posée, une somme de noms est alors remontée à la surface : Alain Doucet (Armagnac-Bigorre), Jacques Laurans (Périgord-Agenais), Jean-Louis Boujon (Ile-de-France) étaient alors jugés plus charismatiques, meilleurs clients pour la presse, plus à l'aise face caméras. À l'heure de la dictature de l'image, ces choses-là comptent, paraît-il. Mais Pierre Camou avait alors le soutien de la base, des deux mille clubs que dénombre en son sein la FFR. Michel Palmié, représentant de la FFR à la Ligue, explique : « *Si je devais résumer Pierre en une qualité, je dirais la patience. Je me souviens de quelques négociations interminables avec les Anglais, où je n'aurais eu qu'une envie, les emplatrer ! Lui écoutait, expliquait...* » Jusqu'à l'overdose. M. D. ■

Sommaire

● P. 2 à 5 Dossier...
Le système Camou

● P. 6 à 15 Coupe d'Europe 4^e journée, le point.
Page 6. Ospreys - Castres.
Page 7. Toulon - Exeter.
Page 8. Connacht - Toulouse.
Page 9. Harlequins - Racing-Metro.
Page 10. Scarlets - Clermont.
Page 11. Montpellier - Leicester.
Page 12. Perpignan - Munster.
Page 13. Challenge européen.
Pages 14 et 15.

● P. 16 à 20 Pro D2 14^e journée, le point.
Page 16. Agen - Lyon et La Rochelle - Tarbes.
Page 17. Béziers - Narbonne et Auch - Dax.
Page 18. Bourgoin - Albi et Colomiers -

Aurillac. Page 19. Mont-de-Marsan - Pau et Carcassonne - Bourg-en-Bresse. Page 20.

● P. 21 et 25 Ovalie Fédérale 3 et jeunes. Page 21. Nord Paris. Page 22 Sud-Est. Page 23. Centre Sud. Page 24. Grand Ouest. Page 25.

● P. 26 Treize Actualité. Page 26.

● P. 27 à 29 Horizons Opinions. Page 27. Technique. Page 28. Un jour une histoire, Vincent Clerc. Page 29.

● P. 34 et 35 Cris Chuchotement Actualité. Pages 34 et 35.

e-journal Midi Olympique

Abonnés ou lecteurs de *Midi Olympique* en version numérique (sur ordinateurs, tablettes et smartphones), repérez dans votre journal les icônes suivantes.



Cliquer sur l'icône pour voir la vidéo



Cliquer sur l'icône pour voir le diaporama

RÉÉLU AVEC 89,76 % DES VOIX

Élu une première fois en 2008, avec 94,7 % des voix, à la présidence de la FFR, Pierre Camou a été réélu le 8 décembre 2012 à Paris. Unique candidat déclaré à sa succession, il avait, pour son deuxième mandat recueilli 89,76 % des suffrages. 7,31 % des voix se sont prononcées contre et 2,93 % de bulletins blancs.

PRÉSIDENT JUSQU'EN 2016

Vice-président de la FFR depuis 2000, Pierre Camou est arrivé à la tête de la Fédération en juillet 2008. D'abord en assurant la présidence par intérim, en remplacement de Bernard Lapasset qui avait démissionné pour assumer la fonction de président de l'IRB, puis en étant élu en décembre 2008. Il ne devrait pas briguer de troisième mandat et s'arrêter donc en décembre 2016.

LE DOUZIÈME PATRON DE LA FFR

Pierre Camou est le douzième président de l'histoire de l'institution FFR fondée en mai 1919. S'il lâche les rênes en décembre 2016, son mandat aura duré huit ans et demi. Loin du record d'Albert Ferrasse (10^e président) qui sera resté 23 ans au pouvoir. Lapasset (11^e) a tenu 17 ans.

que, j'ai soutenu sa campagne, en distribuant des tracts, en organisant des meetings... » n'est pas en contradiction avec son passé de soixante-huitard et rappelle enfin à qui veut l'entendre que le rugby français et son émanation fédérale ne sont sujets à la moindre couleur politique (à ce propos, il surnomme les socialistes du comité directeur Didier Méné, Jean-Claude Skrela et Georges Duzan ses bras gauches). « Je ne crois ni au blanc, ni au noir. Car il n'y a pas d'absolu, chez l'être humain. Notre force vient de nos paradoxes. »

LA PAROLE À SAINT-ANDRÉ

On sait Pierre Camou (68 ans) bon vivant, épicurien, volontiers noctambule. « J'aime la nuit, parce que vient toujours un moment où tout bascule, un instant précis où les masques tombent. » Il assure, en recrachant la fumée de sa Marlboro, avoir néanmoins ralenti les cadences, depuis quelques années. « Quoi qu'il en soit, il mourra d'avoir trop vécu », glisse un proche, fataliste. Car si Bernard Lapasset réservait la majorité de son temps au XV de France, Camou se multiplie, parcourant le rugby amateur dont il est issu avec une dévotion papale. « Le jour où mon frère Gaby (ancien correspondant de Midi Olympique à Saint-Jean-Pied-de-Port) est revenu de la guerre d'Algérie, on a décidé de créer le club de Garazi. » Pierre avait alors 18 ans : « On est parti de rien. On a tout monté nous-mêmes, des poteaux aux poires de douches. Je suis issu du rugby des villages et c'est peut-être la raison pour laquelle j'ai hésité si longtemps avant d'accepter de devenir président de la Fédé. À l'époque, je me voyais davantage à la Fira (fédération internationale du rugby amateur). Mais du jour où j'ai dit oui, j'y ai laissé mes tripes. » S'il ne briguer pas un troisième mandat (« je refuse d'affronter l'usure du pouvoir »), il ira bel et bien au bout de celui-ci, quand on annonçait pourtant qu'il céderait son fauteuil à Serge Blanco, courant 2014. « Je ne peux empêcher les gens de fantasmer... » Surnommé Alain Poher (président intérimaire de la V^e République) au moment où il prit les rênes de la Fédé en 2008, longtemps considéré par ses détracteurs comme la marionnette de Lapasset, Camou a incontestablement fait passer davantage de réformes que ses prédécesseurs. La FFR vit au-dessus de ses moyens ? Il vide l'immeuble haussmannien de la rue de Liège, au cœur de Paris, le revend une fortune et rapatrie, pour le plus grand désespoir des gros pardessus, la Fédé à Marcoussis. Le rugby amateur est en perte de vitesse ? Il décide de le réformer de A à Z, plaçant de fait Georges Duzan en concurrence frontale avec Didier Méné pour le titre d'homme le plus détesté du rugby français. Au bout du bout, il s'est surtout juré que le grand stade de la FFR serait la mesure fondamentale de son double mandat, opposant la possibilité d'appel à des fonds privés étrangers (« la porte n'est fermée à personne ») au scepticisme de quelques sénateurs et de plusieurs millions de Français. Alors, le bilan médiocre de Philippe Saint-André à la tête du XV de France sera-t-il LA part d'ombre de huit ans de pleins pouvoirs ? Pierre Camou étudie la question : « Il me faut du temps avant d'accorder ma confiance. Mais une fois que je la donne, je ne la retire plus. » Doux rêveur. « J'assume. Vous savez, je n'ai jamais désespéré de trouver la plage, sous les pavés... » ■



... À LA FFR

Le directeur général Jean-Louis Barthès pourrait couler des jours de retraites heureux, loin des affres du rugby. Celui qui a connu Albert Ferrasse et Bernard Lapasset est pourtant un rouage essentiel. Une figure discrète mais indispensable sur qui s'appuie Camou. Sans bruit, Barthès règle les conflits, calme les opposants, assure un lien entre les différentes parties. Et possède une vision d'ensemble de tous les dossiers. Ensuite, Olivier Keraudren a la confiance du président de la FFR. Il est le directeur de cabinet de Pierre Camou, son plus proche conseil. Pointu sur les questions juridiques, il est de tous les dossiers : convention avec la LNR, négociations sur les Coupes d'Europe... Paul De Keerle, lui, est directement impliqué dans le dossier du grand stade. Le directeur financier de la FFR gère avec Serge Blanco et le trésorier Christian Garnier toute la stratégie. Enfin, Lionel Laffitte, directeur marketing et communication, a l'oreille de Camou. Ces deux-là n'ont pas hésité à bousculer les partenariats historiques de la FFR. En témoigne dernièrement le remplacement de Renault par BMW qui a fait grand bruit. Enfin, comment oublier Serge Blanco ? Numéro 2 de la liste de Camou, bras droit du président et leader du projet « grand stade », l'ancien arrière du XV de France est un personnage central du système fédéral. Est-il le successeur désigné de Camou ? Difficile à imaginer : les clubs amateurs, décideurs de l'élection de 2016, donneront-ils leurs voix à l'ancien président de la LNR et du rugby pro ? ■

... DANS LE MONDE POLITIQUE

Pierre Camou ne s'en cache pas : ses idées politiques penchent plus à droite qu'à gauche. En 2011, c'est d'ailleurs Michèle Alliot-Marie, députée des Pyrénées-Atlantiques, tour à tour ministre de la Défense, de l'Intérieur, de la Justice et des Affaires étrangères entre 2002 et 2011, qui lui a remis la Légion d'honneur. Pour autant, c'est aujourd'hui avec des élus de gauche qu'il travaille à son projet de stade. Francis Chouat, maire d'Évy, mais aussi président de la communauté d'agglomération Evry Centre Essonne, compte parmi ceux-là. Tout comme Jérôme Guedj, député PS de l'Essonne, ou Stéphane Rafalli, maire de Ris-Orangis. En toile de fond, le ministre de l'Intérieur Manuel Valls n'est jamais très loin. Officiellement, l'ancien maire d'Évy ne fait pas de commentaires quant au projet de la FFR. Officieusement, on lui prête une influence très favorable. ■



... DANS LE MONDE ÉCONOMIQUE

Camou a su tisser des liens très forts avec les grands patrons dont les sociétés sont partenaires du rugby français. Le président directeur général de la Société Générale Frédéric Oudéa est aujourd'hui un proche du président de la FFR. Thierry Derez, le président de la GMF natif du Pays basque, aussi. Son entente avec Christophe Blanchard-Dignac, le patron de la Française des jeux, est également excellente. Avec eux, Camou échange beaucoup. Il est à l'écoute. Se nourrit de chaque conseil. Thierry Blandinières, ex-directeur général du groupe Maisadour et ex-PDG de Delpyprat, désormais directeur général du groupe In Vivo, le plus grand groupe coopératif français, figure également dans la sphère de Pierre Camou. ■

... PARMIS LES ÉLUS FÉDÉRAUX

Parmi les élus fédéraux, rares sont ceux à bénéficier d'une totale confiance du président Camou. Ils ne sont qu'une poignée. Christian Garnier, successeur de René Hourquet à la trésorerie de la FFR, est un intime de Camou. Ce dernier n'est autre que son témoin de mariage. Entre les deux, une complicité évidente. L'éviction de Hourquet de son poste de trésorier lors des dernières élections a aussi permis à Camou d'élargir le champ d'action de Didier Méné pour professionnaliser l'arbitrage. Exit les petits arrangements entre amis, place à la rigueur et à la discipline. Pour le monde amateur, Camou a missionné Georges Duzan, son vieux complice de Nafarroa. Ce dernier a carte blanche pour réformer et mieux équilibrer le rugby d'en bas. D'autres ont également la confiance de Pierre Camou sur des points précis. Patrick Battut, vice-président de la FFR, est aussi entrepreneur. Voilà ce qui intéresse Camou, véritable bâtisseur d'une nouvelle vision fédérale. ■

... À L'ÉTRANGER

Il y a, bien sûr, Dieu lui-même (Bernard Lapasset), avec lequel il a tout vécu. Jean-Pierre Lux - le président de l'ERC issu du même comité - est un relais de choix en matières européennes. Ailleurs, Pierre Camou fut de ceux qui militèrent pour que le Roumain Octavian Morariu prenne la présidence de la Fira. Dans l'hémisphère Sud, on prête à Camou une amitié solide avec Oregan Hoskins, le président de la Fédération sud-africaine. Quant à Aziz Bougja, le leader de la Confédération africaine, il connaît Camou depuis près de vingt ans... ■

Ses « victimes »

HOMME À POIGNE, PIERRE CAMOU, AU NOM DE LA PROFESSIONNALISATION DE L'INSTITUTION, À ÉCARTER DES FAUTEUILS DE LA FFR LES DINOSAURES D'AUTREFOIS.

UN TONTON FLINGUEUR ?

Par Pierre-Laurent GOU pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Faire parler les opposants de Pierre Camou est un exercice de haute voltige. Il faut s'attendre à se faire raccrocher au nez. À ne pas être rappelé malgré de multiples relances. Et pourtant, le président de la FFR compte quelques inimitiés parmi les élus, ou plutôt ex-élus au bureau fédéral, et surtout chez les présidents de comité. L'un d'entre eux, après s'être longuement expliqué, a décliné nous répondre parce qu'il ne « voulait pas être le seul sur la barricade ». Un autre, croisé dans un stade, avouait qu'il ne voulait pas faire partie de la prochaine « purge ». Un autre encore, en off : « De toutes les façons, les élus sont méprisés. Tenez, ce n'est plus le secrétaire général qui dirige au quotidien la FFR mais les quatre directeurs salariés. » Tous résumés à leur façon le second mandat de Pierre Camou. Le président de la FFR a choisi de professionnaliser la vieille institution. D'en finir avec les petits arrangements entre amis, les magouilles de certains. Quitte à froisser les susceptibilités. Il a coupé des têtes. Et pas n'importe lesquelles. Des dirigeants historiques. René Hourquet,

Claude Dourthe, Jean-Claude Bacqué out. Des présidents de comité, comme Christian Dullin, ont vu leurs prérogatives fédérales réduites comme peau de chagrin. Derrière un visage avenant et un caractère chaleureux se cache un véritable tueur, qui ne fait pas dans la dentelle, ni les sentiments, quand il s'agit de la bonne marche de la FFR. Claude Dourthe, copain de fac, en a fait les frais en 2011. L'ancien trois-quarts centre du XV de France a aussi été le seul à accepter de témoigner : « De toutes les façons, je ne suis plus rien à la FFR ! »

DOURTHE : « AUCUNE EXPLICATION DE SA PART »

« Avec Pierre, dit-il donc, on se connaît depuis la fin de notre adolescence et nos études bordelaises. On fréquentait le même bar, le Grondin, réservé aux Basco-landais. Puis nous avons travaillé ensemble avec Gaston Lesbats, au comité Côte-Basque-Landes. Nous nous sommes retrouvés concurrents pour lui succéder. Mais Pierre était plus compétent que moi, plus objectif. Moi, je suis un intégriste dacquois. On s'est retrouvé ensuite à la FFR. Si, aujourd'hui, je suis amer, c'est que je n'ai eu aucune explication de sa part sur mon éviction de la Fédération. Pas un coup de fil. Une distance s'est créée entre nous et je la regrette. Franchement, à 65 ans, j'avais fait mon

temps. Et Fabien Pelous, qui me remplace, est fait pour le poste. Mais j'aurais aimé une entrevue entre quatre yeux. Elle n'est jamais venue. Depuis, on s'est croisé à deux reprises. Au mariage de Charlotte Lux et aux obsèques de Gaston Lesbats. On s'est serré la main, c'est tout. » Claude Dourthe, sans amosité, regrette donc l'absence d'éclaircissement tout en validant la politique fédérale de Pierre Camou. Au contraire d'une grande partie des présidents de comité qui souhaite contrecarrer une partie de ses plans. Et, notamment, de celui de sa succession. Des réunions secrètes ont lieu. Mais chut... Faut pas en parler. Car Pierre Camou pourrait dégainier. ■



Son bilan

Il y a le sportif, d'abord. Le XV de France présidé par Pierre Camou a remporté le grand chelem en 2010 et fut finaliste de la dernière Coupe du monde. Il y a son domaine de compétence, ensuite, l'institutionnel. Camou a professionnalisé la FFR, en incorporant à une instance un rien vieillotte des spécialistes de la communication, du juridique et du marketing. Contre l'avis de certains de ses élus, il a également choisi de rapatrier la Fédé au plus près du sportif (à Marcoussis) et de réformer les divisions fédérales. Enfin, Pierre Camou a professionnalisé le rugby à VII, contractant des joueurs sous le giron fédéral et donnant des moyens à un sport jusque-là considéré, en France, comme quantité négligeable. M. D. ■

Dans son édition du 15 décembre, l'hebdomadaire du rugby anglais The rugby paper compare Pierre Camou au « Petit Napoléon français [qui] essaye de diriger l'Europe. » Pour Nick Cain, le patron de la FFR serait un dirigeant autoritaire aux pouvoirs exorbitants dont le but serait d'aider la France à avoir la mainmise sur le rugby européen via la FIRA. Illustration fournie par Rugby Paper

l'interview

PIERRE CAMOU - PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY
IL NOUS A REÇU SAMEDI DANS UN SALON DU CNR DE LINAS-MARCOUSSIS.

« J'agis avec mes tripes »

Propos recueillis par Philippe KALLENBRUNN
philippe.kallenbrunn@midi-olympique.fr

Avez-vous eu parfois l'impression de ne pas être pris au sérieux depuis votre élection à la présidence de la FFR ?
(il sourit) Oui, souvent.

Par qui ?

Peut-être par ceux qui n'ont pas été choisis ? Beaucoup de gens sont dans le commentaire. Mais entre le commentaire et l'action, il y a une différence.

Le jugement se fait aussi sur le paraitre. Votre image a-t-elle pu vous desservir ?

Ça, c'est l'arme des faibles, destinée à faire oublier l'essentiel. Ces arguments ne me blessent pas, j'ai une certaine carapace, et je vais même vous dire : à titre personnel, je m'en fous. Cela me touche en revanche pour ceux que j'aime, mes enfants, dont seul le regard compte. Vous savez, la France est construite de préjugés...

Avez-vous trop aimé la nuit ?

Je ne m'en suis jamais caché. J'aime, sur les coups de 2 ou 3 heures du matin, lorsque, au cours d'une discussion, je deviens « Pierrot » et que l'on ose tout me dire. Souvent, je dis : « Il n'est pas encore 4 heures du matin, je ne sais pas si je vais pouvoir m'exprimer normalement... » Les gens croient que j'ai trop bu mais je suis capable, des années plus tard, de leur ressortir précisément le contenu de la discussion. J'ai beaucoup joué de cela. Pour autant, j'ai 68 ans, j'avance en âge, et je ne peux plus tout me permettre. Mais si les autres veulent entretenir cette légende... J'ai ma liberté.

L'une des grandes orientations de vos mandats est la professionnalisation de la FFR. Et cela ne plaît pas à tout le monde...

La Fédération est une entreprise au service de ses clients qui sont les clubs. Et l'intérêt général n'est pas la somme des intérêts particuliers. Je n'aime pas blesser les autres et je regrette d'avoir pu le faire. Mais j'ai une vision systémique des choses, peut-être trop intellectuelle d'ailleurs : il n'est pas facile de faire comprendre que, dans le rugby français, tous les sujets sont liés. Si j'ai créé les Assises, c'est pour réunir tout le monde. C'est pour que le club de Quatrième Série rencontre le Stade toulousain. Et que tous prennent conscience que chacun a ses problèmes.

Une main de fer dans un gant de velours : est-ce cela, la méthode Camou ?

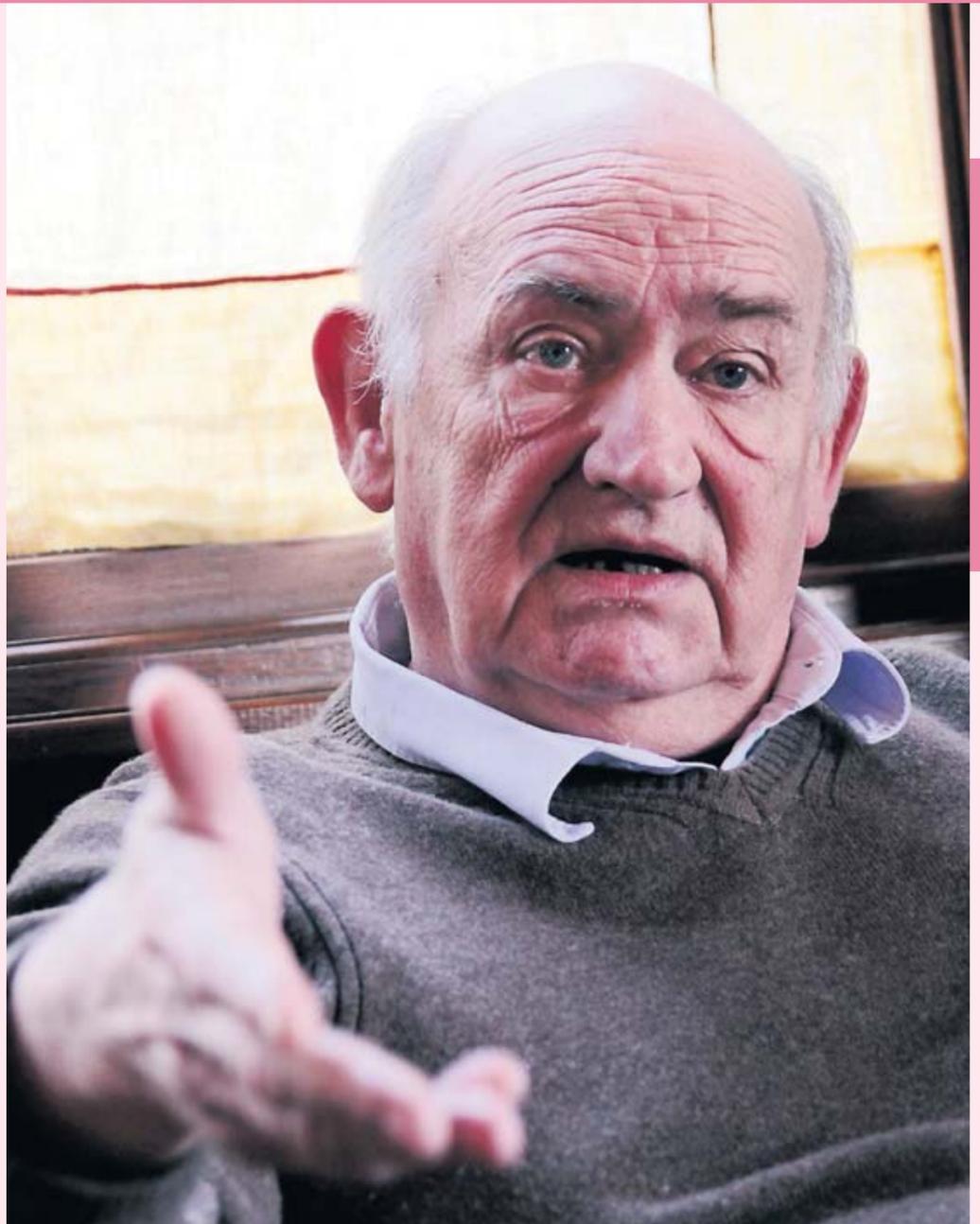
Oui, je veux bien m'y reconnaître.

Cela signifie-t-il que l'on ne peut pas débattre avec vous ?

J'écoute. Mais il faut que l'on m'apporte un débat d'idées. Si mon interlocuteur ne ramène tout qu'au maintien de son petit pouvoir, qu'à la façon de ne pas le perdre, il ne m'intéresse pas. Moi, je n'ai pas un parcours d'ambition. J'agis avec mes tripes et je me mets en danger sur les dossiers que je défends. Et puis j'ai une vie. J'aime les voyages, le cinéma, l'opéra...

Le rugby français a-t-il perdu du temps en ne reformant pas sa Fédération bien avant votre arrivée ?

C'est certain. Et je l'ai toujours dit. Peut-on gérer la FFR avec un comité directeur qui comporte 70 membres ? Quand Gaston Lesbats est venu me chercher à la ban-



CE QU'IL FAIT POUR...

... le grand stade FFR

C'est le projet qui pourrait faire basculer Pierre Camou dans l'histoire des très grands dirigeants du sport français. Un projet dont personne aujourd'hui ne peut prédire le dénouement. Au départ, en 2010, Camou était isolé. Son projet ne s'apparentait pour beaucoup qu'à un moyen de pression dans la négociation avec le Stade de France. Lui jurait qu'il irait au bout. L'été dernier, une nouvelle ligne budgétaire de 6 millions d'euros a encore été votée par la FFR. Évidemment, on est encore loin des 600 millions d'euros à trouver pour le financement de l'ensemble. Mais la grande victoire de Camou, c'est d'avoir rallié à son projet de nombreux soutiens. Avec lui, les collectivités locales, dont le Conseil général de l'Essonne qui s'est porté garant de l'emprunt de 400 millions d'euros, y croient, et travaillent à la concrétisation d'un rêve qui essuie pourtant de nombreuses critiques. Dernièrement, le Sénat s'est positionné contre ce projet de construction, jugé « déraisonnable ». Qu'importe. En janvier, Camou et sa garde rapprochée s'envolèrent pour les Émirats. Le président de la FFR assure vouloir y visiter « les zones d'entertainment » pour aménager les espaces situés autour du futur stade de Ris-Orangis. Certes, mais il s'est toujours dit « ouvert » aux financements venus d'ailleurs. Et ne cesse de répéter : « Le train est parti. Il aura peut-être une ou deux heures de retard, mais il arrivera. » **A. B. ■**

... le XV de France

Quand il donne sa confiance, Pierre Camou s'engage jusqu'au bout. À ce titre, les entraîneurs du XV de France savent pouvoir compter sur un soutien indéfectible. Il considère que la mission est complexe et avait pris soin de prévenir Philippe Saint-André, Yannick Bru et Patrice Lagisquet, lors de leur prise de fonctions, des « difficultés du job ». Le bilan (8 victoires, 2 nuls, 11 défaites) n'a rien changé à son attitude : du soutien, de l'affect et, surtout, pas d'interventionnisme. Un seul regret, aux yeux de Philippe Saint-André ? Que cette confiance manifeste ne soit pas exprimée plus fréquemment et de façon plus audible pour le grand public. Pour le reste, Pierre Camou est un rêve de sélectionneur : un homme avec qui l'on travaille en toute sérénité, un homme dont l'honnêteté intellectuelle ne prête pas à caution, qui se montre clairvoyant et digne. Mais la confiance accordée par Pierre Camou n'équivaut pas à un blanc-seing. Ainsi, le président ne transige pas sur tout ce qui touche à la santé et à la dignité du joueur. « Ils ne sont pas des bêtes de foire », considère-t-il.

... la représentation à l'international

Pierre Camou compte de nombreux relais au sein de l'Association européenne de rugby. « Sa deuxième maison », comme la qualifie avec élégance l'Espagnol José Maria Epalza, son successeur à la trésorerie de la Fira-AER en 2008. Le président de la FFR est un Européen convaincu. Face à l'intransigeance des pays du Board, il n'a eu de cesse, au cours des douze années passées au sein de l'institution européenne, de défendre l'idée d'une plus grande intégration et entraide entre les nations. « Pierre a toujours été un grand défenseur des petites nations, rappelle Epalza, l'ex-représentant de la Fira-AER à l'IRB. Il est très attaché au devoir de solidarité envers les pays émergents et notamment au rôle de la France d'aider au développement de la discipline. » Camou maîtrise parfaitement les rudiments de la langue de Shakespeare. Cela peut parfois aider à aplanir les divergences. Mais pas toujours. « Face aux Anglo-Saxons, je ne l'ai jamais vu baisser sa garde. Comme il reste intransigent, parfois, ça donne lieu à des accrochages avec les Anglo-Saxons qui veulent réduire les aides financières à destination des petits. » L'action de Camou sur le plan international

Deux points, donc, sur lesquels il ne s'interdit pas d'intervenir s'il estime que le joueur n'a pas été respecté. Pierre Camou était ainsi furieux durant la dernière tournée d'automne quand le staff a pris la décision de renvoyer Camille Lopez à titre préventif puisqu'il allait être entendu par la Commission de discipline de la LNR pour un stamping que le staff tricolore avait jugé, après analyse vidéo, indéfendable. Qu'importe, aux yeux de Pierre Camou, il était indigne de condamner le joueur avant qu'il ait été jugé. Il a fait passer le message. Ce qu'il sait faire à merveille sans s'appuyer sur la politique du coup de gueule. Avec Pierre Camou, chaque phrase a du sens et chaque mot est soigneusement choisi. Il sait aussi placer les virgules nécessaires pour rappeler les exigences de résultat. Après la tournée d'automne, il a fait comprendre, s'il le fallait, que le prochain Tournoi des 6 Nations était un rendez-vous majeur. Pierre Camou accorde sa confiance. Cela ne signifie pas qu'il signe des chèques en blanc. **G. L. ■**

s'inscrit dans la plus pure tradition de la Révolution française et du devoir universel de la FFR de répandre les « Lumières ovales » à l'ensemble de la planète. « À l'époque où certains dirigeants de fédérations éminentes ne parlent que d'argent, lui met en avant les liens d'amitié et d'échange entre les pays », ajoute Epalza. L'image est plutôt surprenante pour un ancien banquier. « Je pense que beaucoup de personnes le voient comme un philosophe. Il ne rate jamais une occasion, au cours d'échanges avec ses homologues, de citer des grands hommes. » Cette vision humaniste lui vaut de bénéficier de solides relais au sein des nations émergentes mais aussi chez les Latins (Argentine et Italie). Sans oublier également l'Irlande et l'Afrique du Sud. Il est notamment très proche de l'ancien président de l'IRFU Peter Boyle, aujourd'hui membres des comités exécutifs de l'ERC et de l'IRB mais aussi du patron de la SARU et vice-président du Board, Oregan Hoskins. Après la FFR, Epalza le verrait bien prendre les rênes de la Fira-AER. « Ça lui irait comme un gant car Pierre connaît parfaitement tous les dossiers et a toujours aimé tendre la main aux autres. » **J. F. ■**

... le rugby amateur

La base. Pierre Camou ne l'a jamais négligée. Il n'est ainsi pas un hasard si, après avoir été mis en minorité par son Comité directeur fin 2011, le président de la FFR n'a jamais rien lâché au sujet de la création d'un vote décentralisé, offrant à une majorité de personnes de s'exprimer. Lequel fut finalement validé au mois d'avril 2013, dans un tour de force supplémentaire, payé au prix de quelques fâcheres et exclusions. Cette volonté farouche ? Elle s'explique, évidemment, par son itinéraire personnel, fruit d'un long parcours à la tête de l'US Garazi, ce club créé par ses soins à l'âge de 18 ans, qui l'a promené par monts et par vaux dans toute la France à l'époque dorée du groupe B. Aujourd'hui, il n'est pas une région, pas un club, avec qui Pierre Camou n'ait forgé une quelconque attache, un lien, une anecdote. Une force évidemment extraordinaire, que l'ancien patron du comité Côte basque-Landes aime à cultiver. Le fait est qu'aujourd'hui, Camou connaît probablement mieux le rugby « d'en bas » qu'aucun président de la Fédération avant lui. Un réseau tentaculaire, qui fonctionne évidemment dans les deux sens. Qu'un club inaugure son club-house, sa buvette, le pot d'adieu d'un dirigeant ou l'entorse de la cheville de Tatïe Lucette, l'historique bénévole ? Pierre Camou est là, toujours présent, à condition que la demande lui en soit effectuée à temps et que son emploi du temps ministériel s'y prête. Son objectif ? Connaître au plus près les 400 000 licenciés du rugby français dont il est le représentant suprême, bien sûr. Mais aussi, puisque l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, expliquer, défendre et promouvoir de vive voix ses chantiers à la FFR, du grand stade au prix des assurances... Pour preuve, lorsque la grande réforme des compétitions fédérales créait un maximum de mécontentements, Camou ne s'est jamais échappé du terrain. Mieux, il a affronté en direct contrariétés et déceptions, au gré de ses invitations, avec, en filigrane, un mot d'ordre : convaincre. Convaincre que son œuvre est nécessaire, convaincre son « peuple » d'Ovalie que sa vision est la meilleure pour l'avenir du rugby français. Ainsi Pierre Camou réussit là où tous ses prédécesseurs s'étaient cassés les dents : maintenant intacte, au sein du rugby amateur, une cote de popularité franchement haute. Son côté bon vivant, rieur, y contribue forcément. Avec lui, les plus modestes pratiquants n'ont jamais l'impression de se retrouver face à un monolithe intouchable, mais face à une personne qui écoute, comprend, et mieux : connaît les problèmes. Une proximité de terrain qui fait, depuis le début de son mandat, la véritable force de Pierre Camou. **N. Z. ■**

que en 1976, parce qu'il lui fallait quelqu'un contre Ferrasse, j'ai foncé. « Si c'est pour combattre les vieux cons de la Fédé, j'arrive ! », lui avais-je dit. Intellectuellement, j'ai toujours suivi le même parcours. Idem lors de la crise de 1991. J'ai parfois dû faire des compromis aussi. Mais il existe une différence entre compromis et compromission.

« Les gens croient que j'ai trop bu mais je suis capable, des années plus tard, de leur ressortir précisément le contenu de la discussion. J'ai beaucoup joué de cela. Pour autant, j'ai 68 ans, j'avance en âge, et je ne peux plus tout me permettre. »

Pourquoi Bernard Lapasset n'a-t-il pas fait bouger les choses plus tôt ?
Bernard venait du public, moi du privé.

Votre élection à la présidence de la FFR était donc tout autre chose qu'un simple passage de témoin ? Vous n'étiez pas « l'homme de Lapasset » ?
Bernard est mon ami. Nous partageons les mêmes idées. Au-delà de ma connaissance du rugby amateur, il lui fallait quelqu'un de connu et apprécié à l'international pour le soutenir. Ce qui était mon cas, en raison, notamment, de mon travail à la Fira et des relations que j'ai pu y construire, ainsi qu'aux 6 Nations et dans les Coupes d'Europe. J'ai longtemps hésité avant de me lancer. Mais, une fois ma parole donnée, je suis allé au bout de mes idées.

Lapasset savait-il l'ampleur du chantier qui allait être le vôtre à la FFR ?
Bien sûr. J'ai toujours dit qu'il faudrait rapatrier le siège de la Fédération à Marcoussis. Certains ont pu croire que je n'étais qu'un pantin. Pas Max Godemet, dont je me souviens qu'il avait dit à mon sujet : « Méfiez-vous ! » (il sourit) Le monde a changé et le rugby français ne pouvait plus rester coincé entre ses mille lignes Maginot. On peut me considérer aujourd'hui comme un dictateur, on peut me dire que le système de la FFR n'est pas démocratique, ça ne me dérange pas. J'ai mes convictions. Si, sur la gouvernance, j'ai pris 21 voix contre 14 en comité directeur, c'est que la pédagogie n'avait pas été suffisante.

Comment accueillez-vous les critiques venues du monde amateur, dont vous vous revendiquez sans cesse ?
La réforme mise en place était nécessaire. Il fallait en finir avec des années de laxisme. Lorsqu'un club descendait, on changeait le nombre de clubs dans la division... Ce n'était plus sain. Et je rappelle d'ailleurs que l'un des premiers clubs à avoir souffert de cela, c'est le mien. Je suis allé, physiquement, dans les clubs amateurs, pour expliquer les choses. Et je continuerai à le faire.

Venons-en au XV de France. Vous cause-t-il des préoccupations ?

Il est toujours une préoccupation, pour tout le monde. Je me souviens du discours du secrétaire d'État aux sports (Bernard Laporte, N.D.L.R.), à Biarritz, en novembre 2008. Puis de l'article 165 du Traité de Lisbonne sur la particularité du sport. Je me rappelle du projet de « 6+5 » défendu par Blatter dans le football et le focus qu'il peut conduire sur un autre sport, le mien... Le débat sur le Jiff, mené par le LNR, de même que les licences blanche et jaune, partagent la même philosophie. Bref, si le nombre de joueurs éligibles diminue, il deviendra toujours plus compliqué de construire une équipe de France...

Le grand nombre de joueurs étrangers en Top 14 serait-il la cause de tous les maux ?

Non. Que l'on puisse se remettre en cause sur la manière de former les joueurs, je l'accepte, et le processus est engagé avec Fabien Pelous. Mais les effets ne peuvent pas se faire sentir du jour au lendemain.

L'immédiat, ce sont les résultats, mauvais, du XV de France...

Il est plus facile de construire sur des victoires mais ce qui est important, c'est de prendre le bon chemin. Le Tournoi n'a pas été bon. Ensuite, n'oublions pas que nous avons rencontré cinq fois les deux meilleurs pays du monde. Avant cela, nous restions sur une tournée d'automne remarquable en 2012 et c'est là toute la fragilité du sport.

Avec vous, les sélectionneurs sont intouchables, quels que soient les résultats. Ce fut le cas de Marc Lièvremont comme de Philippe Saint-André aujourd'hui. Pourquoi ?

En basque, on dit : « La parole est la parole ». Par ailleurs, je ne crois pas au choc psychologique. Il m'est même arrivé d'envoyer un sms à un entraîneur de Top 14 viré... En équipe de France, je vois des entraîneurs qui travaillent, qui se donnent à fond. Les uns et les autres ont remporté des titres, me semble-t-il. Alors, est-ce leurs qualités qui font défaut ? Ou le système et les conditions dans lesquelles ils doivent opérer ?

Ne regrettez-vous pas d'avoir supprimé le comité de sélection ?

Non parce que les échanges sur les choix de joueurs continuent à se faire, de façon plus informelle. Le comité de sélection se justifiait autrefois car l'on n'avait pas les images des matchs. Maintenant, avec la télévision, la vidéo, il n'a plus sa raison d'être.

N'avez-vous pas blessé ses membres, en décidant ainsi de leur inutilité ?

On peut toujours heurter des ego... Mais c'est le cheminement normal de l'histoire. Jo Maso n'est plus au côté du sélectionneur mais la Fédération reste représentée au sein du XV de France, avec Tony Marin. Ce dernier ne s'exprime pas mais il est le regard de la FFR à l'intérieur de l'équipe.

La convention signée avec le LNR vous satisfait-elle pleinement ?

Non, elle ne peut pas nous satisfaire pleinement. Nous aurions voulu davantage de présence au CNR et de temps de préparation pour les joueurs internationaux, ainsi qu'un douzième match dans la saison. Il a fallu composer avec les impératifs des trente clubs professionnels et leurs difficultés à admettre que l'équipe de France doit être placée au-dessus de tout. Avant 2009, il n'y avait jamais eu d'annexe sportive dans la convention : je crois qu'avec la venue d'entraîneurs qui arrivent de clubs, les esprits évoluent.

Au-delà de la convention, votre relation avec le LNR s'est particulièrement tendue ces dernières semaines, notamment sur la question européenne...

Je déplore surtout que des éléments extérieurs se soient mêlés de cette question. Une

ou deux personnes, en Angleterre, ont contacté tous les clubs français. Je trouve cela inadmissible. Je ne me serais jamais permis de m'immiscer dans le rugby anglais, dont le seul interlocuteur, pour moi, est la RFU.

Votre fermeté sur le dossier des Coupes d'Europe a contraint la LNR à faire machine arrière. Sortez-vous vainqueur de ce combat institutionnel ?

Je n'ai jamais considéré les choses dans une relation de vainqueur et de vaincu. Je cherche seulement, avec le poids de son histoire, à construire le rugby français et à défendre ses 400 000 licenciés. Je préfère parler de dialogue que de combat. Je rappelle aussi que la FFR, en tant que délégation de puissance publique, est l'État. Simplement, la succession de crises européennes a montré que nous étions arrivés au bout d'un système. L'IRB ne peut plus faire gérer les Coupes d'Europe par une seule société commerciale. Il faut déboucher sur un autre modèle, comme le football avec l'UEFA, en apprenant de son histoire. La Fira peut apporter une solution. Ma vision, à la tête de la FFR, court sur les cinquante prochaines années. Je dois défendre les structures et la pérennité de mon sport. Et il y a parfois une dichotomie entre cette vision-là et les intérêts particuliers et immédiats des clubs.

Quels sont désormais vos rapports avec Paul Goze, le président de la LNR ?

Je ne le connaissais pas particulièrement, je commence à le connaître. Je ne pense pas qu'il me connaisse bien non plus. Chacun défend ses dossiers avec son propre tempérament. Il est catalan, je suis basque. Nous avons chacun nos personnalités. J'ai juste envie de dire que, si la parole est d'argent, le silence est d'or.

Où en êtes-vous du projet de grand stade de la FFR ? Vous dites souvent que le train est en marche... Quand arrivera-t-il en gare ?

Nous sommes entrés dans la phase de débat public, pour l'aménagement de tout un territoire. Le financement reste bien sûr la partie la plus compliquée. Le stade en lui-même est un élément majeur que le rugby français doit posséder pour conquérir sa liberté. Il doit permettre, par exemple, d'éviter les conflits avec les autres sports. Conflits de date et conflits de pelouse.

C'est-à-dire ?

Je ne veux plus que mon sport soit une variable d'ajustement des autres. L'Euro 2016 de football se tiendra en France et tous les stades seront réquisitionnés. Alors, je demande : où se jouera la finale du Top 14 ? À Twickenham ? À Barcelone ? Le président de la République viendra-t-il honorer de sa présence une finale du championnat disputée à l'étranger ?

Ce stade, c'est votre bébé...

Ce n'est pas que le mien. Si je peux être celui qui signera le « go », j'en serai ravi. Je sais par contre que je ne serai pas celui qui l'inaugurera et ce n'est pas mon problème. Je ne mène pas ce projet de stade pour mon ego mais pour adapter le rugby français à la réalité économique : si on ne maîtrise pas son outil de production, on n'existe pas. Et la liberté n'a pas de prix, elle a un coût.

Un dernier mot sur l'idée de fusion entre les deux grands clubs basques, Bayonne et Biarritz. Quel œil portez-vous sur ce projet, qui semble avoir du plomb dans l'aile ?

Il faut regarder ce qui se passe en Europe. Cette course précipitée qui entraîne au suicide, en Ecosse, au pays de Galles, en Irlande, où les meilleurs joueurs viennent évoluer en France... La chance offerte par les Coupes d'Europe, demain, serait d'avoir des modèles différents. Que Toulon ou Toulouse se construisent comme ils l'entendent, je n'ai rien à redire. Mais au nom de la prééminence des clubs, pourquoi interdirait-on à des entités d'exister ensemble ? Il faut briser des tabous. Moi, j'étais Garazi, je suis devenu Nafarroa. Alors, oui, je suis favorable à la fusion. ■

www.renault.fr

IL EST DE BON TON
DE NE PAS SE
SERVIR
LE
PREMIER



(SAUF DEVANT LES OFFRES EXCEPTIONNELLES SUR RENAULTSHOP.FR)



RENAULT
SHOP.FR

VOTRE RENAULT NEUVE IMMÉDIATEMENT DISPONIBLE.

Gamme thermique Renault : consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,2/8,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 83/214. Consommations homologuées selon réglementations applicables.

RENAULT QUALITY MADE : la qualité par Renault.

Renault présente elf

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



H Cup 4^e journée

le XV de la semaine

15	Buttin	Clermont
14	Walker	Harlequins
13	North	Northampton
12	Mermoz	Toulon
11	Médard	Toulouse
10	Giteau	Toulon
9	Doussain	Toulouse
7	Tipuric	Ospreys
8	Picamoles	Toulouse
6	Cook	Cardiff
5	O'Connell	Munster
4	Lawes	Northampton
3	Botha	Munster
2	Kayser	Clermont
1	Domingo	Clermont

le point

L'ULSTER SEUL INVAINCU

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Après quatre journées, seul l'Ulster, victorieux à Trévisse samedi, reste invaincu. Les Irlandais ont quasiment assuré leur quart de finale à domicile. La surprise du week-end est venue de Dublin, où les Saints, étrillés au match aller 40 à 7, sont venus à bout des Leinstermen. Dans un Aviva Stadium plein jusqu'à la gueule, les joueurs de Northampton se sont donc appuyés sur le talent de George North, repositionné au centre pour l'occasion, et l'abatage de Courtney Lawes dans le combat d'avants. En poule 6, l'Usap, qui s'est inclinée d'un che-

veu contre le Munster à domicile, a dit adieu à la H Cup. Montpellier et le Racing-Metro n'ont plus le moindre espoir dans cette compétition. Les espoirs français se portent désormais sur Clermont, impressionnant à Llanelli samedi, Toulon, auteur de quatre essais contre Exeter et... Toulouse. Les hommes de Guy Novès, humiliés au match aller face au Connacht, ont ainsi pris une belle revanche dans le Connemara, samedi soir. Auteurs de cinq essais et d'une performance majuscule en terre irlandaise, les quadruples champions d'Europe se replacent aujourd'hui en tête de la poule 3. La venue des Saracens en janvier décidera du sort de ce groupe. ■

Coup de bouoir M. Barnes et la mêlée clermontoise

Le souvenir de 2009 était vivace. En déplacement à Swansea, Clermont s'était incliné (25-24), après une ultime séance de mêlées à cinq mètres que l'arbitre, M. Barnes, n'avait jamais récompensée d'un essai de pénalité. De quoi provoquer l'ire des Auvergnats. Échaudés, ils avaient donc préféré prendre les points l'an dernier au Leinster, sur une séance de mêlées arbitrée par le même M. Barnes. Samedi ? Toujours M. Barnes au sifflet, quand les Asémistes décidaient de se lancer dans un bras de fer autour de leur mêlée. « Au Leinster, il nous avait confié que si nous avions poursuivi notre effort, il serait allé cette fois-ci entre les poteaux. Cela nous a confortés dans notre choix samedi », confiait un Auvergnat après le match. Et M. Barnes, face à la domination répétée des Clermontois dans l'épreuve de force, accorda bien un essai de pénalité décisif. **Lé. F. ■**

Coup de poignard Fickou, la touche artistique

Froide, méthodique, la victoire bonifiée de Toulouse, acquise grâce d'un plan de jeu parfaitement respecté, ne souffre aucune contestation. Mais si Médard et Beauxis avaient parfaitement exploités les absences du fond de terrain irlandais, si la séquence de pilonnage provoquant l'essai de Tolofua avait été parfaite, tout comme la combinaison en touche sur l'essai de Picamoles, il manquait un petit quelque chose pour que le triomphe soit total. Ce piment ? C'est Gaël Fickou qui l'apporta, sur le dernier ballon du match. Une feinte de passe, deux appuis et le jeune international déchirait comme un ruban le premier rideau pour sceller le score au bout d'une course féline, bluffante de fluidité. Une réalisation comme une touche artistique, un brin de poésie. Un essai de ceux dont on dit qu'ils sont l'apanage des plus grands. Mais qui en doute encore ? **N. Z. ■**

Résultats & classements

Poule 1

Ospreys - Castres	21-12
Leinster - Northampton	9-18
Classement	Pts J.G.N.P. Bo Bd Es
1. Leinster	13 4 3 0 1 1 0 8
2. Northampton	9 4 2 0 2 0 1 5
3. Castres	8 4 2 0 2 0 0 2
4. Ospreys	5 4 1 0 3 0 1 1

Poule 2

Glasgow (d) - Cardiff	7-9
Toulon (o) - Exeter	32-20
Classement	Pts J.G.N.P. Bo Bd Es
1. Toulon	15 4 3 0 1 2 1 11
2. Cardiff	13 4 3 0 1 1 0 7
3. Exeter	7 4 1 0 3 1 2 9
4. Glasgow	6 4 1 0 3 1 1 9

Poule 3

Connacht - Toulouse (o)	9-37
Saracens (o) - Zebre	64-3
Classement	Pts J.G.N.P. Bo Bd Es
1. Toulouse	15 4 3 0 1 2 1 15
2. Saracens	15 4 3 0 1 2 1 17
3. Connacht	9 4 2 0 2 0 1 5
4. Zebre	0 4 0 0 4 0 0 2

Poule 4

Scarlets - Clermont (o)	13-31
Harlequins - Racing-Metro	17-3
Classement	Pts J.G.N.P. Bo Bd Es
1. Clermont	15 4 3 0 1 2 1 11
2. Harlequins	11 4 2 0 2 1 2 8
3. Racing-Metro	6 4 1 1 2 0 0 4
4. Scarlets	6 4 1 1 2 0 0 7

Poule 5

Trévisse - Ulster (o)	3-35
Montpellier (d) - Leicester	14-15
Classement	Pts J.G.N.P. Bo Bd Es
1. Ulster	18 4 4 0 0 2 0 13
2. Leicester	15 4 3 0 1 2 1 11
3. Montpellier	6 4 1 0 3 1 1 9
4. Trévisse	0 4 0 0 4 0 0 1

Poule 6

Perpignan (d) - Munster	17-18
Gloucester (d) - Edimbourg	10-16
Classement	Pts J.G.N.P. Bo Bd Es
1. Munster	14 4 3 0 1 1 1 11
2. Gloucester	9 4 2 0 2 0 1 7
3. Edimbourg	8 4 2 0 2 0 0 7
4. Perpignan	7 4 1 0 3 1 2 7

Prochaines journées

5^e journée (10, 11 et 12 janvier)
Poule 1 : Castres - Leinster ; Ospreys - Northampton. **Poule 2 :** Toulon - Cardiff ; Exeter - Glasgow. **Poule 3 :** Toulouse - Saracens, Connacht - Zebre. **Poule 4 :** Harlequins - Clermont ; Racing-Metro - Scarlets. **Poule 5 :** Ulster - Montpellier ; Trévisse - Leicester. **Poule 6 :** Edimbourg - Perpignan ; Gloucester - Munster.

6^e journée (17, 18 et 19 janvier)
Poule 1 : Northampton - Castres ; Leinster - Ospreys. **Poule 2 :** Glasgow - Toulon ; Cardiff - Exeter. **Poule 3 :** Zebre - Toulouse, Saracens - Connacht. **Poule 4 :** Clermont - Racing-Metro ; Scarlets - Harlequins. **Poule 5 :** Montpellier - Trévisse ; Leicester - Ulster. **Poule 6 :** Perpignan - Gloucester ; Munster - Edimbourg.

Statistiques individuelles

Réalisateurs

Joueur	Club	Pts	Journée
1. Biggar	Ospreys	55	+21
- P. Jackson	Ulster	55	+15
3. Parks	Connacht	50	+9
- N. Evans	Harlequins	50	+9
5. Kockott	Castres	45	+12
- Farrell	Saracens	45	+19
- Priestland	Scarlets	45	+8
8. Keatley	Munster	44	+8
9. Halfpenny	Cardiff	42	+9
10. Flood	Leicester	40	
11. Hook	Perpignan	36	
12. Wilkinson	Toulon	35	+5
13. Gopperth	Leinster	28	
14. Myler	Northampton	27	+5
- Giteau	Toulon	27	+12
- Sexton	Racing-Metro	27	+3

Marqueurs

Joueur	Club	Essais	Journée
1. Nalaga	Clermont	4	+2
- Ashton	Saracens	4	+1
- Médard	Toulouse	4	+2
4. Fitzgerald	Leinster	3	
- Wyles	Saracens	3	
- Rh. Williams	Scarlets	3	
- Marshall	Ulster	3	+1
8. 23 joueurs		2	



l'Oscar de la semaine



MATT GITEAU
OUVREUR DE TOULON

En un mot : incroyable ! Titularisé au poste de demi d'ouverture face à Exeter samedi après-midi (victoire du RCT 32 à 20), l'attaquant australien a livré une performance quatre étoiles contre les Chiefs. Parfait dans son rôle de distributeur - il est par exemple décisif sur le premier essai d'Alexis Palisson - Matt Giteau a une nouvelle fois démontré qu'à l'ouverture, Bernard Laporte et le staff technique du RCT possédaient une doublure de luxe à sir Jonny Wilkinson. Après le match, Matt Giteau nuançait toutefois : « Jonny Wilkinson reste le meilleur. Il pourrait même continuer à jouer au plus haut niveau pendant quinze ans. » **P. L. G. ■**

Ce week-end

Top 14 - 14^e journée - 20 et 21 décembre

Stade français - Grenoble	vendredi 20 h 45 M.
Toulon - Montpellier	samedi 15 heures M.
Brive - Racing-Metro	samedi 18 h 30 M
Oyonnax - Bayonne	samedi 18 h 30 M.
Clermont - Biarritz	samedi 18 h 30 M.
Castres - Perpignan	samedi 18 h 30 M.
Toulouse - Bordeaux-Bègles	samedi 20 h 35 M.



PACK NOËL

SF PARIS vs GRENOBLE

VEN. 20 DÉCEMBRE - 20H45 (STADE JEAN BOUIN)

+

SF PARIS vs PERPIGNAN

DIM. 29 DÉCEMBRE - 15H (STADE JEAN BOUIN)

OFFRE SPÉCIALE

-30%

STADE FRANÇAIS PARIS

Réservations sur www.stade.fr











▶▶ Ospreys - Castres : 21 - 12



Malgré les belles intentions entrevues vendredi soir à Swansea, les Tarnais d'Antonie Claassen ne sont pas parvenus à renverser la machine galloise. Photo Icon Sport

CASTRES LES TARNAIS ONT VU LEURS AMBITIONS EUROPÉENNES ENTERRÉES AU PAYS DE GALLES. POURTANT DÉTERMINÉ, LE CO N'A PAS SU EXPORTER SON RUGBY À L'INTERNATIONAL. EXPLICATIONS.

LE CHAMP DES CYGNES

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Swansea, « la mer des cygnes ». Comme une invitation au voyage. La promesse d'un bel horizon. La poésie du nom attribué à la ville côtière, son charme « so british » et son atmosphère décomplexée n'inspirent guère les visiteurs français, à court d'idées et de souffle au Liberty Stadium. Depuis 2004, aucune des onze équipes venues dans cette contrée du sud du pays de Galles n'est repartie en vainqueur. La venue des champions de France, débarqués dans la principauté et le statut de potentiels tueurs de série, aura permis d'ajouter une ligne de plus au tableau de chasse des irréductibles Gallois. Swansea, l'amer champ des cygnes. Le rêve européen des Castrais a été enterré dans ce cimetière français. Au moins, cette saison, ils se seront épargnés tout procès d'intention. Les belles paroles ont été suivies dans les actes. Moins dans les résultats. Le CO est tombé les armes à la main en combattant avec ses soldats les plus aguerris, Kockott, Tales, Claassen et autre Forestier. Mais même cette guilde des routards n'aura pu accomplir la conquête européenne. À qui, à quoi la faute ? Au tirage au sort, déjà. Impitoyable, cruel. Pour s'extraire de cette poule très relevée, le Castres olympique aurait dû multiplier les exploits. En octobre, le RDS Stadium de Dublin a retenu son souffle quelques minutes. Et vendredi, la poignée de spectateurs du Liberty a cru quarante minutes durant assister à un indélicat mano a mano... « On s'aperçoit finalement que nous aurons peut-être des regrets », souligne David Darricarrère. Nous avons existé contre tout le monde. » En vain. Au-delà des résultats bruts, la frustration vient du contenu. Jamais Castres ne sera parvenu à exporter à l'international son rugby made in France, si enlevé, si redouté. Deuxième attaque du Top 14 avec 29 essais, le CO a vu son compte bloqué à deux essais en H Cup. Principale explication à ce paradoxe : les Tarnais affichent un ratio médiocre de conservation dans les rucks. Avec 89 % après deux journées, ils détiennent même le bonnet d'âne en la matière. Depuis,

le pourcentage s'est amélioré - 93 % face aux Ospreys - pour une même impression. « Nous n'arrivons pas à mettre de la vitesse et à enchaîner », déplore David Darricarrère. En France, nous y arrivons car dès qu'un mec met les mains sur les ballons, c'est sifflé. »

LA CLÉ DU SOL, ÉQUATION MAJEURE

La désunion européenne des Castrais partirait de cette zone tourmentée. « Sincèrement, je pense que nos difficultés viennent de l'adaptation à l'arbitrage britannique. Nous avons eu du mal à nous adapter. » L'entraîneur des trois-quarts, « plus surpris que révolté », en deviendrait même fataliste : « Nous avons beaucoup insisté à chaque fois sur la gestion des rucks. Nous leur avons dit qu'il fallait être plus précis, être plus réactifs... Mais quand le gars reste, que voulez-vous faire ? Cette demi-seconde que tu perds leur permet de refaire la ligne. Et à chaque fois, tu repars de zéro et il n'y a plus de déséquilibre. Dès que l'on veut mettre une action en place, c'est ralenti. » Et le technicien de livrer le premier constat de son baptême européen : « Quand on vient jouer en Angleterre, au pays de Galles ou en Irlande, il faut être bien meilleurs sinon ça ne tourne pas en notre faveur. »

Une fois ce constat établi, reste une question essentielle : comment y remédier ? Les Castrais ne doivent-ils pas hausser leur niveau d'engagement à l'extrême ? « Il faut avoir un peu plus de bouteille. Et être plus roublards, sûrement. Mais ce n'est pas notre style de leur apprendre à être vicieux, ce serait aller à contre-nature. Je préfère parler de rugby. » David Darricarrère veut trouver les solutions ailleurs : « Pour continuer à grandir, il faudrait encore plus élargir la palette de nos possibilités stratégiques. » Les deux dernières journées serviront à cet égard de laboratoire pour le futur. Mais pas seulement. « Pour la H Cup, ça va être très dur de se qualifier. Mais il reste une petite chance de sortir et d'être reversé en Challenge européen. Nous allons la jouer à fond pour marquer des points et sortir enfin de ce chapeau 4 qui permettrait d'avoir une poule plus abordable. » Et rendre enfin accessibles les rêves de grandeur européens. ■

L'interview

RÉMI TALES - CAPITAINE DE CASTRES

« Pourri à jouer »

Propos recueillis par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

D'où viennent les écarts que l'on constate entre les performances du CO en championnat et en H Cup ?

C'est difficile à dire. Si on avait les réponses... Pourtant, la motivation est la même. La H Cup est une compétition prestigieuse et on venait au pays de Galles pour gagner. Pas forcément pour envoyer du beau jeu, d'ailleurs. Ce n'était pas notre plan. La semaine d'avant, on avait beaucoup joué et on s'était fait contrer. Cette fois-ci, l'idée était de les attaquer devant, de suivre un plan de jeu plus restrictif en les resserrant. Cela ne s'est pas avéré positif. Plus globalement, pour mettre en place notre jeu, il faut que nos avants prennent l'ascendant pour bénéficier de libérations rapides. À partir de là, tout en découle et notre jeu se met tranquillement en place. Mais les Ospreys nous ont fait énormément de mal dans les rucks, en retardant tous les ballons.

En Top 14, les équipes seraient moins capables de ralentir les sorties de balles adverses ?

Si, il y a des équipes qui le font très bien. C'est peut-être aussi un problème d'investissement de notre part. Il faut être clair, nous n'avons pas fait un grand match. Les vingt premières minutes n'étaient pas trop mal mais

après... Des matchs comme ça, c'est pourri à jouer. En H Cup, d'habitude, ça joue beaucoup. Là, c'était haché tout le temps.

La question de l'arbitrage est beaucoup revenue après la rencontre...

La façon d'arbitrer n'est pas la même entre Français et Anglais. Nous sommes arbitrés d'une autre manière tous les week-ends en championnat. Même si nous savons que cela va être différent quand vient la H Cup, nous ne sommes peut-être pas assez préparés à cela. Les Anglo-Saxons sont non seulement habitués à cet arbitrage mais, en plus, ils sont très bons sur ces phases de rucks. Ils savent vous faire perdre une ou deux secondes à chaque libération et, à la sortie, c'est ce temps qui manque pour les déséquilibrer.

Avez-vous assez abusé du jeu d'avants, alors que vous étiez dominateurs dans ce secteur ?

On était pourtant parti sur ça : on sentait qu'on pouvait les prendre sur ces phases-là. On aurait peut-être dû insister un peu plus, oui. Le bilan sur ces deux week-ends, c'est qu'il n'y a pas eu de grand match. Ce n'est pourtant pas une question d'envie. On prend tous du plaisir à mettre beaucoup de volume.

Cette Coupe d'Europe restera comme une frustration dans votre saison ?

Quand les poules sont sorties, dès le début, personne ne donnait cher de notre peau. Leinster, Northampton, Ospreys... (Il grimace) Aujourd'hui, on a deux victoires et deux défaites, ce n'est pas catastrophique. Simplement, vu la phase aller, on était en droit d'espérer une qualification. C'est aujourd'hui compromis et c'est dommage car ce sont de bons matchs à jouer. Il y a moins de pression qu'en Top 14, une défaite ne nous tue ou ne nous envoie pas vers la relégation. C'est vraiment dommage. ■



En bref...

IAN EVANS FORFAIT DE DERNIÈRE MINUTE

Initialement inscrit sur la feuille de match, le deuxième ligne des Ospreys Ian Evans a dû déclarer forfait de dernière minute. Le futur Toulonnais a dû se rendre au chevet de sa femme, hospitalisée une semaine après avoir accouché.

JUSTE UNE ALERTE POUR GRAY

Touché dès les premiers instants de la partie, Richie Gray a quitté ses partenaires à la 25^e minute, remplacé par Christophe Samson. Une mesure de précaution, avant tout. Le deuxième ligne, victime d'une torsion à un genou, devrait être apte pour la réception de Perpignan.

BIGGAR CONTINUE SON 100 %

Dan Biggar peut se targuer d'avoir réalisé non pas un mais 100 %. Dans ses tentatives de tirs au but, l'ouvreur international gallois a réalisé un 7/7, vendredi soir. Plus fort encore, le maître à jouer des Ospreys reste le seul marqueur de points de la franchise dans cette H Cup avec 55 points.

Ospreys - Castres

21 - 12

le match

Les Ospreys à leur main

Avec un seul point pris lors des trois premières journées, les Ospreys étaient déjà sortis de la course à la qualification pour les quarts avant ce match. Suffisant pour qu'ils s'en désintéressent ? Ce serait bien mal connaître les Gallois. Dès l'entame, les partenaires de Justin Tipuric imposaient le rythme d'une rencontre qu'ils auront finalement dominée de bout en bout. Avec un jeu fait d'alternance et de vitesse, ils mettaient plusieurs fois les Castrais à la faute et, faute de mieux, engrangeaient les points par le pied de Biggar. Des ambitions face auxquelles les Castrais opposaient une résistance plus

pragmatique mais efficace en première période. Profitant de la domination de ses avants, Kockott ajustait lui aussi quatre coups de pied pour un score de parité à la pause. Les Ospreys maintenaient le cap à la pause. Les Castrais, eux, l'égarèrent. Indisciplinés dans les rucks, soudainement incapables de tenir le ballon et particulièrement approximatifs, les hommes du capitaine Tales se retrouvaient sans réaction quand Biggar donnait l'avantage à son équipe pour une victoire finalement assez nette. Toutefois ni Castres, ni les Ospreys ne devraient voir les quarts de finale dans la compétition. **Lé. F. ■**



OSPREYS > 15. S. Davies ; 14. Natoga, 13. Isaacs, 12. John, 11. Hassler ; 10. Biggar, 9. Webb (21. Habberfield 57*) ; 7. Tipuric, 8. R. Jones (cap.), 6. Lewis ; 5. King, 4. Ardron (20. S. Williams mt ; 19. Allen 75*) ; 3. Jarvis (18. Suter 68*), 2. Hibbard (16. Baldwin 75*), 1. Bevington.

CASTRES > 15. Palis ; 14. Garvey, 13. Bonnefond, 12. Lamerat, 11. Grosso ; 10. Tales (cap.) (22. Kirkpatrick 57*), 9. Kockott (21. Tomas 64*) ; 7. Caballero (20. Diarra 48*), 8. Claassen, 6. Bornman ; 5. Capo Ortega, 4. Gray (19. Samson 25*) ; 3. Peikrishvili (18. M. Coetzee 68*), 2. Rallier (16. Mach 59*-72*), 1. Forestier (17. Taumoepeau 48*).

À SWANSEA - Vendredi 21 heures
6 385 spectateurs
Arbitre : M. Pearce (Angleterre).
Évolution du score : 0-3, 3-3, 6-3, 6-6, 9-6, 12-6, 12-9, 12-12 (MT) ; 15-12, 18-12, 21-12.

OSPREYS : 7P Biggar (10*, 13*, 24*, 28*, 43*, 61*, 71*).
Non entrés en jeu : 17. Thomas, 22. Morgan, 23. Grabham.

CASTRES : 4P Kockott (6*, 16*, 34*, 40*).
Carton jaune : Tales (27*).
Non entré en jeu : 23. Evans.

LES MEILLEURS Aux Ospreys, Tipuric, Biggar, John, Isaacs, R. Jones, Lewis, Hibbard ; à Castres, Bornman, Claassen, Samson.

LES BUTEURS
Biggar : 7P/7 ; Kockott : 4P/4 ; Tales : 0DG/1.

Leinster Northampton 9 18

À DUBLIN - Samedi 19 heures - Northampton bat Leinster 18-9 (7-3) - Arbitre : M. Garcès (France). 47 370 spectateurs.

Northampton : 2E North (5*), Elliott (80*+1) ; 1T (5*), 1P (64*) Myler ; 1DG Fotuali'i (78*).
Leinster : 3P Madigan (10*, 45*, 72*).

LEINSTER 15. R. Kearney ; 14. D. Kearney (23. Kirchner 60*), 13. O'Driscoll, 12. D'Arcy (22. Gopperth 78*), 11. Fitzgerald ; 10. Madigan, 9. Reddan ; 7. Jennings, 8. Heaslip, 6. Ruddock (20. McLaughlin 56*) ; 5. McCarthy (19. Cullen 72*), 4. Toner ; 3. Ross (18. Moore 60*), 2. Cronin, 1. McGrath (17. Bent 56*). **Non entrés en jeu** : 16. Dundon, 21. Cooney.

NORTHAMPTON 15. Pisi ; 14. Elliott, 13. North, 12. Burrell, 11. Collins ; 10. Myler, 9. L. Dickson (21. Fotuali'i 52*) ; 7. Wood, 8. Manoia (19. Dickinson 67*), 6. Clark ; 5. Day, 4. Lawes (20. Dowson 72*) ; 3. Ma'afu (18. Mercey 52*), 2. Hartley (16. Haywood 72*), 1. A. Waller (17. E. Waller 70*). **Non entrés en jeu** : 22. G. Dickson, 23. Stephenson.

LES BUTEURS Madigan : 3P/3 ; Myler : 1T/2, 1P/3 ; Fotuali'i : 1DG/1.

►► Toulon - Exeter : 32 - 20



Les Toulonnais, et notamment les supporters, n'avaient pas du tout apprécié les moqueries visant l'ouvreur anglais la semaine passée à Exeter. En réponse, le public de Mayol a réservé un accueil très chaleureux à Jonny Wilkinson. Photo Icon Sport

TOULON VICTORIEUX AVEC LE BONUS OFFENSIF, LE RCT TIENT ENFIN SON MATCH RÉFÉRENCE CETTE SAISON. LES « VIEUX » SONT DE RETOUR AUX AFFAIRES AVEC, EN CHEF DE FILE, L'OUVEUR ANGLAIS JONNY WILKINSON.

« WE WANT JONNY »

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Toulon tient son match référence. La démonstration de sa force. Du fait que ce groupe, certes vieillissant et en fin de course, en a encore sous la pédale. Et qu'il faudra compter avec lui cette saison. Et aussi avec Jonny Wilkinson ! Remplaçant au coup d'envoi et héros, une fois de plus, de Mayol, à l'arrivée ! Jonny Wilkinson qui, depuis le début de la saison, cherchait son rugby et ses repères. Et comme un symbole, c'est lui, bien servi par Noirot, qui libérait tout un stade, en inscrivant le quatrième essai synonyme de bonus au pied des poteaux. Wilkinson qui n'avait plus marqué à la main depuis septembre 2010 ! Wilkinson qui, depuis le début de la saison, semblait à chaque minute passée sur le terrain se rapprocher un peu plus de la retraite, avait, ce samedi, l'espace de vingt-deux minutes, retrouvé sa place. Depuis des semaines, l'Anglais, à l'image du RCT, alignait des prestations indignes. Loin de son statut. Ce n'est jamais facile d'être une icône, un modèle. Vous n'avez pas le droit d'être comme le commun des mortels. Lui qui, par le passé, n'avait pas son pareil pour enfiler le costume de bourreau, manquait plusieurs fois des balles de match, dans des moments cruciaux. À Oyonnax, à Grenoble, à Toulouse. À tel point que ses compatriotes, la semaine passée, au Sandy Park d'Exeter, avaient entonné un ironique « We want Jonny », au moment des tentatives de tirs au but de l'Australien Matt Giteau, impeccable, lui. Un chambrage qui n'avait pas plu du tout à Bernard Laporte et au groupe. On ne s'attaque pas comme cela à une divinité. Alors, Mayol avait révisé ses leçons en langue de Shakespeare. Au moment de son entrée sur la pelouse pour remplacer David Smith, un « swing low, sweet chariot » résonnait dans les travées

de l'enceinte toulonnaise qui prenait des airs de Twickenham. Un peu plus tard, c'était au tour des Fadas du RCT de hurler « We want Jonny », repris ensuite par tout le stade. Au moment où Wilkinson se relevait de son essai, tous ses partenaires lui sautaient dessus. Jonny était de retour. Et Toulon aussi. L'animal assoiffé de victoires faisait son come-back. Pour un ultime régal ? En fin de contrat (comme tous les ans depuis qu'il a débarqué sur la rade à l'été 2009), Jonny Wilkinson va devoir prendre une décision. Cette année devait être la « der des ders ». Mais les dossiers Pienaar, Kockott, Michalak, Flood et Wisniewski démontrent qu'il est irremplaçable.

TILLOUS-BORDE : « C'EST TRÈS BIEN, CE QUI LUI ARRIVE »

Pour lui succéder, le RCT a indiqué qu'il engagerait non pas un mais deux joueurs. Un maître à jouer et un buteur. À moins que Bernard Laporte, comme bon nombre de grands sportifs avant lui, avoue qu'une retraite sportive, c'est comme une « petite mort ». Or, Jonny Wilkinson est immortel comme tous les super-héros. L'idée d'une transition en douceur fait son chemin à Toulon. Un poste d'entraîneur-joueur, quel que soit l'ordre, se fait jour. Il pourrait intégrer le staff en charge des buteurs avec la possibilité de rendre service au cas où. « J'ai toujours confiance en cette équipe. Après que ce soit moi qui marque n'a pas d'importance. La priorité, c'est l'équipe. C'est pour ça que j'ai laissé la transformation à Matt. Cette victoire est un bon soulagement », glissait l'icône en zone mixte, assailli par la presse française et anglaise, sans vouloir évoquer son avenir. À quelques mètres de lui, son demi de mêlée atterrit depuis trois saisons, Sébastien Tillous-Borde, observait la scène, sourire aux lèvres. « C'est très bien ce qui lui arrive aujourd'hui. Mais je, nous n'avons jamais douté. Nous, on sait que Jonny c'est Jonny ». Tout est dit. ■

> En avant mais... essai

On va se faire traiter de pisse-vinaigre. Tant pis ! Le deuxième essai de David Smith n'aurait pas dû être accordé. Enfin, il n'y a pas si longtemps, les arbitres ne se seraient pas posés de question. Après sa percée magistrale, Matt Giteau, sur sa passe sautée, transmet à David Smith et commet un en-avant. D'un ou deux mètres. Sauf que, depuis cette saison, les arbitres ont pour consigne, pour juger d'un en-avant, d'observer le positionnement des mains. Tant et si bien que l'on peut dorénavant effectuer une passe vers l'avant à l'un de ses partenaires parfaitement valide. Ce fut le cas samedi. P.-L.G. ■



l'interview

JEAN-CHARLES ORIOLI - TALONNEUR DE TOULON

« Une finale à Nice »

Que retenir de la victoire face à Exeter ? La manière convaincante ou l'importance comptable de la victoire bonifiée ?

L'objectif était de prendre cinq points face à une formation d'Exeter qui nous a posé pas mal de problèmes sur les deux confrontations. Cela nous donne le droit de jouer une véritable finale de la poule à Nice contre Cardiff. Un choc en perspective car les Gallois sont allés gagner à Glasgow. En l'emportant en janvier face à eux, on devrait se qualifier et l'on pourrait penser à une place parmi les quatre meilleurs premiers pour jouer éventuellement un quart à domicile. Pour Cardiff, la H Cup est quasiment le seul objectif de la saison. Ils ont coché ce rendez-vous. Nous venons de prendre neuf points en deux matchs. Nous sommes rassurés et relancés.

Votre défense a été prise en défaut de nombreuses fois...

Oui (il coupe). C'est une équipe très joueuse et je dois avouer que l'on n'est pas habitué à jouer ce rugby-là dans le Top 14. Nous avons eu du mal à nous adapter durant les vingt premières minutes notamment. Mais je retiens que, nous aussi, nous avons su prendre le score pour faire une prestation finalement assez aboutie.

N'est-il pas finalement « facile » d'affronter Exeter, qui relance tous les ballons ?

Disons qu'on sait au coup d'envoi qu'ils

vont mettre un gros rythme à la rencontre. Ils altèrent peu, même pas du tout. Les ballons vont très vite à leurs trois-quarts, pour un jeu large-large avec énormément de passes dans le dos. Mais ils le font très bien, ils sont talentueux et, même prévenus comme vous dites, ils ont traversé plusieurs fois. C'est leur force. Je pense qu'ils pensaient, sur ces deux rencontres, nous user physiquement, en nous faisant beaucoup courir. Ils ont cherché, sur les deuxième et troisième temps de jeu, à ce que leurs trois-quarts nous affrontent, nous, les avants. Ce n'est jamais évident de défendre sur des joueurs qui vont vite. Mais nous étions prêts, nous avons su être solidaires en défense et c'est eux qui ont lâché avant nous.

Autre point positif de la rencontre face à Exeter, la conquête, qui a été très performante...

En touche, cela fait trois ou quatre matchs que l'on se trouve. À Paris, par exemple, on fait 100 % sur nos lancers et on leur chipe quelques ballons. Bon, notre performance a été occultée par notre mêlée... Cette quinzième européenne nous a permis, c'est vrai, de nous rassurer dans le secteur de la conquête. Samedi, nous avons su bien lire leur touche. C'est positif. Avec les joueurs que l'on a, je ne me faisais pas de soucis. J'étais persuadé qu'à force de travailler aux entraînements, nous allions retrouver de l'efficacité. **Propos recueillis par P.-L.G. ■**

Macro...



comme ceux de la troisième ligne, ou encore l'ailier Jack Nowell ou l'arrière Luke Arscott. Mais dans le sport pro, on ne retient que la victoire. Leur jeu large-large aura bousculé la défense toulonnaise mais jamais, lors des deux affrontements, on a craint pour les Toulonnais au tableau d'affichage. P.-L.G. ■

> L'indigence tactique d'Exeter

Franchement, on se demande comment les Chiefs peuvent gagner une rencontre ! Cette équipe ne manque pas de talent mais elle fait preuve d'une telle pauvreté tactique que cela en est affligeant. Alors oui, les deux confrontations face au RCT auront été agréables à suivre mais le plan de bataille des Anglais était suicidaire et facilement contournable. Le jeu fait d'attaque à tout va, quel que soit l'endroit du terrain, ne laisse place à aucune incertitude. Leur absence de jeu au pied de déplacement est rédhibitoire dès le niveau cadets. Alors en H Cup... Bien sûr, cela permet à certains joueurs de se mettre en évidence

Toulon - Exeter 32 - 20

TOULON > 15. Mitchell (20. D. Armitage 20*), 14. Palisson (12. Mermoz, 11. D. Smith (21. Wilkinson 58*) ; 10. Giteau, 9. Tillous-Borde (22. Michalak 72*) ; 7. S. Armitage, 8. Masoe (cap) (19. Bruni 11*), 6. J. Smith, 5. Williams, 4. Suta (23. Mikautadze 72e), 3. Hayman (18. Castrogiovanni 55e), 2. Orioli (16. Noirot 67*), 1. Fresia (17. Chiocci 60*).

EXETER > 15. Arscott ; 14. Nowell, 13. Whitten, 12. Dollma (23. Hill 67*), 11. James ; 10. Slade (22. Sweeney 73*), 9. H. Thomas (21. Chadley 75*) ; 7. Armand, 8. Ewers (20. White 50-55*), 6. Johnson ; 5. Hanks (19. Welsh 54*), 4. Mumm (cap) ; 3. Tui (18. Brown 67*), 2. Yeandle (16. Whitehead 67*), 1. Moon (17. Sturgess 67*).

À TOULON - Samedi 14 h 35
13 657 spectateurs
Arbitre : M. Lacey (Irlande).
Évolution du score : 5-0, 5-7, 12-7, 15-7, 15-10 (MT) ; 18-10, 18-13, 25-13, 32-13, 32-20 (fin du match).

TOULON : 4E D. Smith (12*, 28*), Chiocci (66*), Wilkinson (71*) ; 3T (28*, 66*, 71*), 2P (37*, 44*) Giteau.

EXETER : 2E Armand (18*), White (78*) ; 2T Slade (18*), Sweeney (78*) ; 2P Slade (39*, 55*).

LES MEILLEURS À Toulon, Mermoz, Giteau, Smith, Williams, Bruni, Tillous-Borde ; à Exeter Arscott, Nowell, Mumm, Armand

LES BUTEURS
Giteau : 3T/4, 2P/3.
Slade : 1T/1, 2P/2. Sweeney : 1T/1.

le match
Enfin spectaculaire !

Quatre essais, bonus offensif, neuf points en deux matchs, la première place de la poule consolidée : le RCT s'est bien placé pour la qualification. Il y a ajouté la manière. Des avants conquérants et habiles dans les airs (cinq ballons chipés sur lancers adverses), des trois-quarts percutants et auteurs de fulgurances, c'est un régal de voir jouer Giteau et Mermoz ensemble. Tous deux décisifs sur le premier essai de Smith. Toulon a fait plaisir à son public avec un match à sens unique. Appliqué en défense, malgré quelques oublis, le RCT s'est évertué à dé-

montrer qu'il n'était pas qu'une somme d'individualités mais une véritable équipe. Sauf que les joueurs qui la composent possèdent un sacré CV, et cela fait des ravages. Quatre essais bien léchés avec un jeu de passes aussi efficace que spectaculaire. Reste que ce jeu spectaculaire fait des dégâts. Deux blessés de plus (Masoe, élongation d'un biceps fémoral, et Palisson, luxation d'une épaule) viennent garnir une infirmerie qui affiche déjà complet (Rossouw, Bruno, Sheridan, Habana, Fernandez Lobbe). Que des titulaires en puissance. P.-L.G. ■

Glasgow Cardiff 7 9

À GLASGOW - Vendredi 21 heures - Cardiff bat Glasgow 9-7 (6-0) - Arbitre : M. Gaüzère (France). 5 429 spectateurs.

Cardiff : 3P Patchell (6*), Halfpenny (22*, 65*). Carton jaune : Hobbs (32*).
Glasgow : 1E Grant (70*) ; 1T Weir.

GLASGOW 15. Hogg ; 14. Maitland, 13. McGuigan (23. DTH Van der Merwe 54*), 12. Dunbar, 11. Seymour ; 10. R. Jackson (22. Weir 66*), 9. Matawalu (21. Cusiter 66*) ; 7. Holmes (20. Fusaro 70*), 8. Wilson, 6. Harley ; 5. Kellock (cap.) (19. Strauss 14*-22*, mt) 4. Nakarawa ; 3. Welsh (18. Kalman 66*), 2. MacArthur (16. Hall 66*), 1. Grant. **Non entré en jeu** : 17. Yanuyanutawa.

CARDIFF 15. Halfpenny, 14. Cuthbert, 13. R. Smith, 12. Patchell, 11. Robinson (17. Th. Davies 32*-mt) ; 10. G. Davies, 9. I. Williams ; 7. Watts-Jones (20. E. Jenkins 55*), 8. Copeland, 6. Cook ; 5. Paulo, 4. Dicomidis (21. A. Pretorius 66*) ; 3. Filise (18. Boursut 56*), 2. Dacey (16. Breeze 74*), 1. Hobbs (cap.) (17. Th. Davies 77*). **Non entrés en jeu** : 19. Down, 22. L. Jones, 23. Fish.

LES BUTEURS R. Jackson : 0P/1 ; Weir : 1T/1, 0P/1. Halfpenny : 2P/3 ; Patchell : 1P/1.

►► Connacht - Toulouse : 9 - 37



Quatre-vingtième minute : Gaël Fickou se joue de la défense irlandaise pour aller inscrire l'essai qui scellera le score de la rencontre. Cinq essais à zéro, les Toulousains ont lavé avec classe l'affront de la défaite à domicile enregistrée la semaine passée. Photo AFP

TOULOUSE LE STADE A SU DÉJOUER LE PIÈGE DE GALWAY POUR SE RELANCER DANS LA COMPÉTITION, BONUS OFFENSIF EN PRIME. LA CONSÉQUENCE LOGIQUE D'UNE SEMAINE DE TRAVAIL ENFIN OPTIMALE.

ON CONNAÎT LA CHANSON

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Ils chantent. Ils chantent une vieille ballade des «seventies», écrite en souvenir de cette grande famine qui déchira leur région, entre 1845 et 1852. Ils chantent, le visage battu par les bourrasques, l'échine transie jusqu'à la moelle, l'haleine chargée de «stew» et de houblon. Ici-bas s'étendent les champs d'Athenry Où nous voyions les oiseaux voler Leurs ailes portaient notre amour Nous avions des rêves et des chansons à chanter. Ils chantent à s'en faire péter les gerçures, glacés jusqu'à la couperose, mais le cœur et les tripes brûlantes de fierté. Ils chantent contre tous les Trevelyan du monde, contre cette oppression qui envoyait jadis au bagne l'impudent voleur d'un épi de maïs. Ils chantent malgré la défaite. « Ces supporters du Connacht sont incroyables, soufflaient peaufinement leur capitaine Craig Clarke, arrivé cet été de Waikato. Ici, même quand tu prends trente points à domicile, la foule te soutient jusqu'au bout. Moi-même, j'ai du mal à comprendre. » Alors, quand on ne comprend pas, on apprécie...

Rien n'importe, Mary, tant que tu es libre Contre la famine et la Couronne Je me suis rebellé, ils m'ont terrassé Maintenant, élève notre enfant avec dignité. Ils chantent, finalement, leur destin. Celui d'une province promise au pire par la future formule de Coupe d'Europe à vingt clubs. Celui d'une insurrection superbe, aussitôt tuée dans l'œuf par le plus fort, et sa loi immuable. Celui que tout un peuple rêvait de renverser une deuxième fois.

NOVÈS : « FERMER LA GRANDE GU... DES GRINCHEUX »

Alors, bien sûr, les pisse-vinaigre argueront que le Connacht n'est pas le Munster. Mais on peut vous jurer qu'il fallait être

sacrément costaud pour s'imposer aussi largement dans pareil contexte. Costaud comme peut l'être un Stade toulousain au complet. « Voilà qui fera fermer leur grande gu... aux grincheux, griffait Guy Novès dans le bus ramenant les Toulousains à l'aéroport de Shannon. Cela fait deux succès hors de nos bases, et peut-être trois si l'on négocie correctement notre voyage en Italie. On nous reproche d'être sur des montagnes russes mais, à la différence des dernières semaines, on va enfin travailler dans la continuité. Le résultat aux Saracens était tombé après deux mois de boulot en commun ! Il n'y a pas de hasard. » Pas de hasard. Mais pas de fatalité non plus. « C'est vrai que notre état d'esprit était très différent de dimanche dernier où nous avons été ridicules. Jusqu'à ce samedi, je n'avais pas été capable de trouver le sommeil. Maintenant, je vais enfin réussir à dormir. Cela fait vingt et un ans que ça dure, mais la semaine dernière a sûrement été une des plus difficiles. Même si celle-ci a permis de sentir un club remobilisé, des joueurs de nouveau concernés. »

UNE MEILLEURE COMMUNICATION

Pas vraiment un hasard, là encore ? Certains pourraient en tirer la conclusion, au vu de la nette « francisation » de l'équipe par rapport au week-end dernier. « J'aime tous mes joueurs, qu'ils soit français, sud-africains ou fidjiens, corrigeait Novès. Mais il est vrai qu'en termes de communication, ça aide. Quand de jeunes demis de mêlée français sont associés à Lionel Beauxis, les informations passe plus facilement qu'avec Jano Vermaak, qui peine encore à s'exprimer à un poste où la communication est essentielle... De ce point de vue, c'est une plus-value. » Laquelle peut se transformer, dans d'autres périodes, en halberde dans le pied. Mais de ces circonstances, Novès se refuse, pour l'heure, à l'évocation, bien conscient que cette période de « plein régime » se doit d'être rentabilisée sans arrière-pensée. Lors de la réception décisive des Saracens, puis de ce fameux déplacement à Parme, soit jusqu'au prochain doublon. Cette chanson aussi, on la connaît. ■

Macro...



> La parole à la défense

Coupable, la semaine dernière, la défense toulousaine s'est bien rattrapée à Galway. « À 15-6, j'ai demandé à ce que l'on cherche une pénaltouche, se remémorait le capitaine du Connacht Craig Clarke. Mais leur défense nous a fait reculer... Malgré le drop de Dan Parks, mentalement, Toulouse a pris le dessus sur cette action. » Emmenés par une troisième ligne « force 12 », les trois-quarts se sont mis au diapason. Huget, réduit au chômage technique offensivement, n'a pas donné sa part aux chiens (neuf plaquages). Mais la grosse performance est venue de la paire David-Fritz (vingt-et-un plaquages à eux deux). Les quatre plaquages manqués par Fritz la semaine dernière pouvaient être rangés aux oubliettes. N. Z. ■

> Picamoles, au bout du couloir

S'il fallait conserver un seul exemple du remarquable travail tactique réalisé par les Toulousains dans la semaine, ce serait celui-là. À savoir l'essai de Louis Picamoles, fruit d'une intelligente combinaison dans le couloir, « travaillée spécialement pour l'occasion » aux dires de Thierry Dusautoir, sous la houlette de William Servat. En filigrane ? La tendance du pilier irlandais Wilkinson à se lancer parfois à l'aveuglette pour « casser » les liaisons du premier bloc de saut et l'empêcher d'organiser un Maul. Ainsi, après plusieurs lancers « d'appât » sur Millo-Chluski, Nyanga sut attendre la bonne occasion pour demander le ballon au ras du couloir et passer les bras sur le demi de mêlée Marmion. Difficile pour l'arrière-garde irlandaise, après cela, d'arrêter un Picamoles lancé de vingt mètres au bord de la ligne de touche. N. Z. ■



Micro...

MAXIME MÉDARD - AILIER DE TOULOUSE IL A BÉNÉFICIÉ DU TRAVAIL D'ANALYSE EFFECTUÉ DANS LA SEMAINE... AINSI QUE D'UN VENT IRLANDAIS COMPLICE !

LES SEMELLES DE VENT

Les absents ont-ils vraiment toujours tort ? Maxime Médard, au repos lors de la défaite à domicile contre le Connacht, ne se mouillera probablement pas sur la question. Car, non content d'avoir évité la curée, l'ailier stadiste fut aussi le premier bénéficiaire de ses enseignements ! « Par rapport aux erreurs commises la semaine dernière, nous avons observé qu'ils laissaient beaucoup d'espace dans leur dos. Sur mes deux essais, « Beaux » a réalisé les gestes qu'il fallait. » L'ouvreur toulousain offrant en effet autant de caviars à son vieux pote des moins de 21 ans, d'un coup de pied rasant puis d'une diagonale. « Le premier n'est pas loin de sortir, j'ai la chance que le ballon s'arrête avant la touche. Quant au deuxième, je bénéficie carrément d'un bon rebond, tandis que l'arrière irlandais était en retard... » Raconté ainsi, cela paraîtrait presque facile. Reste qu'il fallait encore placer le crochet décisif et surtout se porter, à la course, à la récupération des deux ballons. Or, à ce titre, la vitesse de Maxime Médard a marqué les esprits, ceux de l'entraîneur du Connacht Pat Lam au premier chef. « Nous savions que les Toulousains chercheraient à passer dans notre dos au vu du match aller. Nos ailiers étaient d'ailleurs prévenus. Mais quand vous tombez sur un joueur qui va trop vite pour vous... »

TOUT PRÈS DU TRIPLÉ

Le plus drôle, dans l'histoire ? C'est que la fortune de Médard fut due en partie... au sens du vent, dont les bourrasques d'une touche à l'autre ont tout bonnement contraint son homologue Yoann Huget au chômage technique en deuxième période ! « Nous craignons un peu cet aspect car lors de notre dernier galop, au matin du match, c'était une vraie tempête qui soufflait, rigolait après coup l'ailier toulousain. Là, le vent était à peu près calme en première période, avant de se lever. La chance était de mon côté. » C'est ainsi que la fin de partie se cantonna sous la « Grand Stand » du cynodrome de Galway, au pied de laquelle Médard fut d'ailleurs tout proche d'inscrire un troisième essai, au bout d'un sprint de cent mètres bien mal récompensé. « Florian Fritz tape, je suis à la poursuite. J'arrive le premier sur le ballon, et je pensais prendre à contre-pied le dernier défenseur irlandais en prolongeant vers le centre du terrain. Mais il était plus loin que je le pensais... Finalement, mon dribbling lui a donné un mètre d'avance. » Une petite longueur suffisante pour priver le Caouec de son premier triplé depuis janvier 2008, contre Brive. Mais qu'à cela ne tienne : si Médard affiche les mêmes « pattes » lors des échéances à venir, le prochain ne saurait tarder. N. Z. ■

Connacht - Toulouse

9 - 37

le match

Comme à l'entraînement

L'adage est bien connu dans d'autres sphères : « la politique, c'est se contredire ou se répéter. » Et si l'engagement de Guy Novès ne dépasse pas le cadre sportif, chacun connaît la force de ses convictions. « Je répète, je rabâche : notre performance, c'est d'abord le signe d'une équipe qui a enfin travaillé ensemble. Mercredi, nous avons pu réaliser une véritable séance avec opposition, cela a porté ses fruits. » Les Irlandais étaient supposés laisser des espaces dans leurs dos ? Toulouse a marqué deux essais par des coups de pied in-

telligents de Beauxis, bien appelé par Médard. Le Connacht avait tendance à ne pas contester la balle dans les rucks pour se replacer sur la largeur ? Toulouse a appuyé autour du 10 puis dans l'axe, comme sur l'essai de Tolofua, né d'une croisée après mêlée entre Doussain et David, puis d'une longue séquence de jeu au près. Un plan récité à la perfection, qui permit aux Toulousains de s'octroyer le bonus bien avant l'heure de jeu, Fickou se chargeant de corser l'addition au prix d'un remarquable effort solitaire. N. Z. ■

CONNACHT > 15. Henshaw ; 14. Carr, 13. Griffin, 12. McSharry (23. Duffy 62*), 11. Healy ; 10. Parks (22. Ronaldson 53* ; 21. Leader 55*) ; 9. Marmion ; 7. Heenan (20. Naoupu 65*) ; 8. McKeon, 6. Muldoon ; 5. Clarke (cap.) (19. Browne 60*) ; 4. Kearney ; 3. Ah You (18. Cooney 14*-17*, 60*) ; 2. Wright (16. Henry 60*) ; 1. Wilkinson (17. Buckley 60*).

TOULOUSE > 15. Poitrenaud ; 14. Huget, 13. Fritz, 12. Y. David (21. Fickou 57*), 11. Médard (22. Gear 78*) ; 10. Beauxis, 9. Doussain (23. S. Bezy 71*) ; 7. Dusautoir (cap.) ; 8. Picamoles, 6. Nyanga ; 5. Maestri (19. Tekori 60*) ; 4. Millo-Chluski ; 3. Johnston (18. Montès 60*) ; 2. Tolofua (16. Ralepelle 60*) ; 1. Ferreira (17. Steenkamp 60*).

À GALWAY - Samedi 19 heures
7 661 spectateurs
Arbitre : M. Hodges (Galles).
Évolution du score : 3-0, 3-3, 3-10, 6-10, 6-15, 9-15, 9-22 (MT) ; 9-27, 9-30, 9-37 (score final).

TOULOUSE : 5E Médard (12*, 27*), Tolofua (37*), Picamoles (55*), Fickou (80*) ; 3T (12*, 37*, 80*), 2P (5*, 73*) Beauxis.
Non entré en jeu : 20. Galan.

CONNACHT : 1P (3*), 2DG (14*, 33*) Parks.

LES MEILLEURS À Toulouse, Médard, Beauxis, Doussain, Dusautoir, Picamoles, Millo-Chluski ; au Connacht, McKeon, Clarke.

LES BUTEURS
Parks : 1P/2, 2DG/2. Beauxis : 3T/5, 2P/4.

Saracens 64
Zebre 3

À LONDRES - Samedi 16 heures - Saracens battent Zebre 64-3 (29-3) - Arbitre : M. Phillips (Irlande). 7 395 spectateurs.

Saracens : 9E Strettle (8*), Burger (15*), George (20*), Wigglesworth (26*), Ransom (45*), Taylor (50*, 60*), Vunipola (68*), Ashton (80*+1) ; 8T (8*, 20*, 26*, 45*, 50*, 60*, 68*, 80*+1) Farrell. Carton jaune : Wray (75*).
Zebre : 1P Orquera (29*). Carton jaune : Cattina (20*).

SARACENS 15. Ransom ; 14. Ashton, 13. Bosch, 12. Taylor (22. Hodgson 61*), 11. Strettle (23. Goode 57*) ; 10. Farrell, 9. Wigglesworth (21. De Kock 53*) ; 7. Burger (20. Joubert 67*), 8. Vunipola (68*), Ashton (80*+1) (cap.) (19. Hargreaves mt) ; 3. Johnston (18. Stevens 51*), 2. George (16. Brits 57*), 1. Barrington (17. Vunipola mt).
ZEBRE 15. Palazzani ; 14. Sarto (23. Toniolatti mt), 13. Quartaroli, 12. Ratuvoa, 11. Venditti ; 10. Orquera, 9. Leonard (21. Chillon 54*) ; 7. Cattina (20. Caffini 31*), 8. Vunisa, 6. Mi. Bergamasco ; 5. Bortolami (cap.) (19. Van Vuren 67*), 4. Geldenhuys ; 3. Leibson (18. Chistolini 48*), 2. Manici (16. Giazzon 48*-64*), 1. Aguero (17. De Marchi 34*).
Non entrés en jeu : 22. Iannone.

LES BUTEURS Farrell : 8T/9, 1P/1. Orquera : 1P/2

►► Harlequins - Racing-Metro : 17 - 3

RACING-METRO POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE STAFF DES CIEL ET BLANC ALIGNAIT SES QUATRE « FANTASTIQUES » AU COUP D'ENVOI. ILS SE SONT RÉVÉLÉS À L'IMAGE DE L'ÉQUIPE : FÉBRILE ET SANS GÉNIE. LE RM92 EST ÉLIMINÉ.

SANS LIONS DANS LE MOTEUR

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Les week-ends se suivent et se ressemblent pour le Racing-Metro. Humiliés à Nantes (8-32) une semaine plus tôt, les Racingmen ont de nouveau laissé la victoire aux Harlequins dans une rencontre qui a souvent flirté avec l'indigence. Laurent Travers et Laurent Labit ont eu beau effectuer quatorze changements dans leur XV de départ, rien n'y a fait. Pas même les quatre fantastiques, ceux-là même qui ont fait les beaux jours des Lions britanniques et irlandais l'été dernier en Australie. Pour la première fois depuis l'arrivée de Mike Phillips en région parisienne, Dan Lydiate, Jonathan Sexton, Jamie Roberts et le dernier arrivé en provenance de Bayonne étaient donc alignés au coup d'envoi d'une rencontre. Un quatuor de luxe sans doute envié par toute l'Europe au moins jusqu'au début de la rencontre face aux Harlequins. Parce qu'à l'issue du match, rien n'était moins sûr. Et pour cause...

SEXTON A SOUFFERT DE LA COMPARAISON

Ces quatre-là ont rendu une copie bien pâle, pour ne pas dire transparente. La responsabilité de Jamie Roberts, monté seul trop en pointe sur l'ultime offensive anglaise de la première mi-temps, est largement engagée sur l'essai de Walker. Par sa course trop agressive, le centre a mis en difficulté ses partenaires sur l'extérieur et a permis à l'ailier anglais d'inscrire l'unique essai de la rencontre. Jonathan Sexton, souvent loué pour la qualité de son jeu au pied, a souffert de la comparaison avec son vis-à-vis Nick Evans en première mi-temps. D'abord, il n'a pas toujours su l'utiliser à bon escient. Ensuite, il s'est parfois révélé peu efficace, notamment dans le jeu au pied de pression. À la mêlée, Mike Phillips honorait sa première titularisation. Et ça s'est vu. L'ancien Bayonnais a parfois semblé en manque de repères. Il a aussi fait preuve de lenteur sur certaines actions. À l'image de ce ruck où le Gallois s'est fait prendre par Robshaw sans raison apparente (45°). Quant au troisième ligne Dan Lydiate, au risque de caricature, beaucoup se sont aperçus de sa présence au moment de son remplacement par Bernard Le Roux (57°)... Mais le plus ennuyeux, finalement, dans cette rencontre, c'est la contagion qui a touché l'ensemble des Franciliens. En témoignent quelques chiffres : seize plaquages manqués, onze pénalités concédées, vingt et un ballons perdus... Des chiffres qui en disent long sur l'insuffi-



Rien n'a pu empêcher la défaite, pas même la présence du centre gallois Jamie Roberts. Photo Icon Sport

sance du jeu francilien. Ironie du sort, le président Jacky Lorenzetti déclarait en fin de semaine sur le site internet du Figaro : « S'il suffisait de mettre un chèque sur la table pour être champion... L'argent ne fait pas le bonheur, ce n'est qu'un moyen, je le sais. Je sors d'une demi-saison qui me meurtrit un peu. Les entraîneurs sont comme moi, nous sommes touchés. Mais pas découragés. » Sans doute la rencontre de dimanche n'a pas contribué à retrouver un peu d'espoir. ■

TECHNIQUE MALADROIT TANT AU PIED QU'À LA MAIN, LE RACING-METRO S'EST MONTRÉ INCAPABLE DE S'INSTALLER DURABLEMENT DANS LE CAMP ADVERSE.

SANS PIED NI MAINS

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Soyons clairs : ce Harlequins - Racing-Metro ne restera pas dans les annales du rugby. Ni par son suspense, ni par son niveau technique. Même les Quins, qui ont pour habitude de donner le tournis aux défenses par leur jeu de mouvement, ont opté pour une stratégie minimaliste. Minimaliste mais efficace car basée sur un jeu au pied d'occupation accompagné d'un fort pressing défensif au sol, matérialisé plusieurs joueurs présents au point de chute pour provoquer la faute adverse. Une stratégie similaire à celle du Racing-Metro, sauf que les Franciliens ne surent l'appliquer avec efficacité. Un premier exemple vint dès la 16^e minute, peu avant l'essai refusé à l'ouvreur néo-zélandais des Harlequins, Nick Evans. Jonathan Sexton tapait une chandelle trop courte, sous laquelle l'arrière Mike Brown était parfaitement placé. Une autre illustration de ce déficit se trouva juste avant l'heure de jeu, quand l'ouvreur irlandais alluma une nouvelle chandelle visant la zone profonde du camp de Quins. L'idée, certes louable, n'a pas fonctionné par faute de pressing défensif au sol : seul le flanker Antoine Battut monta sur l'ailier adverse... et encore, le capitaine stoppa sa course plusieurs mètres devant son adversaire, laissant à ce dernier tout le loisir de relancer le jeu...

LE RACING-METRO PLIE SOUS LES BOMBES

Résultat direct de cette inefficacité au pied, le club ciel et blanc a passé presque toute la première mi-temps dans son camp, à rendre trop facilement les ballons au pied à leur adversaire. Les statistiques sont à ce titre édifiantes : 70 % d'occupation pour les Quins, et 78 % de possession. Les Anglais n'en demandaient pas autant... Sans faire grand-chose, ces derniers comptaient déjà dix-sept points d'avance à la mi-temps. Eux, en revanche, ont appliqué leur plan à la lettre et ont mis un maximum de pression sous leurs chandelles, mettant au supplice les Racingmen chargés de couvrir le fond du terrain. L'on vit ainsi Juan Martin Hernandez, Camille Gérondeau ou encore Virimi Vakatawa multiplier les maladresses sous des chandelles ou sur des jeux au pied courts et rasants. Si l'on ajoute à cela les fautes de mains et les ballons perdus dans les rucks, on arrive à un total de vingt et un turnovers concédés. Tout simplement rédhibitoire, surtout quand la mêlée tanguait (trois ballons perdus) et que le rideau défensif est lézardé (seize plaquages manqués). Bref, les deux Laurent ont du pain sur la planche. ■

Harlequins - Racing-Metro

17 - 3

le match

Clap de fin

Quand, en début de rencontre, une équipe décide de taper une chandelle sur une pénalité, vous pouvez être sûr que le match n'atteindra pas des sommets de jeu. C'est ce qui s'est passé à la 10^e minute avec l'ouvreur londonien Nick Evans qui choisit cette option pour lancer l'offensive. In fine, les deux équipes ont échangé plus de quarante coups de pied pour une rencontre d'une très grande pauvreté technique, presque pliée à la pause, trois pénalités signées Evans et un essai de Walker récompensant les quelques velléités anglaises (14-0). Quant

aux hommes du duo Travers-Labit, ils n'ont réellement réussi à développer qu'un seul mouvement offensif digne de ce nom à la demi-heure de jeu. En vain. Et même si les Racingmen ont affiché un petit regain de forme en fin de rencontre sous la houlette d'une charnière Macheda - Wisniewski, à aucun moment ils ne sont montrés en mesure de déstabiliser la défense adverse. Cette nouvelle défaite est synonyme d'élimination. Heureusement, Sexton, grâce à une pénalité (60°), a au moins évité à son équipe de repartir totalement Fanny. A. B. ■

> Tonga'uiaha, repositionnement perdant

On imagine la tête qu'ont fait les supporters quand ceux-ci ont découvert la composition de la première ligne du Racing-Metro, où le gaucher de formation Soane Tonga'uiaha était titulaire... à droite ! Certes, avec ses cent quarante-sept kilos et son mètre quatre-vingt-dix-sept, l'international tonguien semble disposer du gabarit nécessaire pour caler le flanc droit d'une mêlée. Seulement voilà, il lui faudra une période d'adaptation car il n'a jamais joué à ce poste : la saison dernière, sur ses vingt-neuf titularisations avec Northampton, le colosse l'ien a systématiquement débuté à gauche, comme il l'a toujours fait en sélection. Résultat, son gabarit surhumain ne lui a pas suffi pour dominer le gaucher anglais Marler, qui prit systématiquement le meilleur. Remplacé peu avant l'heure de jeu par Luc Ducalcon, sa sortie a correspondu avec le regain de forme de la mêlée francilienne. S.V. ■



HARLEQUINS > 15. M. Brown ; 14. Walker, 13. Hopper, 12. Molenaar, 11. S. Smith ; 10. N. Evans (22. Botica mt), 9. Care (21. Dickson 78°) ; 7. Robshaw (cap.), 8. Easter, 6. Wallace ; 5. Robson (20. Trayfoot 77°), 4. Matthews (19. Kennedy 55°) ; 3. Collier (18. Doran-Jones 28°-36°, 50°), 2. Ward ; 1. Marler (17. Lambert 73°).

RACING-METRO > 15. Hernandez ; 14. Planté, 13. Chavancy, 12. Roberts, 11. Vakatawa (23. Fall 75°) ; 10. Sexton (22. Wisniewski 64°), 9. Phillips (21. Macheda 63°) ; 7. Battut (cap.), 8. Gérondeau, 6. Lydiate (18. Ducalcon 17°-26°, 20. Le Roux 57°) ; 5. Ghezal (19. Kruger 63°), 4. Metz ; 3. Tonga'uiaha (18. Ducalcon 53°), 2. Lacombe (16. Maurouard 72°), 1. Kinchagishvili (17. Ben Arous 52°).

À TWICKENHAM - Dimanche 13 h 45
11 502 spectateurs
Arbitre : M. Rolland (Irlande).
Évolution du score : 3-0, 6-0, 9-0, 14-0, 17-0 (MT) ; 17-3 (score final).

HARLEQUINS : 1E Walker (41°) ; 4P N. Evans (8°, 12°, 25°), Botica (52°).
Non entrés en jeu : 16. Sinckler, 23. Lindsay-Hague.

RACING-METRO : 1P Sexton (60°)
Carton jaune : Kingchagishvili (15°, brutalité).

LES MEILLEURS Aux Harlequins, Walker, N. Evans, Robshaw, Wallace, Ward ; au Racing-Metro, Gérondeau, Le Roux.

LES BUTEURS
N. Evans : 0T/1, 3P/4 ; Botica : 1P/1 ; Care : 0DG/1. Sexton : 1P/2.

CARDIFF 2014

WEEK-END DES FINALES DE RUGBY DES CLUBS EUROPEENS



FINALE CARDIFF 2014

Cardiff Arms Park
Vendredi 23 mai
Coup d'envoi 20h

FINALE CARDIFF 2014

Millennium Stadium
Samedi 24 mai
Coup d'envoi 17h



Achetez vos billets dès maintenant Pour plus d'infos rendez-vous sur ERC.RUGBY.COM

►► Scarlets - Clermont : 13 - 31



74^e minute : Après un travail de sape de la mêlée auvergnate, Napolioni Nalaga aplatit le dernier essai clermontois. Victoire bonifiée pour cette équipe qui réalise un coup magnifique au pays de Galles. Photo Vincent Duvivier

CLERMONT CONTRE DES GALLOIS QUI N'AVAIENT RIEN DE FAIRE-VALOIR, LES AUVERGNATS SONT ALLÉS CHERCHER UNE VICTOIRE À CINQ POINTS Ô COMBIEN PRÉCIEUSE POUR LEUR AVENIR EN COUPE D'EUROPE. CHAPEAU !

LE CRIME PARFAIT

Par Léo FAURE, envoyé spécial
leo.faure@midi-olympique.fr

Dans les couloirs du stadium Parc y Scarlets, demeure aussi clinquante que vide d'histoire, s'affiche une citation d'un homme de la maison. « *En tant que capitaine, je ne demanderai jamais à mes hommes quelque chose que je ne suis pas prêt à faire moi-même. Le devoir d'exemplarité, je crois que c'est cela.* » Aujourd'hui entraîneur et tout irlandais aux 67 sélections qu'il est, Simon Easterby s'était pris d'amour, au début des années 2000, pour cette province de Llanelli à l'industrie mourante, aux paysages d'une désolation parfois sidérante mais forte de cette humilité qu'ont les gens simples. Au point d'en devenir rapidement le capitaine et guide. Sa devise d'humilité et de sacrifice l'a donc poursuivi, jusqu'à s'afficher en lettres noires sur les murs du stade. Elle en dit long sur le contexte qui attendait les Clermontois, à la pointe Ouest de la Grande-Bretagne. Une bonne vieille guerre des rucks, dans un état d'esprit irréprochable bien que flirtant parfois avec les règles que le rugby édicte. Mais ce n'est pas tout. Les Gallois avaient bien préparé leur coup. « *C'était un match de très haut niveau et en ce sens, il faut rendre un hommage appuyé aux Scarlets* », tenait à préciser, en préambule, Vern Cotter. « *La manière dont ils ont préparé la partie nous a vraiment gênés pendant une heure. À chaque conteste, ils avaient fait le choix de venir défendre à deux sur le porteur de ballon. C'était une manière pour eux de nous empêcher de créer du rythme en ralentissant les ballons et cela a bien marché. Dans l'engagement, ils ont aussi été impressionnants. Ils sont parvenus à nous empêcher de développer notre rugby et il a fallu réduire nos plans, revenir à quelque chose de très basique. La victoire est d'autant plus belle que les Scarlets nous ont rendu la vie dure.* » Ce que proposèrent les Gallois, pendant une heure, ne fut pas

seulement une longue agonie de petits tas. Leur essai est « *superbe d'intelligence et de sens du jeu* », honorait après coup Benjamin Kayser.

RÊVE ARLEQUIN

Autant de louanges envoyées et qui soulignent le coup magnifique réalisé par les Auvergnats au pays de Galles. Quatre points auraient été un superbe résultat. Cinq, c'est l'extase. Car avant de s'esclaffer, autour d'une bière, que Clermont n'a fait qu'une bouchée de Gallois « pas invités », il convient de se rappeler que l'ASMCA était menée à la pause, régulièrement chahutée dans le jeu et ne doit son salut qu'à sa confiance inébranlable en ce qu'il avait préparé : ne rien changer dans la difficulté et maintenir le cap, coûte que coûte. Assis sur une table, une bière européenne à la main, Kayser raconte. « *À la pause, les entraîneurs nous ont dit qu'il fallait poursuivre sur notre lancée, les resserrer autour du jeu d'avants et ne pas abandonner. Ils étaient sûrs que ce travail allait payer avec l'usure. Moi, j'étais frustré de cette première période, de ce carton jaune et de l'essai qu'on avait encaissé. Mais nos entraîneurs ne se trompent pas souvent. Alors...* » La vérité est que, dans l'intimité du vestiaire, les entraîneurs clermontois n'ont rien imposé. Juste regonflé ce capital confiance chez leurs hommes et glissé quelques indications. « *En mêlée, on leur a juste soumis qu'en continuant d'appuyer, il pouvait y avoir une faille. Le choix de cette série de mêlées qui amena l'essai de pénalité, plutôt que de prendre les trois points, leur appartient. Mais c'est un groupe qui a de l'ambition* », souligne Cotter dans un sourire satisfait. Une ambition récompensée d'une victoire couronnée d'un bonus inespéré à l'heure de jeu. Une ambition, aussi, qui ne laisse pas de place au répit : à peine le livre de ce match refermé, les Clermontois rêvaient des Harlequins. Et de victoire en terre londonienne. ■

Scarlets - Clermont

13 - 31

le match

Scénario copié-collé

Sans livrer une grande prestation, Clermont a obtenu un précieux succès bonifié au pays de Galles. En janvier dernier, l'ASMCA avait pris l'ascendant très rapidement au Parc y Scarlets pour infliger un cuisant 29 à 0 à ses hôtes. Le scénario allait-il se reproduire moins d'un an après ? On l'a cru quand, dès la première minute, une judicieuse passe au pied de Lacrampe envoyait Nalaga à l'essai. Finalement, la physiologie de cette partie aura davantage ressemblé au match de la phase aller. Jusqu'à l'heure de jeu, les Scarlets ont conservé leur avantage. Puis les hommes de Vern Cotter ont imposé leur densité physique. La mêlée clermontoise a conclu ce travail de sape avec un essai de pénalité. Opportunistes, Lee (67^e), et Nalaga, dernière une mêlée, ont ensuite assuré aux Auvergnats un 10 sur 10 face aux Scarlets. V. B. ■

SCARLETS > 15. L. Williams ; 14. Reynolds, 13. Maule, 12. S. Williams, 11. J. Williams ; 10. Priestland, 9. G. Davies (21. R. Williams 68^e) ; 7. Barclay, 8. McClusker, 6. Turnbull (20. Snyman 72^e) ; 5. Earle, 4. Ball (19. Kelly 61^e) ; 3. Lee (18. Jones 69^e) ; 2. K. Owens (16. E. Phillips 68^e) ; 1. John (cap.) (17. R. Evans 61^e).

CLERMONT > 15. Buttin ; 14. Sivivatu, 13. Rougerie (cap.) (23. Nakaitaci 75^e) ; 12. King, 11. Nalaga ; 10. Delany (22. James 48^e) ; 9. Lacrampe (21. Radosavljevic 23^e) ; 7. Bardy (20. Lee 51^e) ; 8. Chouly, 6. Bonnaire ; 5. Pierre, 4. Cudmore (19. Hines 61^e) ; 3. Ric (18. Debaty 65^e) ; 2. Kayser (16. Paulo 65^e) ; 1. Domingo (17. Chaume 69^e).

À LLANELLI - Samedi 16 h 40
7 591 spectateurs.
Arbitre : M. Barnes (Angleterre).
Évolution du score : 0-7, 3-7, 10-7, 13-7, 13-10 (MT) ; 13-17, 13-24, 13-31 (score final).

CLERMONT : 4E Nalaga (1^{er}, 74^e), de pénalité (60^e), Lee (67^e), 4T Delany (1^{er}), James (60^e, 67^e, 74^e) ; 1P Delany (40^e).
Carton jaune : Rougerie (23^e, brutalité).
Blessé : Lacrampe (coup à la tête).

SCARLETS : 1E Maule (32^e) ; 1T, 2P (23^e, 39^e) Priestland.
Non entré en jeu : 22. A. Thomas, 23. Warren.

LES MEILLEURS À Clermont, Domingo, Kayser, Ric, Buttin, Chouly, Cudmore, Nalaga, Lee ; pour les Scarlets S. Williams, L. Williams, Barclay, Turnbull.

LES BUTEURS
Delany : 1T/1, 1P/3 ; James : 3T/3, 0P/2. Priestland : 1T/1, 2P/3.

L'interview

JEAN-MARCELLIN BUTTIN - ARRIÈRE DE CLERMONT
AVEC LA BLESSURE DE LEE BYRNE, L'INTERNATIONAL DEVIENT LE TITULAIRE À PART ENTIÈRE. UN MOMENT CHARNIÈRE.

« Saisir cette opportunité »

Propos recueillis par Vincent BISSONNET
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Clermont réalise une très bonne opération comptable en vue de la qualification. Comment l'analysez-vous ?

Nous sommes très contents, surtout au vu de la première mi-temps et du score à la pause. Nous étions venus chercher une victoire, alors les cinq points font très plaisir. Nous n'avions pas trop pensé au bonus, c'est venu petit à petit. Rien n'est fait pour la première place mais c'est bien parti. Il va falloir gagner les deux prochains matchs pour envisager la suite sereinement. Être qualifié pour les quarts, déjà. Et à domicile, ce serait bien.

Llanelli menait encore à l'heure de jeu. Avez-vous eu des doutes ?

Non, personne ne s'est affolé. Il ne fallait pas se mettre la pression. À la mi-temps, nous nous sommes dit qu'il fallait garder le ballon, ne pas jouer chez nous et mettre le pied sur l'accélérateur pour les marquer un peu plus. Nous sommes arrivés à repasser devant en travaillant avec les gros, en occupant le terrain et en concrétisant nos temps forts. Nous sommes restés optimistes. Malgré les deux pénalités manquées, on savait que ça allait finir par tourner.

Comment vit-on ces matchs pluvieux et fermés en tant que trois-quarts ?

Nous savions que le match se jouerait devant, au vu des conditions météo. On savait que ça allait être délicat et qu'il faudrait peut-être aller mettre la tête dans deux ou trois rucks. Nous avons réussi à plutôt bien occuper et à ne pas nous retrouver sous pression.

Et d'un point de vue personnel, quel est votre ressenti ?

Je suis très content d'avoir pu faire un match entier, surtout en Coupe d'Europe sur ce genre de matchs. C'est top. Après, il faudra regarder à la vidéo pour analyser les plus et les moins. Ce n'était pas le meilleur match pour se mettre en évidence et briller. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir fait trop de boulettes.

Nous avons atteint la mi-saison. Quel bilan tirez-vous des cinq premiers mois ?

Ils ont plutôt été en dents de scie. Je me suis cherché en début de saison. Je n'avais pas trop de rythme, c'était un peu délicat. Mais maintenant, je me sens vraiment bien physiquement. Et le fait d'enchaîner les matchs fait beaucoup de bien mentalement. Au niveau du temps de jeu, je n'ai pas à me plaindre, ça tourne bien. J'ai fait toutes les feuilles en Top 14. C'est très bien, surtout dans une équipe comme Clermont. Mon ambition reste la même : enchaîner davantage. J'espère que ça viendra avec la blessure de Lee (Byrne, blessé à une épaule, absent deux mois, N.D.L.R.). C'est à moi de savoir saisir cette opportunité qui se présente.

Comment expliquez-vous vos tâtonnements du début de saison ?

Il a fallu que je me retrouve dans le jeu avec les autres et savoir de nouveau être au bon endroit au bon moment. Il n'y a pas de secret : il faut jouer pour avoir les bons repères, être en confiance et progresser.

Quelle place a occupé le VII dans votre retour au premier plan ?

Cela m'a fait du bien à la tête après une fin de saison où je n'ai pas trop joué. Cela m'a aussi préparé pour la présaison et, du coup, je suis arrivé plutôt en forme. C'était bien pour travailler physiquement, c'est peut-être maintenant que j'en ressens les effets.

Comment appréhendez-vous les périodes de disette au niveau du temps de jeu, comme au printemps dernier ?

Je redouble d'efforts. De toute manière, Clermont est un grand club, il ne faut pas espérer jouer tous les matchs en claquant des doigts. Tout passe par le travail. Et après, il faut savoir saisir sa chance. ■

TOURNOI DES 6 NATIONS 2014

Séjours 3 jours / 2 nuits au départ de Clermont-Ferrand

Le prix comprend :
 // Vol A/R // Transfers
 // Nuit en hôtel 3/4*
 // Place de match

GALLES vs FRANCE
Du 21 au 23 Fév.
929 €
TTC par pers.

ÉCOSSE vs FRANCE
Du 07 au 09 Mars
879 €
TTC par pers.

Formule sans place 799 € TTC par pers.

Original Auvergne
Information et Réservations
Tél : 04 73 90 00 15
rugby@original-auvergne.fr

►► Montpellier - Leicester : 14 - 15



Pour les Montpelliérains de Benoît Paillaugue, la page européenne se tourne sur une cruelle défaite face à Leicester. Les Cistes ont désormais tout le loisir de se concentrer sur le Top 14 et le déplacement samedi à Toulon, champion d'Europe en titre. Photo Icon Sport

MONTPELLIER LE MHR CONCÈDE SA QUATRIÈME DÉFAITE CONSÉCUTIVE. FRAPPANT, ALORS QU'IL PRÉTEND VOULOIR JOUER DANS LA COUR DES GRANDS. LE BILAN N'EST PEUT-ÊTRE PAS AUSSI NÉGATIF QU'IL N'Y PARAÎT.

DERRIÈRE LE RIDEAU

Par **Émilie DUDON**, envoyée spéciale
emilie.dudon@midi-olympique.fr

Ça n'était jamais arrivé sous l'ère Galthié. Pas une seule fois, les Montpelliérains n'avaient enchaîné quatre défaites depuis l'arrivée aux commandes de l'ancien capitaine de l'équipe de France, en 2010-2011. Marquant, forcément. Et quand on sait que le MHR se déplace à Toulon samedi pour la quatorzième journée du Top 14, on se dit que le spectre d'un cinquième revers consécutif doit déjà hanter les nuits du staff. Pourtant, on ne s'alarme pas dans l'Hérault. Explications.

UNE DÉFAITE PAS CATASTROPHIQUE

S'il faut remonter à six semaines pour trouver la trace du dernier succès héraultais (à domicile face à Grenoble, 25-18), force est de constater que les Montpelliérains restent sur deux prestations plus qu'encourageantes face au champion d'Angleterre. Auteurs d'un match de qualité à Leicester il y a dix jours - où leur mauvaise entame s'était révélée réhabilitoire -, ils étaient à deux doigts de s'offrir le double champion d'Europe ce dimanche. Sans l'essai de Goneva à la dernière minute de jeu, le MHR aurait renoué avec le succès. C'était l'objectif, bien sûr, pour se rassurer. Mais certains faits ne trompent pas : les pénaltouches systématiquement cherchées par les Cistes dans les trente mètres anglais en première période prouvent qu'ils n'avaient pas fait de ce match européen un but ultime, alors qu'ils se savaient quasiment éliminés de la course aux quarts de finale. « Ce match, on l'a disputé sans pression et nous avons joué le jeu à fond », confirme Galthié. La visée, si elle était avant tout de se rasséréner sur le plan du jeu, de l'état d'esprit et de l'efficacité (six essais inscrits en deux rencontres), a été atteinte.

UN EFFECTIF RICHE, MAIS EN CONSTRUCTION

Ces deux dernières semaines, Montpellier a prouvé qu'il était

capable de rivaliser avec le champion d'Angleterre en alignant deux XV de départ totalement différents (seul Gorgodze a été conservé d'une semaine sur l'autre). Quatorze titulaires différents, donc, sans perdre en cohésion générale. Une preuve frappante de sa richesse d'effectif, renforcée par le fait que, dimanche, le MHR s'était permis le luxe de laisser Trinh-Duc et Hamilton au repos, et d'octroyer une semaine de vacances à quatre internationaux (Pelissié, Nariashvili, Bustos et Nagusa). Une profondeur de banc déjà révélée par les bonnes sorties des Selponi, Artru, Bérard et Dupont (auteur d'un essai chacun ce dimanche), tandis que Beattie, Combezou ou Leleimalefaga, relancés lors des deux rencontres, ont prouvé qu'ils avaient leur place dans cette équipe. Tout ça, alors que les « stars » Timani et Ebersohn n'ont pas été utilisées une seule seconde lors de cette double opposition. Ranger a, pour sa part, été aligné seulement à Leicester il y a dix jours.

UNE QUESTION DE TEMPS

Tout ceci n'élude pas, pour autant, que le MHR ne gagne plus. Arrivées au compte-gouttes, les stars ont besoin de temps pour s'intégrer, aussi bien dans le groupe que dans le système de jeu. Le problème, c'est que le temps est un luxe que Montpellier ne peut plus s'offrir. L'équipe, qui a déjà laissé filer son objectif de qualification européenne, a dégringolé à la sixième place du Top 14. La question de la gestion de cet effectif pléthorique se pose aujourd'hui. « Quand je suis arrivé, je pensais que nous monterions plus haut et plus vite, reconnaissait le président Mohamed Altrad dimanche après le match. Manifestement, il y a une allure à respecter. Mais les jours suivent les nuits et je peux vous assurer que je ne lâcherai pas le morceau. Nous n'avons pas encore une grande équipe, parce qu'une grande équipe devrait gagner même dans la difficulté. Mais nous en serons très vite une. » Incapable de l'emporter face au champion d'Angleterre, le MHR aura l'occasion de le prouver samedi à Mayol, chez le champion d'Europe. ■

Macro...



> Une touche fluctuante

Montpellier a perdu six ballons en touche (sur 18 lancers, 67 % de réussite et un ballon volé) face à Leicester, le contre le plus redoutable sur la scène européenne. Après avoir laissé en route le même nombre de munitions à l'aller et une de plus au Racing-Metro. Cette fois-ci, l'alignement héraultais aura livré une prestation correcte jusqu'à l'heure de jeu, grâce des annonces simplifiées, avant de se « liquéfier » dans les vingt dernières minutes. Le MHR ne captait plus un ballon dans les airs et abandonnait la possession aux Anglais. Une des raisons pour lesquelles les Cistes ont passé les vingt dernières minutes à défendre, arc-boutés dans leurs camps, avant de craquer sur la sirène.

> Niki Goneva... « assassin » !

Décisif à l'aller, le Fidjien Goneva a été le bourreau des Héraultais dimanche en inscrivant l'essai de la gagne pour les Anglais à la 80^e minute. À la suite d'un renversement maîtrisé intervenu après une multitude de temps de jeu enchaînés à haute vitesse et la dextérité technique de ses avants placés en bout de ligne : « Bravo à Marcos (Ayerza, passeur décisif, N.D.L.R.) pour avoir conservé sa lucidité afin de réaliser le geste juste à la dernière minute et chapeau bas à Goneva, pour s'être relevé deux fois dans l'en-but et s'être ainsi rapproché des poteaux. Cela a facilité la transformation et nous a offert la victoire », résumait Richard Cockerill, l'entraîneur principal de Leicester. **J. L.** ■



Micro...

l'interview

ENZO SELPONI - OUVREUR DE MONTPELLIER
DU HAUT DE SES 20 ANS, IL N'EST PAS PASSÉ À CÔTÉ DE SON RENDEZ-VOUS EUROPÉEN. CONFESSIONS.

« Je manque d'expérience »

Propos recueillis par Julien LOUIS

le bilan des points positifs et négatifs à retenir de votre prestation...

Le vestiaire était-il moralement touché après s'être incliné à la dernière minute de jeu ?

Bien entendu, le fait de perdre sur le « gong » est très frustrant, surtout quand on maîtrise une partie du match et qu'on le tient bien en main. Les Anglais ont su occuper le terrain brillamment et nous priver de ballon à la fin pour s'imposer. La H Cup, c'est terminé, et nous restons sur notre faim. Ce sont les aléas du sport. On est peut-être tombés sur un adversaire plus fort que nous. Mais Montpellier n'a pas démérité.

Je pense avoir été performant dans mon placement défensif et mes interventions. J'ai aussi réussi à être présent au soutien des porteurs de balle à l'image de mon essai. Après, je retiens plus de points négatifs, principalement dans la gestion du jeu. J'ai parfois joué quand il fallait occuper et lorsque j'ai déplacé le jeu au pied, je n'ai pas trouvé les bonnes zones. Je manque encore d'expérience pour faire les bons choix.

Comment avez-vous vécu cette première titularisation en H Cup ?

Avec moins de pression que lors de mon premier match en Top 14, car il y avait moins de pression à supporter lors d'un match sans réel enjeu pour nous. J'ai pu découvrir le haut niveau et je me suis bien senti dans cette partie grâce à des partenaires comme Paillaugue, Tuitavake ou Olivier qui m'ont beaucoup aidé stratégiquement. Après, je dois encore améliorer beaucoup de choses dans mon jeu.

Cette première doit vous donner envie d'enchaîner à Toulon... Pensez-vous pouvoir exister derrière François Trinh-Duc cette saison ?

Bien entendu ! À Toulon ou ailleurs... C'est vrai que François est un joueur de grande classe, mais je pense avoir ma chance si je continue à progresser. Je ne veux pas brûler les étapes, même si les choses tournent en ma faveur cette saison (à la place de Ilian Perraux, N.D.L.R.). Je souhaite donc continuer à travailler et saisir chaque opportunité qui se présentera à moi. Il n'y a que comme ça que je gagnerai la confiance des coaches et je ne pourrai donc m'en prendre qu'à moi-même si j'échoue dans cette quête. ■

Justement, si vous deviez faire

Montpellier - Leicester

14 - 15

le match

Crucifié à l'ultime seconde

Jusqu'au dernier moment, Montpellier a cru tenir la victoire. Et renouer avec le succès après trois revers consécutifs. À la 80^e minute, les Cistes menaient 14-8 grâce à deux essais inscrits (Selponi, 53^e, Dupont, 63^e). Mais c'était sans compter sur Vereniki Goneva... Alors qu'il restait une poignée de secondes à jouer, l'ancien Columérin jouait parfaitement un surnombre grand côté et venait crucifier les Montpelliérains qui croyaient pourtant avoir fait le plus dur dans cette rencontre atypique. En effet, huit jours après le match à huit essais disputé en Angleterre, il avait fallu attendre la 51^e pour voir inscrits les premiers points, par le talonneur anglais Tom Youngs. Le MHR répliquait trois minutes plus tard et le match était lancé ! Avant cela, pas grand chose à se mettre sous la dent. Face à des Anglais qui pourrissaient les ballons dans les rucks, les Montpelliérains peinaient à construire leur jeu et ne profitaient pas de leur supériorité numérique (carton jaune pour Benjamin, 22^e). Pour en payer les pots cassés en toute fin de match. **É. D.** ■

MONTPELLIER > 15. Bérard (23. Floch, 58^e); **14. Dupont**, **13. Tuitavake** (22. Combezou 53^e), **12. Olivier**, **11. Artru**; **10. Selponi**, **9. Paillaugue** (21. Escande 61^e); **7. Gorgodze (cap.)**, **8. Tulou** (19. Beattie 55^e), **6. Bias**; **5. Privat** (20. De Marco 58^e), **4. Tchale-Watchou**; **3. Mas** (18. Fa'anunu 64^e), **2. Ivaldi** (16. Bianchin 61^e), **1. Watremez** (17. Leleimalefaga 52^e).

LEICESTER > 15. Hamilton; **14. Morris**, **13. Goneva**, **12. Bowden** (22. Smith 68^e), **11. Benjamin**; **10. Flood** (23. Lamb 55^e), **9. Youngs**; **7. Salvi**, **8. Waldrom** (20. Crane 61^e), **6. Gibson**; **5. Kitchener**, **4. Deacon** (19. Slater 58^e); **3. Cole**, **2. Youngs**, **1. Ayerza**.

À MONTPELLIER – Dimanche 16 heures - 10 859 spectateurs.
Arbitre : M. Owens (Pays de Galles).
Évolution du score : 0-0 (MT); 0-5, 7-5, 14-5, 14-8, 14-15.

LEICESTER : 2E T. Youngs (51^e), Goneva (80^e); 1T (80^e), 1P (72^e) Lamb.
Carton jaune : Benjamin (22^e).
Non entrés en jeu : 16. Briggs, 17. Stankovich, 18. Balmain, 21. Mélé.

MONTPELLIER : 2E Selponi (53^e), Dupont (63^e); 2T Paillaugue (53^e), Escande (64^e).

LES MEILLEURS À Montpellier, Tulou, Selponi, Gorgodze, Paillaugue, Privat; au Leicester, T. Youngs, B. Youngs, Waldrom, Hamilton, Goneva.

LES BUTEURS
Paillaugue : 1T/1, 0P/1; **Escande** : 1T/1. **Flood** : 0T/1; **Lamb** : 1T/1, 1P/1.

Trévis **3**
Ulster **35**

À TRÉVISE - Samedi 14 h 35 - Ulster bat Trévis 35-3 (11-3) - Arbitre : M. Garner (Angleterre). 3 880 spectateurs.

Ulster : 4E Marshall (37^e), Gilroy (62^e), Diack (67^e), Payne (78^e); 3T (62^e, 67^e, 78^e), 3P (10^e, 40^e, 46^e) P. Jackson.
Trévis : 1P Di Bernardo (29^e). **Cartons jaunes** : B. Williams (58^e), McLean (67^e).

TRÉVISE 15. B. Williams; 14. Gori, 13. Nitoglia, 12. Sgarbi, 11. McLean; 10. Di Bernardo (23. Ambrosini 59^e), 9. Botes; 7. Vosawai (20. Budd 59^e), 8. Barbieri (21. Derbyshire 63^e), 6. Zanni; 5. Van Zyl (19. Bernabo 59^e), 4. Pavanello (cap.), 3. Cittadini (18. Fernandez Rouyet 63^e), 2. Ghiraldini, 1. Rizzo (17. De Marchi 59^e). **Non entré en jeu** : 22. Campagnaro.

ULSTER 15. Payne; 14. Trimble, 13. Cave, 12. Marshall, 11. Gilroy; 10. Jackson, 9. Pienaar (21. Marshall 68^e); 7. Doyle, 8. Wilson, 6. Diack (20. McCormish 70^e); 5. Tucky, 4. Muler (cap.) (19. McComb 70^e); 3. Afoa (18. Fitzpatrick 68^e), 2. Herring, 1. Court (17. Black 63^e). **Non entrés en jeu** : 22. Allen, 23. McIlwaine.

LES BUTEURS Di Bernardo : 1P/1. P. Jackson : 3T/4, 3P/4.

▶▶ Perpignan - Munster : 17 - 18

PERPIGNAN CRUELLE ET PROBABLEMENT IMMÉRITÉE, LA DÉFAITE FACE AU MUNSTER PLONGE LES CATALANS DANS DES ABÎMES DE DOUTE, QUI CONCÈDENT LÀ UN CINQUIÈME REVERS CONSÉCUTIF.

L'USAP A LE BLUES



Jusqu'à ce qu'il se fasse déposer par l'attaquant du Munster JJ Hanrahan, Joffrey Michel (ici face à James Downey) avait réalisé un très bon match face aux Irlandais. Courageux en diable, les Catalans n'ont rien pu faire face au savoir-faire du Munster... Photo Pascal Rodriguez

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Finale, les hommes passent et le Munster reste. Ronan O'Gara et Peter Stringer ont beau battre la campagne pour prôner, à Paris ou à Bath, les vertus du « cache-ballon » ou de la quille dans l'en-but adverse, leurs fils, restés à Limerick, et perpétuant la tradition, protègent leur projet de jeu comme un trésor de guerre, ce rugby qui sort de l'écran pour nous rentrer dans la gueule, aurait dit Mac Orlan. « *Ce n'est pas très spectaculaire, mais ça fonctionne encore* », plaide le capitaine Peter O'Mahony à sa sortie des vestiaires. Parce qu'on a beau crever d'ennui lorsque Paul O'Connell convoque l'armée rouge auprès d'un regroupement pour en former aussitôt un autre, il faut bien se résoudre à l'aphorisme lâché, aux abords d'AIMÉ-GIRAL, par ce supporter irlandais couperosé : « *At the end of the day, Munster wins !* » (à la fin, c'est le Munster qui gagne !). Que Joffrey Michel, éliminé d'un entrechat par le bourreau Hanrahan, et visiblement offensé de s'être fait bernier comme un bleu, dorme tranquille : même si l'Usap n'avait pas encaissé ce dernier essai assassin, la qualification en quarts de finale aurait été fort compromise...

« *On est dans le dur*, soufflait Marc Delpoux en conférence de presse. *Cette défaite peut faire très mal car il y a encore deux minutes, on pensait avoir battu le Munster* », dernier demi-finaliste de la compétition. De fait, l'Usap traverse une mauvaise passe, symbolisée par une cinquième défaite consécutive. Avec la blessure à un genou de Camille Lopez, elle a perdu son maître à jouer jusqu'à la fin de la saison. Sa mêlée, pénalisée sept fois par M. Doyle et humiliée, in fine, par un essai de pénalité, ne présente plus les gages de sécurité qu'elle mettait en avant au temps de Perry

Freshwater et Nicolas Mas. Et qu'on se répète ou pas, chaque absence de « grand Tao » est bien trop préjudiciable au rendement du paquet d'avants pour que l'Usap se refuse encore à recruter un franchisseur supplémentaire, lequel ferait oublier que Luke Narraway et Justin Purrill - par ailleurs très fins stratèges - rebondissent trop souvent sur les défenseurs adverses.

VOTU, ÇA DÉCOIFFE !

À quelques jours d'un déplacement périlleux à Castres, les Catalans ont le blues mais pourront toutefois compter sur les retours à la compétition de James Hook, Dewaldt Duvenage et Luke Charteris, les vacanciers du week-end dernier. « *Je déteste ce mot* », tranche aussitôt Delpoux, le regard noir, la mâchoire serrée et se jetant alors dans un combat dont il est le seul à comprendre les tenants et les aboutissants. Ah bon ? « *Je préfère le terme « en congés »* ». Sus aux vacanciers, alors, et gloire à ceux les ayant momentanément supplantés. Car si le remplaçant de Camille Lopez, l'international italien Tommy Allan (20 ans), se voit offrir le temps de jeu qu'il mérite, il peut devenir la nouvelle bombe du rugby européen. Et dans l'éventualité où Marc Delpoux associe plus souvent le baroudeur Allan (né d'un père écossais et d'une mère italienne, il a également joué deux ans à la Western Province) au Fidjien Votu, la combinaison pourrait s'avérer diablement efficace pour l'Usap. La conclusion au manager catalan : « *Quand Votu a signé chez nous, nous cherchions un ailier puissant, capable de jouer dans le plaquage et de passer les bras. Nous ne savions pas qu'il serait un trois-quarts centre extraordinaire. Avec lui et Stone Piukala, nous sommes donc armés à ce poste pour les trois prochaines années.* » De quoi pourvoir, finalement, aux prochaines vacances de Lifeimi Mafi et David Marty. ■

L'interview

ROMAIN TERRAIN - TALONNEUR DE PERPIGNAN

« Vous voulez jouer aux cons ? »

Que reprenez-vous de cette défaite contre le Munster ?

Elle est cruelle et nous sommes aujourd'hui quasiment éliminés. Notre plan de jeu a pourtant été respecté. Toute la semaine, on s'était dit qu'il fallait leur imposer beaucoup de combat dans les rucks, les faire douter de leurs forces, les prendre à leur propre jeu. Cet essai à la dernière seconde est donc un gros coup sur la tête.

Entre vous et le Munster, où la différence se situe-t-elle ?

Ils composent quasiment la moitié de l'équipe d'Irlande. Les Munstermen ont l'expérience des matchs internationaux et savent qu'une dernière possession peut être décisive. Après l'essai de Tommaso Benvenuti, on s'est dit : il faut garder ce dernier ballon au chaud, c'est trop important !

Et puis ?

Ils nous embrouillent sur le dernier point de rencontre, comme ils l'ont fait tout le match. On perd la balle et ils marquent. C'est le sport...

Les débats ont été houleux entre

votre équipe et les Munstermen. Pourquoi ?

Ils sont un peu insupportables. Les mecs du Munster parlent avec l'arbitre, te mettent la main sur l'épaule quand ils marquent un essai, pourrissent toutes les libérations de balles...

Que s'est-il passé entre vous et Peter O'Mahony ?

Sur le premier ruck du match, il a mis la main sur le ballon, dans notre camp. On s'est aussitôt accroché. On voulait leur faire passer ce message : vous voulez jouer aux cons ? On sera là !

Le Fidjien Votu a fait forte impression. Que savez-vous de lui ?

Il est surpuissant. Et la force de son plaquage permet souvent à notre défense d'avancer. Tommy Allan a également réalisé une très bonne performance à l'ouverture.

Allez-vous lâcher la H Cup ?

Non. Ce sont des matchs beaucoup trop intéressants à jouer pour que nous fassions une croix dessus. **Propos recueillis par M. D. ■**

> Hanrahan, « tchic tchac Kodak » !

78^e minute : Keith Earls, l'ailier du XV du trèfle, n'a pas survécu au dernier rush de Tommaso Benvenuti et cède sa place à JJ Hanrahan, titulaire à l'arrière lors du dernier match à Thomond Park. Lorsque Tommy O'Donnell hérite de la balle, il ne reste plus qu'une poignée de secondes à jouer. Au niveau des quarante mètres catalans et collé à la ligne de touche, O'Donnell résiste au plaquage de deux défenseurs et libère les bras pour trouver JJ Hanrahan, lancé comme une bombe. L'attaquant du Munster perce le rideau adverse et se retrouve alors face à Michel, le dernier défenseur de l'Usap. D'une contorsion de reins accompagnée d'un cadrage débordement sublime, il laisse alors l'arrière catalan sur place et marque l'essai de la victoire. « *Game over* », comme ils disent. **M. D. ■**



Micro...

VOYAGES 6 NATIONS 2014

ÉCOSSE X FRANCE

VOYAGES TOURNOI 6 NATIONS 2014

PARTIEZ SUPPORTER L'ÉQUIPE DE FRANCE

À PARTIR DE 735 €

→ IOX.FR

ÉCOSSE - FRANCE DU 7 AU 9 MARS 2014

EDIMBOURG/MURRAYFIELD

04 72 71 07 05 / info@iox.fr / www.iox.fr

IOX VOYAGES SPORT

Perpignan - Munster

17 - 18

PERPIGNAN > 15. Michel ; 14. Haughton (22. Benvenuti 19^e); 13. Mafi (21. Marty 68^e); 12. Votu, 11. Guitoune ; 10. Allan, 9. Durand ; 7. Strokosch, 8. Narraway (cap.) (19. Purrill 68^e); 6. Leo (16. Guirado 21^e-24^e, 23. Perez 54^e); 5. Vilaceca, 4. Vahaamahina ; 3. Ion, 2. Terrain (16. Guirado 50^e), 1. S. Taofifenua.

MUNSTER > 15. F. Jones (23. Hurlley 71^e); 14. Earls (22. Hanrahan 79^e); 13. Laulala, 12. Downey, 11. Murphy ; 10. Keatley, 9. Sheridan ; 7. Coughlan (20. O'Donnell 62^e); 8. Doughall, 6. O'Mahony (cap.); 5. O'Connell, 4. Ryan (19. O'Callaghan 53^e); 3. B.J. Botha (18. Archer 73^e); 2. Varley, 1. Cronin (17. Kilcoyne 62^e).

À PERPIGNAN - Samedi 16 h 40 - 11 834 spectateurs. Arbitre : M. Doyle (Angleterre). Évolution du score : 3-0, 3-3, 6-3, 9-3 (MT) ; 9-10, 12-10, 12-13, 17-13, 17-18.

MUNSTER : 2E de pénalité (49^e), Hanrahan (80^e) ; 1T (49^e), 2P (16^e, 68^e) Keatley. **Carton jaune** : O'Mahony (14^e). **Non entrés en jeu** : 16. Casey, 21. D. Williams. **Blessé** : Earls (côtes).

PERPIGNAN : 1E Benvenuti (78^e) ; 4P Allan (7^e, 19^e, 25^e, 64^e). **Carton jaune** : Terrain (14^e). **Non entrés en jeu** : 17. Cotet, 18. Custoja, 20. Ecochard. **Blessé** : Haughton (saignement).

LES MEILLEURS Au Munster, O'Connell, O'Mahony, Botha, Ryan, Hanrahan ; à Perpignan, Votu, Guitoune, Vahaamahina, Allan, Terrain.

LES BUTEURS Allan : 0T/1, 4P/7. Keatley : 1T/2, 2P/4.

le match

Au bout du suspense

En conférence de presse, le patron de l'Usap Marc Delpoux tenait d'abord à rendre hommage aux Munstermen, derniers demi-finalistes de la H Cup : « *Seules les très grandes équipes sont capables de te renverser comme ça alors qu'ils ont pris un coup sur la tête deux minutes auparavant* ». À la 78^e minute, lorsque Benvenuti profita d'un superbe lancement de jeu pour aplatis le seul essai catalan, le peuple d'AIMÉ-GIRAL avait de bonnes raisons de penser que l'Usap venait de vaincre le Munster. Bien organisés sur le

premier rideau, galvanisés par les titularisations de Votu au centre et Allan à l'ouverture, les Perpignanais avaient jusque-là réalisé l'un de leurs meilleurs matchs cette saison. Surtout qu'en face, les coéquipiers de Paul O'Connell, maladroits balle en mains et desservis par le peu de réussite de leur ouvreure Keatley, n'étaient pas dans un grand jour. Alors, l'Usap aurait-elle dû gagner ce match ? Sans aucun doute, mais le dernier coup de rein de Hanrahan eut raison des espoirs de qualification catalans. **M. D. ■**

Gloucester 10
Édimbourg 16

À GLOUCESTER - Dimanche 16 heures - Édimbourg bat Gloucester 16-10 (9-7) - Arbitre : M. Poite (France), 10 975 spectateurs.

Édimbourg : 1E Atiga (51^e) ; 1T, 3P (10^e, 18^e, 40^e) J. Cuthbert. **Carton jaune** : Nel (60^e). **Gloucester** : 1E de pénalité (34^e) ; 1T, 1P (45^e) Burns. **Carton jaune** : Morgan (71^e).

GLOUCESTER 15. Cook ; 14. M. Thomas (23. Sharples 64^e), 13. Trinder (22. Tindall 58^e), 12. Twelvetrees (cap.), 11. May ; 10. Burns (Tindall 24^e-31^e), 9. Knolly (21. Robson 49^e) ; 7. Kvesic (20. Cox 64^e), 8. Morgan, 6. Kalamafoni (19. Hicks 68^e) ; 5. Hudson, 4. Stooke ; 3. Knight (18. Puafisi 47^e), 2. Dawidui (16. Edmonds 74^e), Y. Thomas (17. Murphy 64^e).

ÉDIMBOURG 15. J. Cuthbert ; 14. Fife, 13. Dominguez, 12. Atiga, 11. T. Brown ; 10. Tonks, 9. Hart ; 7. Grant, 8. Du Preez, 6. Leonardi (20. Rennie 70^e) ; 5. Van der Westhuizen (19. Atkins 48^e), 4. Gilchrist ; 3. Nel, 2. Ford (cap.), 1. Blaauw (17. Dickinson 46^e). **Non entrés en jeu** : 16. Lutui, 18. Cross, 21. Hidalgo-Clyne, 22. Kennedy, 23. L. Jones.

LES BUTEURS Burns : 1T/1, 1P/2. J. Cuthbert : 1T/1, 3P/5.

ALFIE MAFI - AILIER DE BRIVE PEU CONVAINCANT DEPUIS SON ARRIVÉE EN CORRÈZE, L'AUSTRALIEN S'EST MIS EN ÉVIDENCE FACE À BUCAREST. INSPIRÉ ET DÉCISIF, VA-T-IL ENFIN PRENDRE SON ENVOL ?

ENFIN LANCÉ ?

Par Nicolas WERQUIN

Écarté des terrains depuis deux mois en raison d'une blessure au pied droit, Alfie Mafi a renoué avec la compétition jeudi face à Bucarest. Dans une rencontre brouillonne, durant laquelle les Brivistes auront mis une mi-temps avant de mettre l'engagement nécessaire pour remporter un match européen, l'ancien joueur de la Western Force a montré de belles choses et a été un des rares à tirer son épingle du jeu. En première période tout d'abord, avec deux belles échappées ballons en main où il a démontré toutes ses qualités de crochets et d'appuis, ou encore avec un retour tonitruant ponctué d'un plaquage dévastateur sur une percée de l'ailier Hihetah. Dans un premier acte terne, Mafi et son compère de l'autre aile, Baptiste Delage, ont bien été les seuls à se mettre en évidence.

PRISE DE CONSCIENCE

Positionné aux côtés de son cousin Andrew Ma'ilei, l'ailier australien a par la suite réussi à se montrer décisif à deux reprises. D'abord en inscrivant le deuxième essai des siens à l'heure de jeu, son premier sous la tunique noire et blanche, puis en arrachant un ballon des bras d'un Roumain sur la ligne d'essai cabiste en toute fin de match. Bref, un match abouti de sa part que n'a pas manqué de souligner Nicolas Godignon : « Alfie Mafi a montré toutes ses qualités. Il manque un peu de rythme mais c'est normal. Aujourd'hui, je pense qu'il a pris la mesure du travail qu'on attendait de lui et ce qu'il fallait faire pour être performant. » Il est vrai que depuis son arrivée il y a qua-



Alfie Mafi, qui tente ici de se défaire de la défense roumaine, a profité du match contre Bucarest pour montrer tout son potentiel. Photo Diarmuid Courrèges

tre mois, Alfie Mafi n'a toujours pas vaincu. Mis à part un bon match à Grenoble, celui qui affolait les défenses du Super 15 a eu du mal à se mettre au rythme du Top 14 et à apprivoiser ses exigences. Son compteur d'essai désormais débloqué, ces difficultés d'acclimatation vont-elles devenir de mauvais souvenirs ? « Il est sur la bonne voie,

glisse l'entraîneur en chef briviste. Il faut qu'il continue sur ce chemin. Si c'est le cas, Alfie sera une pierre qui permettra de construire pleinement le maintien en championnat. » Une chose est sûre, il a marqué des points qui pourraient bien lui permettre de faire son apparition dans le groupe amené à défier le Racing-Metro samedi prochain. ■

BORDEAUX-BÈGLES LA REMARQUABLE PRESTATION (ENFIN !) DE NICOLAS SANCHEZ RELANCE LA CONCURRENCE À UN POSTE JUSQUE-LÀ OCCUPÉ PAR BERNARD ET LONCA. MAIS L'ARGENTIN NE SERA PAS CONSERVÉ.

L'ÉQUATION DU N°10

Par Gérard PIFFETEAU
gerard.piffeteau@laposte.net

Tout arrive. Jeudi dernier, Nicolas Sanchez a été titularisé pour la première fois de la saison. L'ouvreur argentin est un paradoxe vivant. Demi d'ouverture titulaire des Pumas durant la totalité des Four-Nations, il n'a jamais vraiment réussi à imposer son talent à Bordeaux. En confiance dans le collectif national, moins soumis à la concurrence, il souffrirait, semble-t-il, des contraintes liées à ses sélections et ses absences mais aussi au fait, soulevé par Vincent Etcheto, que le système de jeu argentin est différent de celui de l'UBB. Non retenu dans le groupe qui est allé s'imposer à Biarritz, le Pumas était en colère, et sa réponse, il l'a donnée jeudi dernier en martyrisant les Gallois de Newport par l'optimisation de sa gestion des affaires, de ses initiatives et de la qualité de ses pieds. « Il faut que je joue, s'est-il justifié. Je veux jouer et je veux être toujours au meilleur de moi-même, que je joue dix minutes, tout un match, en Challenge ou en Top 14. C'est normal que tout le monde attende beaucoup d'un international mais c'est le joueur qui doit montrer son vrai niveau. »

ETCHETO : « IL AURA SA CHANCE »

Après la remarquable prestation réalisée par Nicolas Sanchez, les cartes peuvent-elles être rebattues au sein d'un collectif d'ouvreur qui comprend Pierre Bernard, excusez du peu, et

Romain Lonca en progrès constant ? La question a été posée à Vincent Etcheto : « La concurrence à gérer ce n'est pas un souci. J'ai eu une discussion avec Nico (Sanchez, N.D.L.R.) et j'attendais qu'il se mette au niveau. Qu'il reproduise des matchs comme il avait fait par moments il y a deux ans et l'an dernier. Il revient pour au moins une moitié de saison et s'il enchaîne des prestations comme celle-là, il va vite retrouver le groupe puis il aura sa chance. Il est en concurrence avec Pierre Bernard qui a fait un très bon début de saison. Romain (Lonca) a montré aussi qu'il s'était vite mis au niveau et Nico Sanchez avec nous était en demi-teinte. Le choix sera difficile mais il offre beaucoup de variétés dans notre jeu. »

Le match de l'Argentin face aux Gallois le replace en position de candidat à la prochaine sortie toulousaine. « Il fallait qu'il s'y remette, indique le coach. J'ai été très franc avec lui. Comme avec Camille (Lopez) l'an dernier quand il savait qu'il partait à Perpignan. Il pensait qu'on allait l'écartier, je lui ai dit que s'il était le meilleur, il jouerait. Et c'est lui qui a joué et qui a fait une très bonne fin de saison. » Quant au dénouement de l'histoire que Nicolas Sanchez n'a jamais pu encore écrire en Gironde, c'est le président Laurent Marti qui nous l'a révélé : « Malheureusement, on ne peut pas se permettre, avec la réglementation des Jiff qui se durcit, d'avoir un non-Jiff à 60 % du temps maximum. C'est déplorabile parce que c'est un joueur que nous aurions aimé garder. Il va finir la saison et on aura certainement besoin de lui. » L'Argentin n'a plus que quatre mois pour marquer l'UBB de son empreinte. ■

Résultats & classements

Poule 1

Biarritz (o) - Worcester	33-25
Sale (o) - Oyonnax	53-14
Classement	Pts J. G. N. P. B. B. D. Es
1. Sale	15 4 3 0 1 2 1 15
2. Biarritz	14 4 3 0 1 2 0 12
3. Oyonnax	6 4 1 1 2 0 0 3
4. Worcester	3 4 0 1 3 0 1 7

Poule 2

Bordeaux-Bègles - Newport Dragons	32-13
Bath - Mogliano	63-8
Classement	Pts J. G. N. P. B. B. D. Es
1. Bath	17 4 4 0 0 1 0 11
2. Newport Dragons	10 4 2 0 2 2 0 14
3. Bordeaux-Bègles	9 4 2 0 2 1 0 10
4. Mogliano	0 4 0 0 4 0 0 4

Poule 3

Brive - Bucarest	20-9
Calvisano - Newcastle	10-25
Classement	Pts J. G. N. P. B. B. D. Es
1. Brive	14 4 3 1 0 0 0 6
2. Newcastle	14 4 3 0 1 1 1 10
3. Bucarest	6 4 1 0 3 0 2 4
4. Calvisano	2 4 0 1 3 0 0 4

Poule 4

Viadana - Bayonne (o)	19-80
London Wasps - Grenoble	32-12
Classement	Pts J. G. N. P. B. B. D. Es
1. London Wasps	18 4 4 0 0 2 0 25
2. Bayonne	15 4 3 0 1 3 0 24
3. Grenoble	5 4 1 0 3 1 0 9
4. Viadana	0 4 0 0 4 0 0 5

Poule 5

Lusitanos - Prato (o)	19-30
Stade français (o) - London Irish	32-14
Classement	Pts J. G. N. P. B. B. D. Es
1. Stade français	14 4 3 0 1 2 0 16
2. London Irish	14 4 3 0 1 2 0 21
3. Prato	11 4 2 0 2 2 1 12
4. Lusitanos	0 4 0 0 4 0 0 6

Bordeaux-Bègles	32
Newport	13

À BÈGLES - Jeudi 19 h 30 - Bordeaux-Bègles bat Newport 32-13 (19-13) - Arbitre : M. Mitrea (Italie). 3 600 spectateurs.

Bordeaux-Bègles : 3E Sanchez (8^e), Lilomaiva (6^e), Poirot (7^e); 1T (8^e), 5P (5^e, 16^e, 24^e, 29^e, 43^e) Sanchez. Newport : 1E Faletau (36^e); 1T, 2P (3^e, 27^e) Tovey. Cartons jaunes : Coombs (29^e), L. Evans (43^e), Sidoli (62^e).

BORDEAUX-BÈGLES Tuculet (Lonca 65^e); Lilomaiva, Brousse, Lacroix (Carballo 62^e), Lamotte ; (o) Sanchez, (m) Saubusse (Serin 70^e) ; Luafutu (Taulaigne 60^e), Tuifua, Gibouin (cap.) ; Jaulhac (Fakaté 60^e), Treloar ; Florea (Sa 56^e), Maynadier (Auzqui 56^e), Delboulbès (Poirot 56^e).

NEWPORT D. Evans ; Pewtner, Leach, A. Smith (Harries 62^e), Wardle ; (o) Tovey (S. Jones 74^e), (m) W. Evans (Rees 70^e) ; Cudd, Faletau, L. Evans (Talei 58^e) ; Sidoli (Screach 74^e), Coombs (cap.), Chaparro (Buck 58^e), Parry (Thomas 58^e), O. Evans (Gustafson 70^e).

LES BUTEURS Sanchez : 1T/3, 5P/5. Tovey : 1T/1, 2P/2.

LES MEILLEURS À Bordeaux-Bègles, Gibouin, Treloar, Sanchez, Brousse, Lamotte ; à Newport, W. Evans, Tovey, Faletau, Chaparro.

À venir

5^e journée (9, 10, 11 et 12 janvier)
Poule 1 : Oyonnax - Biarritz ; Sale - Worcester.
Poule 2 : Bordeaux-Bègles - Mogliano ; Newport - Bath.
Poule 3 : Newcastle - Brive ; Calvisano - Bucarest.
Poule 4 : Bayonne - Wasps ; Viadana - Grenoble.
Poule 5 : Stade français - Prato ; London Irish - Lusitanos

6^e journée (16, 17, 18 et 19 janvier)
Poule 1 : Biarritz - Sale ; Worcester - Oyonnax.
Poule 2 : Bath - Bordeaux-Bègles ; Mogliano - Newport.
Poule 3 : Brive - Calvisano ; Newcastle - Bucarest.
Poule 4 : Grenoble - Bayonne ; London Wasps - Viadana.
Poule 5 : Lusitanos - Stade français ; Prato - London Irish

Brive	20
Bucarest	9

À BRIVE - Jeudi 19 h 30 - Brive bat Bucarest 20-9 (3-9). Arbitre : M. Vivarini (Italie) - 4 000 spectateurs.

Brive : 2E Lebas (57^e), Mafi (60^e) ; 2T, 2P (7^e, 53^e) Laranjeira. Bucarest : 3P Vlaicu (14^e, 23^e, 25^e).

BRIVE Ferrères (Neisen 62^e) ; Mafi, Ma'ilei (Galala 66^e), Laranjeira, Delage ; (o) Sola, (m) Sancho (Neveu 53^e) ; Briatte, Murphy (Laurent mt), Hirèche (Ledevedec 58^e) ; Pinet, Lebas ; Tuncer (Buys mt), Da Ros (cap.) (Ribes 58^e), J. Coetzee (Lavergne 47^e).

BUCAREST Conache (Dascalu 65^e) ; Hihetah (Surugiu 73^e), Gal (cap.), Vlaicu, I. Dumitru ; (o) Wirringi, (m) Calafeteanu (Caplescu 65^e) ; Ion (Ianus 50^e), Lazar, Lucaci (Mitu 66^e) ; Van Heerden, Popirari ; Badalicescu (J. Dumitru 51^e-62^e, 68^e), Bardasu (Capatana 62^e), Tarus (Sasu 73^e).

LES BUTEURS Laranjeira : 2T/2, 2P/3, 2T/2. Vlaicu : 3P/3.

LES MEILLEURS À Brive, J. Coetzee, Delage, Mafi, Lavergne ; à Bucarest, Van Heerden, Hihetah.

Biarritz	33
Worcester	25

À BIARRITZ - Jeudi 20 h 45 - Biarritz bat Worcester 33-25 (12-13) - Arbitre : M. Hennessy (Galles). 7 587 spectateurs.

Biarritz : 4E Lesgourgues (4^e, 30^e), Thomas (59^e, 73^e) ; 2T Peyrelongue (4^e), Baby (59^e) ; 3P Peyrelongue (41^e), Baby (57^e, 79^e). Cartons jaunes : Synaeghel (28^e, 49^e). Carton rouge : Synaeghel (49^e). Worcester : 3E Su'a (1^e), Stelling (45^e), Warwick (53^e) ; 2T Mieres (1^e), Warwick (45^e) ; 2P Mieres (16^e, 22^e).

BIARRITZ Couet-Lannes (Traille 20^e-26^e, mt) ; Brew, Baby, Waenga, Thomas ; (o) Peyrelongue (cap.) (Gimenez 56^e), (m) Lesgourgues (Yachvili 71^e) ; Molcard (Barcella 30^e-40^e, 61^e), Harinordoquy, Guyot (Fono 66^e) ; Furno (E. Lund mt), Lockley ; Gomez Kodela (Broster 73^e), Dabti (Ruffenach 52^e), Synaeghel.

WORCESTER Howard ; Drauinui, Stelling (Warwick 52^e), Fatiaki, Hammond (Stephenson 6^e) ; (o) Mieres (Warwick 42^e-45^e), Su'a (Hodgson 71^e) ; Betty, C. Jones, De Carpentier ; Williams (Percival 71^e), Schofield (cap.) ; Andrews (O'Donnell 60^e), Shervington, Bécasseau (Porter 66^e). Non entrés en jeu : Seymour, Andrew.

LES BUTEURS Peyrelongue : 1T/2, 1P/1 ; Baby : 1T/2, 2P/2 ; Traille : 0DG/1. Mieres : 1T/2, 2P/4 ; Warwick : 2T/2.

LES MEILLEURS À Biarritz, Gomez Kodela, Lockley, Guyot, Lesgourgues, Baby, Brew, Thomas ; à Worcester, Bécasseau, Shervington, Schofield, Su'a.

BAYONNE

Un sacré match mais pas de cadeaux...

STADE TOULOUSAIN

DIMANCHE 29 DÉCEMBRE

19H00 STADE JEAN-DAUGER

INFOS ET RÉSERVATIONS

Sur abrugby.fr

et dans les réseaux France-billet et Ticketnet (Fnac, E.Leclerc, Géant Casino, Carrefour, Elkar)

Boutiques Officielles

Bayonne - Rue d'Espagne
05.59.59.71.52

Anglet - Centre C^{ial} BAB2
05.59.63.50.88

STADE FRANÇAIS EN RÉALISANT UNE PRESTATION DE TRÈS BON NIVEAU, LES PARISIENS ONT RÉUSSI LEUR PARI : OBTENIR LE POINT DE BONUS OFFENSIF. ILS SONT DÉSORMAIS EN PÔLE POSITION POUR LA QUALIFICATION.

TOUT BON, TOUT BONUS TOUT BONNEVAL

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

À ceux qui doutaient encore de la volonté parisienne de décrocher une qualification pour les quarts de finale du Challenge européen, sans doute la rage affichée dans les dernières minutes de la rencontre face aux Irish samedi soir à Jean-Bouin a-t-elle fini de les convaincre du contraire. Le Stade français avait impérativement besoin du point de bonus offensif pour croire encore à la qualification. Il l'a obtenu dans la dernière minute de la rencontre par la grâce d'un essai d'Antoine Burban. Et si certains demeurent encore sceptiques sur l'objectif stadiste, qu'ils aillent en parler au président Savare. Ce dernier, pourtant peu enclin à réagir à chaud, s'était offert une incursion dans le vestiaire de ses joueurs à l'issue de la défaite subie une semaine plus tôt de l'autre côté de la Manche. « Comment peut-on passer d'une large victoire sur le champion d'Europe en titre toulonnais à une telle défaite ? » Voilà en substance le message présidentiel, teinté d'une pointe de colère, délivré après le revers du match aller.

DÉFI PHYSIQUE RÉUSSI

Il n'en fallait pas plus pour piquer Rabadan et ses partenaires dans leur orgueil. Malgré une équipe remaniée dans la perspective des deux prochaines réceptions en Top 14 (Grenoble et Perpignan), mais bien pensée et équilibrée, les Parisiens ont su répondre au défi physique des « Irish », toujours très « border-line » dans les zones de ruck. C'est d'ailleurs en gagnant le combat sur ces zones de jeu que le Stade français a véritablement fait la différence. Avec de la vitesse, la qualité des trois-quarts parisiens a pu s'exprimer. À l'image du premier essai de Jules Plisson sur lequel les libérations de balle rapide ont permis au demi d'ouverture de trouver seul une brèche après plusieurs temps de jeu. À l'image encore des



Après la défaite subie la semaine dernière, les Parisiens ont su répondre au défi physique des Anglais, à l'instar de Erasmus Van Vuuren marquant un essai. Grâce à leur victoire bonifiée, ils peuvent prétendre à la première place de la poule 5. Photo Icon Sport

deux essais signés Porical et Burban sur lesquels Hugo Bonneval s'est de nouveau montré décisif par la grâce d'un comportement flirtant entre l'audace et l'impertinence, le bluff et l'impudence. Bonneval, justement parlons-en. Replacé à l'aile pour les besoins de l'équipe, il n'a pas semblé déboussolé. « Je n'aime pas le poste d'ailier, dit-il, mais ça me sourit. À l'arrière, il y a plus de responsabilité, plus d'espace. C'est ce que je préfère. » Certes, mais il a prouvé samedi soir au sélectionneur Philippe Saint-André, présent dans les tribunes de Jean-Bouin, qu'il était polyvalent.

« Surtout, il est de plus en plus mature, assure son entraîneur Jeff Dubois. Il prend de l'ampleur dans le groupe et n'hésite pas à prendre des initiatives. » Sauf que sur l'essai du bonus, il a préféré tenté sa chance seul avant d'offrir une passe décisive à Antoine Burban. Un pêché de gourmandise qu'il a vite confessé. « Parce que si on ne marque pas sur cette action, sourit Jeff Dubois, il prend quinze jours de frigo ! » Au lieu de cela, il a marqué des points. Le Stade français aussi. Et suffisamment pour espérer conserver la première place de cette poule 5 jusqu'au bout. ■

GRENOBLE LES ISÉROIS ONT, CE COUP-CI, LIMITÉ LES DÉGÂTS MARQUANT DEUX ESSAIS COMME LEURS ADVERSAIRES. ÉLIMINÉS DU CHALLENGE, ILS SE REPLONGENT DÈS CE LUNDI DANS LE TOP 14.

L'HONNEUR EST SAUF

Par Francis LARRIBE
francis.larribemidi-olympique.fr

« L'information la plus importante de ce match est que nous ne ramenons à Grenoble aucun blessé. » C'est Fabrice Landreau, le directeur sportif du FCG, qui tenait ces propos quelques minutes après le coup de sifflet final du match retour contre les Wasps. Certes, sa formation venait de s'incliner une deuxième fois en huit jours contre ces mêmes adversaires et donc d'être mathématiquement éliminée, dans cette poule 4 du Challenge européen, mais, pour Landreau, l'essentiel était ailleurs, dans l'intégrité physique de ses joueurs et dans l'état d'esprit affiché chez les Londoisiens. À l'aller, à Lesdiguières, Fabrice Landreau n'avait pas du tout apprécié les quarante points d'écart concédés (défaite 47-7). Non pas seulement parce qu'ils traduisaient une mauvaise approche tactique de la rencontre - le FCG avait encaissé sept essais, dont quatre en contre - mais aussi en raison d'un manque

évident d'engagement. Le seul mot d'ordre au FCG pour ce déplacement était simplissime : faire mieux qu'à Lesdiguières.

CONTRAT REMPLI

Contrat rempli en divisant par deux l'écart de points (20 contre 40), contrat rempli avec un FC Grenoble qui a rivalisé avec les Wasps au nombre d'essais marqués. Les Anglais en inscrivant deux dont un par Varnedell, dont c'était le retour dans le groupe, et les Grenoblois, également, deux essais de l'ailier Daniel Ratini qui, sur sa deuxième réalisation, put faire étalage de sa vitesse, personne ne réussissant à le rattraper. Avec ce match à Londres disputé dimanche à 16 heures, le souci de l'encadrement grenoblois était celui de la récupération. En effet, avec le match de la première journée retour programmé à Jean-Bouin dès vendredi prochain, la semaine de préparation va être extrêmement courte. « Ceux qui ont fait le déplacement de Londres, explique Landreau, sont dispensés de rugby ce lundi matin. Ils ne rejoindront le groupe qu'à 13 heures. » ■

OYONNAX LE CHALLENGE EUROPÉEN NE CONSTITUAIT QU'UNE PARENTHÈSE POUR LE CLUB DU HAUT-BUGEY, TOURNÉ VERS LA PROCHAINE RÉCEPTION DE BAYONNE.

LES TÊTES AILLEURS

Par Jean-Pierre DUNAND

La lourde défaite subie par l'US Oyonnax à Sale (53-14) pour le premier déplacement de son histoire hors de France laisse en suspens une question. Le club de l'Ain bouclera-t-il 2013 sans avoir rapporté un seul point de ses déplacements depuis son accession en Top 14 ? La réponse viendra du prochain voyage à Clermont, entre la bûche de Noël et les cotillons de la Saint-Sylvestre. Pour l'heure elle ne tarde pas les esprits oyonnaxiens également détachés de l'agitation des fêtes de fin d'année. Les têtes sont ailleurs. Pas à Sale, même si un revers tel que celui subi vendredi ne peut laisser indifférent. À Oyonnax on relativise. Christophe Urios l'a fait au micro d'Eurosport avant de commenter le duel de

DISPOSITIF ALLÉGÉ

Au soir de la victoire face à Brive, lors du dernier match de Top 14, Christophe Urios avait clairement annoncé que le dispositif serait allégé pour les échéances européennes. Tout le monde y a trouvé son compte. Certains joueurs ont pu prendre du temps de jeu, d'autres retrouver de la fraîcheur physique. Jenneker, Clerc, Browne, Figuerola, Urdapilleta, Tian, Amorosino ont ainsi eu droit à une petite pause bienvenue. D'autres joueurs, comme Baïocco, Tichit, Rapant, Nemecek, Lassalle, El Abd, André, Paea,

Aguillon, Boussets, Cibray n'ont disputé qu'une partie de la rencontre face à Sale. Si l'on ajoute à cette liste le deuxième ligne Valentin Ursache qui a profité du rendez-vous européen pour soigner une légère déchirure, mais aussi l'ouvreur Régis Lospinas et l'ailier Samu Wara arrivés en renfort mais pas qualifiés pour le Challenge européen on n'est pas loin d'un groupe au complet qui pourrait même bénéficier d'un apport supplémentaire en milieu de semaine. L'avis de la commission médicale sur la blessure de Conrad Barnard (cervicales) pourrait en effet valider la qualification d'un joueur supplémentaire, un troisième ligne en provenance de Nouvelle-Zélande. À la veille de Noël, les Oyonnaxiens savent que personne ne leur fera de cadeau et que pour ne pas passer les fêtes en position de relégable il leur faudra sortir le grand jeu face à Bayonne. ■

Stade français 32

London Irish 14

À PARIS - Samedi 21 heures - Stade français bat London Irish 32-14 (20-14) - Arbitre : M. Davies (Galles). 10 250 spectateurs.

Stade français : 4E Plisson (13*), Van Vuuren (25*), Porical (50*), Burban (79*); 3T (13*, 25*, 50*), 2P (21*, 40*) Porical. Carton jaune : Doumayrou (30*). London Irish : 1E Fenby (5*); 3P Geraghty (17*, 28*, 37*). Carton jaune : Halavatau (24*).

STADE FRANÇAIS Porical ; Bonneval, Doumayrou (Danty 68*), Bosman, Cocagi ; (o) Plisson (M. Steyn 51*), (m) Kingi (Dupuy 44*); Rabadan (cap.) (Garrault 71*), D. Lyons, Burban; Mostert, Flanquart (Van Zyl 69*); Attoub (Slimani 51*), De Malmanche (Van Vuuren 4*), Taulafo (Frou 51*).

LONDON IRISH Lewington ; Fowlie, Mulchrone, G. Armitage (E. Sheridan 70*), Fenby ; (o) Geraghty (cap.) (Dorrian 64*), (m) Allinson ; Low, Trevarnus, Danaher (Hagan 31*-34* ; Cowan 64*) ; B. Evans (Skivington 64*), Rouse ; Halavatau (Hagan 43*), Mayhew (Stevens 56*), Parr (Harris 73*). Non entré en jeu : Hoadley.

LES BUTEURS Porical : 3T/4, 2P/2. Geraghty : 0T/1, 3P/5.

London Wasps 32

Grenoble 12

À HIGH WYCOMBE - Dimanche 16 heures - London Wasps bat Grenoble 32-12 (16-0) - Arbitre : M. McMenemy (Écosse). 3 759 spectateurs.

London Wasps : 2E Haskell (21*), Varnedell (66*); 2T Carlisle ; 6P Carlisle (14*, 19*, 28*, 60*, 63*), Daly (52*). Grenoble : 2E Ratini (47*, 59*); 1T N. Bezy (47*).

LONDON WASPS Daly ; Helu, Jacobs (Bell 24*), Hayter, Varnedell ; (o) Carlisle, (m) Winter-Moates (A. Suniula 32*) ; S. Jones, Jackson (Pitman 66*), Haskell (cap.) ; Palmer (Lozada 60*), Cannon ; Cooper-Wooley (Taylor 66*), Lindsay (Festuccia 66*), Mullin (Vea 60*). Non entré en jeu : Bassett. GRENOBLE M. Nicolas (Kilioni 66*); Ratini, O'Leary, Messina (Lorée 52*); Ninard ; (o) Barkley, (m) N. Bezy ; Vanderglas (R. Bernard 52*), Faure (cap.) (Alexandre 52*), Béal ; Roodt (Rey 44*), Hulme ; Choirat (Edwards 44*), Hegarty (Campo 44*), Fabro (David 44*).

LES BUTEURS Carlisle : 2T/2, 5P/6 ; Daly : 1P/1, N. Bezy : 1T/2, 0P/3

Étranger

Espagne

11^e journée (14-15 décembre)
Gernika (o) - Atletico Madrid (o) 27-38
Getxo (d) - Cisneros Madrid (o) 23-25
Hernani (d) - Vigo 26-31
Séville (d) - Valladolid (o) 21-25
El Salvador (o) - Santboiana 29-5
Santander (o) - Ordizia 30-20

Classement

1. Valladolid, Santander 41 pts ;
2. El Salvador, 39 pts ; 4. Atletico Madrid, 38 pts ; 5. Atletico Madrid, 34 pts ;
6. Cisneros Madrid, 31 pts ; 7. Getxo 30 pts ;
8. Gernika, 24 pts ; 9. Hernani, 20 pts ;
10. Vigo, 18 pts ; 11. Santboiana, 15 pts ;
12. Séville, 11 pts.

Japon

Play-off - 3^e journée (14-15 décembre)

Brave Lupus - Green Rockets 22-18
Jubilo - Eagles 23-19
Sungoliath - Wildknights 13-42
Steelers - Verblitz 34-18

Classement

1. Wildknights 17 3 3 0 0 1
2. Brave Lupus 14 3 3 0 0 0
3. Jubilo 12 3 2 0 1 1
4. Sungoliath 12 3 2 0 1 0
5. Steelers 7 3 1 0 2 1
6. Eagles 7 3 1 0 2 2
7. Green Rockets 5 3 0 0 3 2
8. Verblitz 1 3 0 0 3 0

Sale 53

Oyonnax 14

À ECCLES - Vendredi 21 heures - Sale bat Oyonnax 53-14 (34-0) - Arbitre : M. Paterson (Écosse). 3 689 spectateurs.

Sale : 7E Gaskell (24*), Cipriani (31*, 48*), Braid (35*), Cueto (38*), Miller (75*), Paterson (79*) ; 6T (24*, 31*, 35*, 38*, 48*, 79*), 2P (9*, 21*) Cipriani. Oyonnax : 2E Codjo (52*), Hansell-Pune (73*) ; 2T Vuillemin (52*), Hansell-Pune (73*).

SALE Miller ; Brady, Jennings (Ford 53*), Tuitupou (Forsyth mt), Cueto ; (o) Cipriani, (m) Peel (Cliff 53*) ; Seymour (Paterson mt), Gaskell, Braid (cap.) ; Koulemine, Ostrikov (Mills 57*) ; Cobillas (Buckley 57*), Taylor (Jones 57*), Harrison (Flynn 57*).

OYONNAX Bousquet ; Codjo, Boussets (Aguillon 60*), Hansell-Pune, Korivoutu ; (o) Vuillemin (Paea 60*), (m) Cibray (Aithier 60*) ; André (El Abd mt), Slade (cap.), Diaby ; Lagrange, Lassalle (Nemecek 60*) ; Du Prez (Baïocco 43*), Clark (Rapant 60*), lapteff (Tichit 43*).

LES BUTEURS Cipriani : 6T/7, 2P/2. Vuillemin : 1T/1, 0P/1 ; Hansell-Pune : 1T/1.

Viadana 19

Bayonne 80

À VIADANA - Samedi 15 heures - Viadana bat Bayonne 80-19 (40-12) - Arbitre : M. Tempest (Angleterre). 875 spectateurs.

Bayonne : 12E Rouet (7*), Fuster (23*), Fonua (27*), Fa'aofo (32*, 63*), Roumieu (35*, 40*), Fernandez (45*), Bustos Moyano (50*, 59*), Ugalde (68*), Rokocoko (75*) ; 10T Bustos Moyano (7*, 23*, 27*, 32*, 40*, 50*), Belie (59*, 63*, 68*, 75*). Viadana : 3E Pedro (14*), Yakopo (20*), Amadasi (49*) ; 2T Sanchez (20*, 49*). Carton jaune : Pedro (26*).

VIADANA Robertson ; Sintich, Yakopo (Amadasi 47*), G. Pavan, R. Pavan ; Sanchez (Gennari 69*), Travagli (Apperley 61*) ; Barbieri (Pascu 41*), Pedro, Du Plessis (Moreschi 57*) ; Horn, Minari (cap.) ; Coletti (Cagna 32*), Denti (Bigi 53*), Cenedese (Greco 73*).

BAYONNE Spedding ; Bustos Moyano, Rokocoko, Ahotaeloa (Lovobalau 54*), Fuster ; Fernandez (Ugalde 58*), Rouet (Belie 41*) ; Puricelli, Fonua (Haere 32*), Monibot, Chisholm (cap.) (Senekal 54*), Fa'aofo ; Tialata (Muller 54*), Roumieu (Etrillard 54*), Van Rensburg (Iguiniz 54*).

LES BUTEURS Bustos Moyano : 6T/8 ; Belie : 4T/4, Sanchez : 2T/3, 0P/1.

Play-down - 3^e journée (14-15 décembre)

Black Rams - Red Hurricanes 36-20
Spears - Shining Arcs 18-20
Liners - Voltex lundi
Red Sparks - Shokki Shuttle lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Spears	13	3	2	0	1	1
2. Shokki Shuttle	12	3	2	0	1	1
3. Liners	12	3	2	0	1	1
4. Red Sparks	11	3	2	0	1	2
5. Black Rams	11	3	2	0	1	1
6. Shining Arcs	9	3	1	0	2	1
7. Voltex	5	3	1	0	2	0
8. Red Hurricanes	4	3	0	0	3	2

Portugal

9^e journée (14-15 décembre)

Coimbra - Technico Lisbonne (o) 17-36
Agronomia (o) - Belenenses 38-16
Arcos de Valdevez - Cascais 20-11
Direito (o) - CDU Porto 29-10

Classement

1. Direito, 40 pts ; 2. Technico Lisbonne, 37 pts ; 3. Agronomia, 34 pts ; 4. CDU Lisbonne, 31 pts ; 5. Belenenses, 22 pts ;
6. Cascais, Coimbra, Arcos de Valdevez, 14 pts ; 9. CDU Porto, 13 pts ; 10. Montemor o Novo, 10 pts.

Coupe d'Afrique des Nations

RD Congo - Congo 8-5

Varsity match

Oxford - Cambridge 33-15

Tournoi des 6 Nations 2014

GALLES vs FRANCE

OFFRE SPÉCIALE
Départ Toulouse

Vols directs pour Cardiff
Séjour du 21 au 23 février 2014

Code Offre Spéciale : WALESL14

Pack hôtel ECO

830€
750€

Pack hôtel 2*

930€
840€

Pack hôtel 3*

1000€
920€

Pack hôtel 4*

1130€
1040€

HEMISPHERES VOYAGES

www.hemispheres-voyages.fr

Infos et réservations
04.38.37.22.22

Pro D2 14^e journée

Résultats

AGEN - LYON (D)	20 - 19
AUCH - DAX	16 - 16
BEZIERS - NARBONNE (D)	16 - 15
BOURGOIN JALLIEU (D) - ALBI	9 - 12
CARCASSONNE (D) - BOURG-EN-BRESSE	17 - 19
COLOMIERS (O) - AURILLAC	50 - 3
MONT-DE-MARSAN - PAU	12 - 12
LA ROCHELLE - TARBES	18 - 3

Prochaine journée (15^e) - 21 et 22 décembre

Pau - Colomiers	sam. 17 h 30 - M. Delpy
Albi - Carcassonne	sam. 18 h 30 - M. Millotte
Aurillac - Béziers	sam. 18 h 30 - M. Hourquet
Narbonne - Bourgoin	sam. 18 h 30 - M. Lamirand
Bourg-en-Bresse - Agen	dim. 14 h 30 - M. Zitouni
Dax - Mont-de-Marsan	dim. 15 heures - M. Trainini
Lyon - La Rochelle	dim. 15 heures - M. Blondel
Tarbes - Auch	dim. 15 heures - M. Dutreuilh

Les points > Victoire: +4; nul: +2; défaite: 0.

Bonus offensif > Trois essais de différence: +1.

Bonus défensif > Défaite de moins de 8 points: +1.

Cas d'égalité > 1. Points terrain sur l'ensemble des matchs des équipes concernées; 2. Goal-average sur l'ensemble des matchs des équipes concernées; etc.

Les promotions > Le premier à l'issue de la phase qualificative est déclaré champion et accède directement au Top 14. Les clubs classés de la 2^e à la 5^e place disputeront une phase éliminatoire. Le 2^e reçoit le 5^e et le 3^e reçoit le 4^e. La finale a lieu sur terrain neutre. Le vainqueur accède au Top 14.

Les relégations > Les 15^e et 16^e places seront reléguées directement en Fédérale 1.

Le Joueur de la semaine

BASTIEN DEDIEU
PILIER GAUCHE D'ALBI

La prestation du pilier gauche d'Albi fut remarquable. Impeccable en mêlée, il fut aussi actif dans le jeu où il s'illustra plusieurs fois balle en main au près mais aussi un peu plus loin, après l'ouvreur. On comprend pourquoi les entraîneurs le laissèrent sur le terrain jusqu'à la 76^e minute. Humble, travailleur et bon technicien, Bastien Dedieu, 23 ans, se révèle au fil des matchs. Doté d'un gabarit de poche, le gaucher formé à Carmaux tire pleinement profit des nouvelles règles de la mêlée, où ses appuis et son centre de gravité bas font des ravages. Face à Bourgoin, il a confirmé son excellent début de saison, qui a fait dire à Jean-Christophe Bacca, son entraîneur, qu'il était l'un « des grands espoirs français à ce poste. » **F. L.**

Le point

ALBI ET BOURG SE REBELLENT

Nicolas AUGOT
nicolas.augot@midi-olympique.fr

Pierre-Rajon est tombé. Bourgoin a cédé sur ses terres face à des Albigeois courageux qui ont pu compter sur la botte de Samuel Marques puis celle de Mathieu Peluchon en fin de rencontre. Les Tarnais, qui avaient réussi à obtenir un match nul à Auch lors de leur dernier déplacement, obtiennent leur deuxième succès à l'extérieur de la saison et s'offrent une superbe réaction après la défaite concédée à domicile contre Mont-de-Marsan lors de la précédente journée. Les joueurs d'Henry Broncan, qui doivent affronter samedi prochain Carcassonne, un concurrent direct dans la course au maintien, se sont mis dans de bonnes dispositions pour passer avec le sourire les fêtes de fin d'année. Autre victoire à l'extérieur, celle de Bourg-en-Bresse sur la pelouse de Carcassonne. Un véritable soulagement pour le promu bressan, à la recherche d'un succès depuis le 29 septembre, qui sort de la zone rouge, laissant sa place à son adversaire du jour. Avec ce cinquième revers à domicile, les Audois sont de nouveau relégués, juste devant les Auscitains qui n'arrivent toujours

pas à gagner à domicile. Après un nul miraculeux face à Albi, Auch n'a pas réussi à faire mieux face à Dax et reste le plus mauvais élève de la classe. La saison dernière, les hommes de Grégory Patat avaient réussi à se relancer en s'imposant à Tarbes lors du derby d'Armagnac-Bigorre. Ils doivent espérer rééditer l'exploit dimanche prochain.

Dans le haut du tableau, la Section paloise décroche un match nul sur la pelouse de Mont-de-Marsan. Cinquième match consécutif sans défaite pour des Béarnais qui confirment qu'ils ont des arguments pour s'accrocher au rythme imposé par Lyon. Le Lou, battu la semaine dernière à Tarbes, a de nouveau chuté à Agen même si les joueurs de Tim Lane auraient pu l'emporter après la sirène mais Lachie Munro manquait la transformation de la gagne. Néanmoins, Lyon conserve son trône de leader et devrait y rester à l'issue de la phase aller. Chez les prétendants à la phase

finale, Colomiers a signé le carton du week-end face à une formation d'Aurillac qui enchaîne pour la première fois de la saison trois défaites consécutives. De son côté, La Rochelle a récupéré une place de dauphin après sa victoire face à Tarbes. Enfin, long-temps mené dans le derby, Béziers a trouvé les ressources pour venir à bout de Narbonne. Un succès qui permet à l'ASBH de s'éloigner de la zone rouge.



15	Prat	Auch
14	Marais	Béziers
13	Justes	Dax
12	Mirande	Mont-de-Marsan
11	Paris	Agen
10	Eadie	Bourg-en-Bresse
9	Marques	Albi
7	Puech	Colomiers
8	Tawake	Bourg-en-Bresse
6	Barrière	Pau
5	Valdès	Agen
4	Vivalda	Colomiers
3	Sheklashvili	Béziers
2	Geledan	La Rochelle
1	Dedieu	Albi

Classement

	Pts	À DOMICILE								À L'EXTÉRIEUR																	
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.									
1 ● LYON	52	14	11	0	3	373	229	6	2	28	6	6	0	0	191	56	4	0	24	8	5	0	3	182	173	2	2
2 ▲ LA ROCHELLE	46	14	10	1	3	328	215	3	1	27	7	6	0	1	195	85	3	0	19	7	4	1	2	133	130	0	1
3 ▼ PAU	45	14	10	1	3	269	240	2	1	27	7	6	0	1	161	88	2	1	18	7	4	1	2	108	152	0	0
4 ● AGEN	45	14	9	0	5	370	236	4	5	32	7	7	0	0	237	95	4	0	13	7	2	0	5	133	141	0	5
5 ● BOURGOIN-JALLIEU	38	14	7	2	5	272	234	3	3	30	8	6	1	1	187	98	3	1	8	6	1	1	4	85	136	0	2
6 ▲ COLOMIERS	37	14	8	0	6	324	254	1	4	26	7	6	0	1	200	86	1	1	11	7	2	0	5	124	168	0	3
7 ▼ NARBONNE	34	14	7	1	6	317	306	2	2	24	6	5	1	0	192	98	2	0	10	8	2	0	6	125	208	0	2
8 ▼ AURILLAC	33	14	7	0	7	294	319	3	2	25	7	5	0	2	182	98	3	2	8	7	2	0	5	112	221	0	0
9 ▲ MONT-DE-MARSAN	30	14	5	3	6	260	293	1	3	21	7	4	2	1	148	121	1	0	9	7	1	1	5	112	172	0	3
10 ▼ TARBES	29	14	5	1	8	289	270	3	4	24	6	5	0	1	171	85	3	1	5	8	0	1	7	118	185	0	3
11 ▲ BÉZIERS	28	14	5	1	8	240	280	0	6	23	8	5	0	3	160	148	0	3	5	6	0	1	5	80	132	0	3
12 ▼ DAX	27	14	5	2	7	247	285	0	3	23	7	5	1	1	159	114	0	1	4	7	0	1	6	88	171	0	2
13 ● ALBI	25	14	5	1	8	267	349	0	3	15	7	3	0	4	148	154	0	3	10	7	2	1	4	119	195	0	0
14 ▲ BOURG-EN-BRESSE	21	14	3	1	10	254	319	0	7	14	7	2	1	4	150	136	0	4	7	7	1	0	6	104	183	0	3
15 ▼ CARCASSONNE	21	14	4	0	10	260	363	0	5	15	8	3	0	5	174	193	0	3	6	6	1	0	5	86	170	0	2
16 ● AUCH	18	14	3	2	9	205	377	0	2	17	7	3	2	2	132	127	0	1	1	7	0	0	7	73	250	0	1

Les étoiles

★★★ Marais (Béziers); Dedieu (Albi); Vivalda, Puech (Colomiers); Eadie (Bourg-en-Bresse); Valdès, Paris (Agen).

★★ Tuilevuka, Fernandes, Sheklashvili (Béziers); Ruiz (Narbonne); Prat, Briscadieu, Le Guen (Auch); Potgieter, Bourret, Adrillon (Dax); Raynaud, Barthélémy, Marques (Albi); Berneau, Lafforgue (Colomiers); Taulanga, A. Ormaechea (Mont-de-Marsan); Barrière (Pau); Giraud, Coste (Bourg-en-Bresse); Tawake, G. Bosch (Carcassonne); Skeate, Giraud (Agen); Basson, Tuineau (Lyon); Gélédan, Atonio, Fortassin (La Rochelle); Chevchenko (Tarbes).

★ Zouhair, Caillet, Dechartres, Ramoneda, Chaput (Béziers); Jenkins, Rattex, Navakadretia (Narbonne); Medvès, Puleta, De Pauw (Auch); Bert, Salle-Canne, Justes (Dax); Damiani, Hecker (Albi); Tomamichel (Bourgoin); Castellina (Colomiers); Arayet, Mirande (Mont-de-Marsan); Charlet, Charlon (Pau); Maïquez, Frenet (Bourg-en-Bresse); Kouider, Ursache, Brana, Tisseau (Carcassonne); Balès, Tau (Agen); Bonrepaux (Lyon); Kieft, Audy, Goujon (La Rochelle); Fono, Domec (Tarbes).

MOSCATO SHOW

DU LUNDI AU VENDREDI
18H-20H

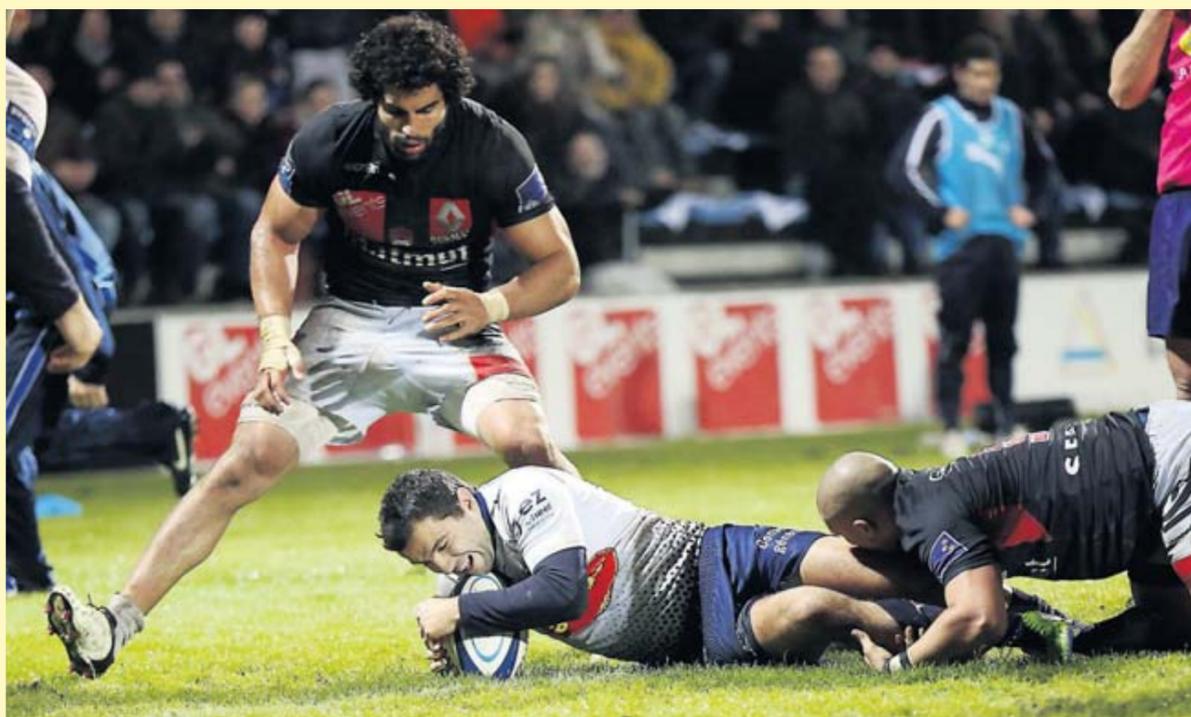
ÉRIC DI MÉCO VINCENT MOSCATO MARYSE EWANJE-ÉPÉE PIERRE DORIAN

RMC

INFO TALK SPORT

RMCSPORT INTERNET / MOBILES / TABLETTES

Agen - Lyon : 20 - 19



Alors que la pression lyonnaise s'intensifiait en deuxième période, le demi de mêlée agonais Alexi Balès a trouvé l'ouverture pour inscrire un essai libérateur. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

AGEN GRÂCE À CETTE VICTOIRE FACE AU LEADER LYONNAIS, LES LOT-ET-GARONNAIS CONFORTENT LEUR PLACE DANS LE QUINTÉ DE TÊTE ET VONT POUVOIR REVOIR LEURS OBJECTIFS À LA HAUSSE.

ILS NE PEUVENT PLUS SE CACHER

Par Nicolas AUGOT
nicolas.augot@midi-olympique.fr

La cote agenaïse ne cesse de grimper. Après avoir conquis La Rochelle, le SUALG a fait tomber Lyon à Armandie. Agen ne peut plus se cacher, même si l'ensemble du club se refuse à fixer un objectif précis avant la fin des matchs allers. Pourtant, le président Alain Tingaud a donné un élément de réponse sur l'objectif réel de son équipe : « Je crois que ce match est vraiment révélateur car nous avons réussi à gagner dans la difficulté, mais cette victoire est méritée. Elle va permettre de créer une dynamique pour les matchs retours. » Une deuxième phase qui s'annonce palpitante pour les Lot-et-Garonnais qui auront la chance de recevoir leurs concurrents dans la course aux demi-finales. La route semble donc dégagée puisque le SUALG est invaincu à domicile, même si Mathieu Blin tenait à freiner un trop plein d'enthousiasme : « On s'est mis en danger sur la fin du match. Un bras de fer tient souvent à rien. On a la chance d'un poteau qui nous aide, mais ce serait trop simple de résumer le match à ça. En revanche, ça nous pousse à rester humbles

même si je suis satisfait de prendre quatre points devant une équipe comme Lyon, qui a surclassé tout le monde depuis le début du championnat. » L'ancien talonneur voulait surtout se prémunir d'une éventuelle décontraction avant un déplacement à Bourg-en-Bresse. Et éviter ainsi de revivre l'ascenseur émotionnel qui a secoué les Agonais entre le succès à La Rochelle et l'échec une semaine plus tard sur la pelouse de Dax. Surtout que ses joueurs ont souvent connu des difficultés chez les équipes à la lutte pour le maintien.

MATURITÉ TACTIQUE

Reste que malgré une conquête toujours irrégulière, les Agonais montent en puissance et gagnent en confiance, démontrant aussi qu'ils ont atteint une certaine maturité tactique qui leur a permis d'étouffer Lyon, notamment en première période. Néanmoins, Alexi Balès ne voulait pas encore entendre parler de qualification : « Nous attendons la fin des matchs allers pour fixer un objectif. Pour l'instant, personne ne pense à une éventuelle demi-finale. Aujourd'hui, nous sommes seulement fiers d'avoir battu cette équipe de Lyon qui venait ici pour faire un coup. » Un petit bonheur en somme qui devrait rapidement en appeler d'autres. ■

LYON DEUXIÈME DÉFAITE CONSÉCUTIVE POUR LE LEADER QUI NE S'INQUIÈTE PAS OUTRE MESURE.

PAS QUESTION DE S'AFFOLER

Deux déplacements, deux défaites. La semaine des Lyonnais, qui avaient décidé de rester en stage entre le match à Tarbes et celui à Agen, n'a pas été fructueuse. Pourtant, Tim Lane n'avait pas la tête des mauvais jours à l'issue de la rencontre dans les couloirs d'Armandie, relativisant ce nouveau revers : « Nous sommes encore premiers. Ce n'est pas une catastrophe. Je ne suis pas inquiet, ce n'est que notre troisième défaite en quatorze matchs. » Surtout, après une première pé-

riode à oublier, ses joueurs ont su trouver les ressources pour revenir au score et croire à la victoire jusqu'à l'ultime seconde.

UN BUTEUR PAS EN RÉUSSITE

Un état d'esprit positif qui a, au moins, le mérite de faire oublier la triste sortie tarbaise. « Prendre un point chez le deuxième du championnat n'est pas si mal, analysait Olivier Azam. Je suis content de la performance des avants, notamment en mêlée mais aussi sur les ballons portés. Je suis surtout fier de l'état d'esprit des joueurs qui ont fait

le forcing jusqu'à la fin alors qu'ils auraient pu lâcher alors que tout semblait être contre nous. » Référence à un essai refusé à Sébastien Chabal alors que les avants du Lou juraien que le troisième ligne centre avait bien aplati. Référence aussi à un buteur qui, une fois n'est pas coutume, n'était pas en réussite, manquant trois pénalités et deux transformations. Pas question de dramatiser donc, même si les Lyonnais ne pourront pas reproduire les mêmes approximations s'ils veulent renouer avec la victoire face à La Rochelle. ■

La Rochelle - Tarbes : 18 - 3



LA ROCHELLE LES MARITIMES ONT FAIT LE BOULOT POUR S'IMPOSER FACE À DES TARBAIS ACCROCHEURS. ILS IRONT À LYON AVEC LA SÉRÉNITÉ CONVOITÉE.

ON FAIT COMME ON A DIT

Par Marc IRAZU

Jouer le dimanche a au moins le mérite de connaître les tenants et aboutissants de la rencontre. En retour, les Maritimes savaient qu'ils seraient d'autant plus observés dans leur quête d'excellence. Car c'est toujours la même histoire : le salut est dans la recherche d'équilibre et les causes de la défaite relèvent à l'inverse de l'outrance, plus que du manque proprement dit. Les Rochelais s'étaient donc donné rendez-vous autour des thèmes les plus valeureux qui soient, les plus difficiles à mettre en œuvre aussi : la lucidité et l'intelligence de jeu plutôt que la simple abnégation. « S'adapter, trouver cette forme d'alternance du jeu qui conduit à l'efficacité », ainsi que le demandaient les entraîneurs Patrice Collazo et Fabrice Ribeyrolles dès la fin du match à Aurillac où les Rochelais prouvèrent leur caractère et leur capacité d'analyse. Ne pas jouer pour faire plaisir, travailler le réalisme avant l'esthétique et surtout, retenir l'amertume, la colère et la frustration engendrées par la défaite contre Agen, où l'émotion prit le pas sur le sang froid, l'équipe s'épuisant en pure perte une fois la bataille de l'organisation perdue. Garder son calme ne fut pas le plus facile pendant toute la première mi-temps. Tarbes avait clairement parié sur la furie défensive pour enrayer les vagues rochelaises et

se maintenir en pression. Souvent pénalisés les Bigourdans, « chicanes » à plusieurs reprises, contenaient plutôt bien les Maritimes en plongeant sur tout ce qui bougeait. Mais cette débâche d'énergie est gourmande en carburant et l'heure de jeu vit logiquement se réduire la flamme bigourdane.

AU POINT D'ÉQUILIBRE

Les entraîneurs maritimes avaient articulé leur groupe autour de plusieurs retours et osé quelques premières. Loann Goujon retrouvait ainsi son couloir avec mission d'étoffer le registre en termes de puissance, la confiance induite en sus. Sans rayonner autant qu'avant sa blessure, l'ancien Clermontois a en revanche apporté une contribution précieuse sur la ligne de front ou jouer quelques intervalles. On n'en attendait pas tant en revanche de Zéno Kieft pour ses grands débuts en championnat en tant que titulaire.

Le jeune flanker a montré qu'il possédait un « gros moteur ». Infatigable, il s'est sans cesse proposé à hauteur, avançant à chaque initiative et a plaqué à tour de bras.

Les Rochelais ont en quelque sorte mis les pendules à l'heure en équilibrant victoires et défaites lors de ce troisième bloc. Pour la dernière levée avant les fêtes ils peuvent encore espérer se faire un beau cadeau de Noël en se rapprochant un peu plus du leader lyonnais dont ils sont à nouveau le dauphin. ■

Le match

L'indiscipline tarbaise

Après sa belle victoire bonifiée la semaine dernière face au leader lyonnais (37-10), Tarbes a perdu ses nerfs à La Rochelle. Beaucoup trop disciplinés, les hommes de Pierre-Henry Broncan se sont exposés à la botte de Fabien Fortassin. Le TPR, quelque peu remanié en prévision de la réception d'Auch le week-end prochain, a manqué de puissance pour pouvoir rivaliser. Dominés en mêlée, les coéquipiers de Giorgi Chkhaidze ont irrémédiablement échoué sur la défense rochelaise. Ashley Moeke, véritable chef d'orchestre contre Lyon, est passé à côté de son match. Peu à l'aise au pied, le demi d'ouverture a été à l'image de son équipe : tendu. Cette tension lui a même coûté un carton jaune. Trop souvent à la faute, Grégory Bernard a, lui aussi, passé dix minutes au « frigo ». Dépassés par La Rochelle, les Tarbais repartent sans le moindre point du stade Marcel-Deflandre et tombent à la dixième place du classement du Pro D2. **F. Da.** ■

Agen - Lyon

20 - 19

Le match

À AGEN - Samedi 18 h 40 - 8 826 spectateurs. Arbitre : M. Descottes (Drôme-Ardèche). Évolution du score : 0-3, 3-3, 6-3, 9-3, 12-3 (MT) ; 12-6, 15-6, 15-11, 20-11, 20-14, 20-19.

AGEN : 1E Balès (67*) ; 5P Francis (18*, 22*, 27*, 36*, 62*).

Non entrés en jeu : 17. Cabarry, 20. Darbo.

LYON : 2E Regard (63*), Tu'ineau (80*) ; 3P Munro (14*, 48*, 72*).

Carton jaune : Chabal (62*).

Non entrés en jeu : 18. Bontinck, 20. Vergallo.

AGEN 15. Lamoulié (22. Ludik 76*) ; **14. Tagotago, 13. Roux** (21. Pelesasa 62*), **12. Mazars, 11. Paris ; 10. Francis, 9. Balès ; 7. Vaquin, 8. Giraud** (19. Erbani 62*), **6. Tau ; 5. Valdès** (18. Ratuiniyarawa 69*), **4. Skeate (cap.) ; 3. Joly, 2. Fogarty** (16. Barthomeuf 56*), **1. Nnomo** (23. Telefoni 72*).

LYON 15. Dumora ; 14. Romanet (22. Arnold 62*),

13. Lynn, 12. Wakanivuga (21. Regard 50*),

11. Ratuvo ; 10. Munro, 9. Januarie ;

7. Kolelishvili (19. N'zi 74*), **8. Chabal,**

6. Tu'ineau ; 5. Nallet (cap.), 4. Basson ;

3. Roux (23. Castex 50*), **2. Bonrepaux** (16. Colliat 52*), **1. Du Preez** (17. Fiard 62*).

LES ÉTOILES

★★★ Valdès, Paris.

★★ Skeate, Giraud ; Basson, Tu'ineau.

★ Balès, Tau ; Bonrepaux.

L'INFIRMERIE

Agen Sorti sur une civière, le troisième ligne Marc Giraud a été victime d'un K.-O. mais il avait complètement retrouvé ses esprits à la fin de la rencontre.

> Bourg-en-Bresse - Agen, dimanche 14 h 30

Lyon Aucun blessé à déclarer à l'issue de la rencontre. L'Argentin Juan Manuel Leguizamón est prêt pour retrouver le groupe.

> Lyon - La Rochelle, dimanche 15 heures

Le poteau de Munro

Balle de match pour Lyon. Tuineau plonge dans l'en-but sur la sirène après un dernier effort des surpuissants avants lyonnais. Puis du bruit, beaucoup de bruit dans Armandie pour accompagner la transformation de Lachie Munro, située à droite des poteaux. Un ballon qui s'élève parfaitement, prend la bonne direction avant de finalement s'écraser sur le poteau. Agen tient sa victoire, acquise grâce à une stratégie savamment appliquée notamment en première période : un jeu au pied de pression haut pour mettre en difficulté des visiteurs bien maladroits sous les chandelles. Une occupation du terrain concrétisée par la botte de Burton Francis, offrant une avance confortable au SUALG à la pause. Balès se charge de maintenir l'écart sur un exploit personnel en deuxième période. **N. A.** ■

La Rochelle - Tarbes

18 - 3

À LA ROCHELLE - Dimanche 18 h 15

9 997 spectateurs.

Arbitre : M. Mallet (Bourgogne).

Évolution du score : 3-0, 6-0, 9-0 (MT) ; 12-0, 15-0, 15-3, 18-3.

LA ROCHELLE : 6P Fortassin (9*, 12*, 24*, 43*, 47*, 54*).

TARBES : 1P Moeke (49*).

Cartons jaunes : Moeke (24*), Bernard (69*).

Non entrés en jeu : 18. Coetzer, 22. Lilo.

LA ROCHELLE 15. Murimivalu

(21. Le Bourhis 51*) ; **14. Santallier,**

13. Vulivuli, 12. Grandclaude,

11. Cler ; 10. Fortassin (22. Gard 60*),

9. Audy (20. Le Bail 74*) ; **7. Kieft**

(19. Gourdon 45*), **8. Goujon, 6. Djebaili**

(18. Sazy 70*) ; **5. Cedaro, 4. Grobler ;**

3. Antonio (cap.) (23. Marshall 73*),

2. Gélédan (16. Forbes 45*), **1. Lafoy**

(17. Corbel 70*).

TARBES 15. Laharrague ; 14. Domec,

13. Siale, 12. Poi, 11. Delai ;

10. Moeke (20. Bats 70*),

9. B. Chevchenko ; 7. Basauri

(19. Fono 50*), **8. Chkhaidze (cap.),**

6. Haddon (21. Nemsadze 53*) ;

5. I. Domolailai, 4. G. Bernard ;

3. Tourreau (23. Garcia 53*), **2. Pautard**

(16. Muzzio 50*), **1. Pointud** (17. Grobler 50*).

LES ÉTOILES

★★ Fortassin, Gélédan, Antonio ;

B. Chevchenko.

★ Kieft, Audy, Goujon ; Fono, Domec.

L'INFIRMERIE

La Rochelle Touché à une hanche,

Fabien Fortassin a laissé sa place à

l'heure de jeu au demi d'ouverture

Hamish Gard.

> Lyon - La Rochelle, dimanche 15 heures

Tarbes Blessé après un contact, Richard Haddon a été contraint de sortir prématurément.

> Tarbes - Auch, dimanche 15 heures

Béziers - Narbonne : 16 - 15



Les Biterrois ont remporté le derby grâce à un pack dominateur qui a régné en maître sur les phases de rucks. Ils ont réussi à étouffer les Narbonnais au près et sont restés fidèles à leur tactique pendant toute la rencontre. Photo Pierre Saliba

BÉZIERS DEUX ANS APRÈS, LE CLUB HÉRAULTAIS REMPORTE ENFIN UN DERBY CONTRE LE VOISIN AUDOIS. UNE VICTOIRE SALVATRICE SUR LE PLAN COMPTABLE ET RÉVÉLATRICE D'UN ÉTAT D'ESPRIT RETROUVÉ

LE TEMPÉRAMENT DES GUERRIERS

Par Julien LOUIS

Les soldats rouges et bleus pénétraient sur la pelouse et déjà, on comprenait que cette bataille ne ressemblerait à aucune autre. Le « commandant » Bistué (*le président, N.D.L.R.*) avait quitté sa cohorte de « généraux ». Transcendé, il sautait sur ses hommes à leur sortie du tunnel, les embrassait comme des fils, les invectivait à l'image d'un chef guerrier avant de les pousser dans un cri de rage sur le pré : « C'est la première fois que je ressens autant d'émotion en pénétrant à la Méditerranée. C'était un instant magique, comme le fait de voir des supporters pousser à l'unisson derrière nous », précise Charly Malié formé au club. Le ton était donné. Béziers avait choisi de respecter l'essence même de ce derby, en transformant ce choc identitaire en une âpre guerre. Faire de la pression un allié, en suivant à la lettre les conseils mentaux donnés dans la semaine par leur sergent-instructeur (*Cédric Munoz*). Tout renvoyait donc au jargon militaire, même la stratégie rugbystique adoptée : « C'était l'objectif d'une préparation très studieuse. Notre tactique était de les défier au près par des pick and go et au cœur, par une multitude de mauls et notre mêlée. Car on avait vu à la vidéo que Narbonne avait une ligne très dense sur toute la largeur et qu'ils ne mettaient pas trop la tête sur le combat rapproché », explique

Benjamin Dechartres. Les Biterrois sont restés fidèles à cette tactique durant 80 minutes, sans jamais connaître de trous d'air.

MARAI ET TUILEVUKA DÉCISIFS

Ils ont sans cesse avancé dans l'axe profond grâce à un pack dominateur, qui a aussi régné en maître sur les phases de rucks. Ils ont réussi à concasser les Narbonnais au près et à les étouffer grâce à une défense très agressive. Le plan était parfait et les pénalités récoltées pleuvaient. Mais Narbonne restait devant aux points, car l'artilleur Charly Malié n'était pas dans un grand soir (voir ci-dessous)... Restait alors à jouer quelques bons coups pour bonifier l'ascendant pris dans le combat. Et c'est une inspiration de Jérémy Chaput qui fit la différence. Le 9 joua rapidement une pénalité et permettait ainsi à Conrad Marais de marquer en coin. Le Namibien, à l'image d'un autre entrant Seta Tuilevuka, fut l'un des deux éléments déclencheurs de la rébellion offensive biterroise. Déterminants.

Réalistes, constants et surtout rigoureux tactiquement, les Biterrois ont enfin maîtrisé l'art de la guerre, sans douter face à leur indiscipline ou erreurs techniques. Un déclin ? « Je le pense, car il nous permet de respirer en mettant fin à une spirale négative, tant au niveau des derbys que des résultats. À nous de confirmer à Aurillac, où nous n'aurons rien à perdre », ajoute Charly Malié. ■

NARBONNE LE POINT DE BONUS DÉFENSIF NE SATISFAIT PAS L'ENCADREMENT, QUI ATTENDAIT UN AUTRE CONTENU.

DES VOYAGEURS COMPLEXÉS

Perte d'identité. Depuis ses deux coups consécutifs réalisés à Dax et Carcassonne, Narbonne a perdu le fil de son jeu de mouvement en déplacement (défaite à Albi et Colomiers), qui fait sa force à domicile. Sentiment renforcé après la courte défaite concédée à la Méditerranée : « Nous avions demandé aux mecs de jouer derrière, en allant chercher vite les extérieurs. Mais sur nos premiers lancements de jeu, la

défense biterroise montait plus vite que nous et fermait au large. Du coup, on jouait 80 % du temps dans notre camp et on n'a pas su s'adapter », analyse Justin Harrison. L'entraîneur stigmatise l'absence de concentration et de communication entre ses joueurs, pour expliquer cette absence de lucidité tactique. Indisciplinés à souhait (quatorze pénalités), bousculés en mêlée où ils s'estiment lésés, ils n'ont jamais affiché leur « vrai visage ». Alors, la réception de Bourgoïn doit

leur permettre de renouer avec leur ADN : « Je veux retrouver de l'avancée, des soutiens aux porteurs de balle et surtout, la volonté de marquer des essais. » Et rattraper ainsi le temps et les points perdus : « Pour se qualifier, on se devra à l'avenir de remporter les matchs comme celui de Béziers. Mais avant nous devons triompher samedi, pour piquer la 5^e place aux Berjalliens avant la trêve », conclut le président Anthony Hill. Réaction attendue ! J. L. ■

Auch - Dax : 16 - 16



DAX LES LANDAIS AVAIENT MISÉ SUR UNE VICTOIRE. HORS SUJET EN FIN DE RENCONTRE, ILS ONT CONCÉDÉ UN PARTAGE DES POINTS QUI LES CONTRARIE.

ILS EN ONT RI JAUNE

Par Didier NAVARRE

Un match nul à l'extérieur, en termes de satisfactions, c'est l'éternel débat de la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine. Pour certains techniciens, une parité, c'est l'équivalent d'une victoire ou d'une défaite. Après six déplacements infructueux et la maigre quête de deux unités défensives récoltées à Carcassonne et à Pau, les Dacquois avaient la ferme intention de faire un « coup » chez la lanterne rouge. « Tout au long de la semaine, nous avons préparé le groupe pour revenir avec les quatre points de la victoire », confiait, au terme de la rencontre, le coach Jérôme Daret. Finalement, Dax ne s'est pas incliné, mais ce second partage des points de la saison ne le satisfait pas du tout, à l'image de Richard Dourthe, particulièrement remonté dans les vestiaires.

COUPABLES

« Honnêtement, ce match nul, c'est vraiment une défaite, renchérit Jérôme Daret. À vingt minutes du coup de sifflet final, nous avons fait le plus dur en faisant le break au score, 16 à 6. Nous avions dix points d'avance, toutes les cartes en mains pour remporter ce match. Nous n'avons pas compris pourquoi les gars sont sortis de la partie. Je crois que nous ne sommes pas encore mûrs pour ce genre de match à enjeu. » La dé-

ception était aussi le sentiment dominant chez les joueurs, dont tous plaident coupables à l'image du flanker, Bastien Adrillon « Nous nous sommes tirés une balle dans le pied. C'est de notre faute, nous n'avons pas respecté les consignes en sortant des schémas de jeu. Nous avons facilité la tâche des Auscitains dans cette fin de rencontre. Honnêtement, c'est une défaite. Les deux points pris, c'est trois fois rien. Si nous avions gagné, nous faisons un break sur un concurrent pour le maintien. Mais aussi, une victoire nous aurait permis de bien préparer le prochain derby. Pour la mise en place, face au Stade montois, nous allons avoir la pression et nous n'avons pas besoin de cela. »

Sorti de la douche réparatrice, le buteur et ailier dacquois, Matthieu Bourret essayait toutefois de dédramatiser la situation. « La vidéo parlera. Je pense que nous allons tirer des conclusions positives de cette fin de match que nous n'avons pas maîtrisée. Dimanche, face à Mont-de-Marsan, c'est le genre d'erreurs que nous ne devons pas commettre. Déjà, nous savons ce que nous ne devons pas faire. » Privée du « clasico » landais l'an dernier, l'enceinte de Maurice-Boyau voit, dimanche prochain, le retour du grand rival du département. Lors de l'exercice 2012-2013, les Dacquois s'étaient imposés 20 à 13. Un tel résultat pour ce dernier match de l'année, redonnerait le sourire à Richard Dourthe. ■

le match

Auch, dans tous ses états

Dans cette rencontre capitale, le FCAG a tout connu en l'espace de quatre-vingts minutes : l'espoir, le doute, la crainte et de nouveau l'espoir. Après une entame fructueuse (6-0) après douze minutes, le doute s'est installé après l'abandon sur blessures des leaders, Ascarat et Bissuel, et un retour au score (6-6) de leurs hôtes dacquois avant la pause. Un doute qui s'est confirmé à la reprise (45') après un échec de Benjamin Caminati des 22 mètres en face des poteaux. La situation gersoise est devenue critique lorsque, avant l'heure de jeu, Matthieu Bourret et Pierre Justes ont apporté un capital de dix unités dans l'escarcelle dacquoise. Au pied du mur, en infériorité numérique, dans le sillage de Clément Briscadieu, le FCAG est parvenu à combler son retard. Ce score de parité ne satisfait personne. Mais au regard du dernier quart d'heure auscitain, ce résultat n'est pas si nul pour le FCAG. D. N. ■

Béziers - Narbonne

16 - 15

le match

La revanche du destin

Le scénario de ce derby est l'exact opposé des derniers matchs disputés à la Méditerranée (hormis face à Bourg-en-Bresse). Face à Pau, La Rochelle ou Carcassonne, Béziers fit la course en tête toute la rencontre avant de se faire crucifier dans le money-time, d'un, de deux ou trois points. Samedi, c'est Narbonne qui était encore devant au tableau d'affichage à la 70^e minute, grâce à la précision de Christopher Ruiz, auteur d'un 100 % au pied. L'Audois remportait le duel des buteurs face à Charly Malié, en difficulté face aux perches (trois sur sept). Pourtant, c'est bien l'arrière biterrois qui offrit la victoire à son équipe, dix minutes avant la fin. Et si on s'attendait à voir l'ASBH souffrir le martyr dans les ultimes secondes, il n'en fut rien. Les troupes du capitaine Baget dominèrent la fin de partie, sans jamais trembler, là où les Narbonnais ne parvinrent pas à se rebeller. J. L. ■

À BÉZIERS - Samedi 18 h 30 - 7 944 spectateurs. Arbitre : M. Attalah (Franche-Comté). Évolution du score : 0-3, 3-3, 3-6, 3-9, 10-9, 10-12 (MT) ; 10-15, 13-15, 16-15 (score final).

BÉZIERS : 1E Marais (34) ; 1T, 3P (26^e, 57^e, 70^e) Malié. Carton jaune : Pinto Ferrer (37^e).

NARBONNE : 5P Ruiz (11^e, 29^e, 31^e, 37^e, 48^e). Carton jaune : Strauss (62^e). Non entré en jeu : 22. Kaufana.

BÉZIERS 15. Malié ; 14. Max (22. Marais 8^e), 13. Puyo, 12. S. Chevtchenko (21. Tuilevuka 39^e), 11. Peyras-Loustalet ; 10. Suchier, 9. Chaput (20. Bisman 71^e) ; 7. Ramoneda (19. Massot 58^e), 8. Baget (cap.) (18. Vahafolau 19^e-32^e, 16. Ardiaca 39^e-48^e) ; 6. Zouhair ; 5. Dechartres, 4. Caillet (18. Vahafolau 71^e) ; 3. Sheklashvili (23. Boughanmi 74^e), 2. Pinto Ferrer, 1. Fernandes (17. Bocca 77^e).

NARBONNE 15. Etienne ; 14. Rattetz (21. Fekitoo 77^e), 13. Lima, 12. Halangahu, 11. Navakadretia ;

10. Ruiz, 9. Valentine (20. Rouet 53^e) ; 7. J. Jenkins, 8. Beaux, 6. Erasito (19. Tomiki 58^e) ; 5. Aurignac (18. Manchia 27^e), 4. Strauss ; 3. Wright (23. Zanon 50^e), 2. Vuli (16. Algisi 60^e), 1. Petit (cap.) (17. Fichten 50^e).

LES ÉTOILES

★★★ Marais. ★★ Tuilevuka, Fernandes, Sheklashvili ; Ruiz. ★ Zouhair, Caillet, Dechartres, Ramoneda, Chaput ; Jenkins, Rattetz, Navakadretia.

L'INFIRMERIE

Béziers Touché à une épaule d'entrée de jeu, Sébastien Max souffrait d'une grosse contusion et peut-être d'une luxation. Simon Chevtchenko est à nouveau touché à un genou (distension). > Aurillac - Béziers, samedi 18 h 30

Narbonne Bertrand Aurignac s'est blessé à un mollet. Il pourrait s'agir d'une déchirure, qui le contraindrait à déclarer forfait pour la réception de Bourgoïn. > Narbonne - Bourgoïn, samedi 18 h 30

Auch - Dax

16 - 16

À AUCH - Samedi 18 h 30 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Soulan (Midi-Pyrénées). Évolution du score : 3-0, 6-0, 6-3, 6-6 (MT) ; 6-13, 6-16, 13-16, 16-16 (score final).

AUCH : 1E Riva (66^e) ; 1T Briscadieu ; 3P Prat (5^e), Caminati (12^e), Briscadieu (75^e). Carton jaune : Brison (73^e). Non entré en jeu : 18. Sexton.

DAX : 1E Mathy (56^e) ; 1T, 3P (28^e, 38^e, 59^e) Bourret. Non entré en jeu : 19. Soqeta, 22. Letaief.

AUCH 15. Prat ; 14. Grimaud, 13. Puletua, 12. Brethous, 11. Ascarat (22. Riva 5^e) ; 10. Caminati (20. Briscadieu 60^e), 9. Clarac ; 7. R. Jenkins (21. Elgoyhen 56^e), 8. De Pauw (1. Abadie 78^e-80^e), 6. Medvès ; 5. Chauveau (19. Larrieu 60^e) ; 4. Lacroix ; 3. Magnan (23. Brison 67^e), 2. Bissuel (cap.) (16. Le Guen 23^e), 1. Abadie (17. Rocca 56^e).

DAX 15. Lacoste ; 14. Bourret,

13. Justes, 12. Mathy, 11. P. Garcia ; 10. Potgieter, 9. Salle-Canne (cap.) (20. Quiniou 67^e) ; 7. Chollon (21. August 66^e), 8. Ch. Ternisien, 6. Adrillon ; 5. Dumont (18. Vervoort 65^e), 4. Bert ; 3. Boyoud (23. Arias 50^e), 2. Béthery (16. Larrieu 65^e), 1. Hughes (17. Lafon 63^e).

LES ÉTOILES

★★ Prat, Briscadieu, Le Guen ; Potgieter, Bourret, Adrillon. ★ Medvès, Puletua, De Pauw ; Bert, Salle-Canne, Justes.

L'INFIRMERIE

Auch Sébastien Ascarat a été victime d'un claquage à une cuisse après moins de cinq minutes de jeu. Luc Bissuel et Fabien Magnan souffrent d'une elongation à un mollet, ce qui doit être confirmé par le staff médical. > Tarbs - Auch, dimanche 15 heures

Dax Rien de bien méchant à signaler. > Dax - Mont-de-Marsan, dimanche 15 heures

Bourgoin - Albi : 9 - 12



Mathieu Peluchon sert Julien Raynaud sous les yeux de Nicolas Kraska. En disposant de Bourgoin, les Albigeois remportent leur deuxième match à l'extérieur de la saison et font un bond en avant considérable au classement. De bon augure à quelques encablures de la trêve. Photo Hervé Coste

ALBI APRÈS CE DEUXIÈME SUCCÈS À L'EXTÉRIEUR, LE CLUB TARNAIS RÊVE DE FINIR 2013 EN BEAUTÉ. COMMENT ? EN DONNANT, SAMEDI PROCHAIN, À SES SUPPORTERS, UNE NOUVELLE VICTOIRE, CONTRE CARCASSONNE.

LA BOUFFÉE D'OXYGÈNE

Par Francis LARRIBE
francis.larribe@midi-olympique.fr

Il faut le croire quand il le dit. Henry Broncan n'avait jamais gagné à Pierre-Rajon de toute sa carrière d'entraîneur. « La première fois que j'y suis venu c'était en 1975 », dit-il en contenant par respect pour le battu une joie toute intérieure mais aussi puissante que celle que manifestèrent ses joueurs au coup de sifflet final avec force embrassades, cris et à n'en pas douter quelques larmes. C'est acquis, cette saison le comité du Lyonnais réussit aux Albigeois. Ils y sont venus deux fois pour deux victoires. À Bourg-en-Bresse, d'abord, victoire (22-23) ; ils y reviennent à Bourgoin, jusque-là invaincu, victoire encore (12-9). Ils y retourneront une troisième fois, le 25 janvier pour affronter Lyon, cela devrait être une autre histoire. Mais avant les fêtes de fin d'année, la victoire à Bourgoin suffisait à leur bonheur. Un bonheur puissant et profond comme l'exprime le capitaine Julien Raynaud. « À l'extérieur souvent nous étions léthargiques. Là contre Bourgoin nous avons fait preuve de beaucoup d'envie et de courage. Je crois pouvoir dire aussi que notre gestion du match, et notamment les dix der-

nières minutes, a été parfaite. Nous battons le cinquième du championnat, chez lui, c'est un exploit. Cela nous paie de toutes les déceptions que nous accumulons depuis le début de la saison. Nous avons vécu des moments difficiles, avec des défaites parfois injustes notamment contre Pau. Cette victoire est une grosse bouffée d'oxygène. Elle va nous faire beaucoup de bien au mental. »

ÉQUILIBRER LE BILAN À DOMICILE

Incontestablement, cette victoire à l'extérieur met Albi à quatre points du premier reléguable. Mais pas question cependant pour les Albigeois de s'emballer. « On va continuer de bien travailler aux entraînements comme nous le faisons depuis le début de la saison, poursuit le capitaine. On va aussi rester humbles. Cette victoire est précieuse mais elle ne doit pas nous tourner la tête. Elle doit nous permettre de bien préparer la venue de Carcassonne samedi prochain. Nous voulons offrir une victoire à domicile à nos supporters. » Depuis le coup d'envoi du championnat, ces derniers n'ont assisté qu'à trois victoires au stade municipal, pour quatre défaites. Pour Julien Raynaud et sa bande, il est grand temps de rééquilibrer les statistiques. La victoire à Bourgoin leur a sûrement donné des idées voire des solutions. ■

BOURGOIN LES ISÉROIS N'ONT PAS SU PRÉSERVER LEUR INVINCIBILITÉ À DOMICILE. LA LEÇON DE RÉALISME INFLIGÉE PAR ALBI VA LES OBLIGER A UNE SÉVÈRE REMISE EN QUESTION.

VIVEMENT LA TRÊVE...

Pour Laurent Mignot, l'entraîneur en chef des Berjalliens, l'explication de ce revers à domicile, le premier depuis qu'il a repris en main l'équipe à la fin de l'hiver 2012, l'explication tient en deux raisons. La première est la fatigue. « Nous avons repris tard les entraînements après une saison en Fédérale 1 éprouvante et longue. Pendant l'intersaison, nous avons effectué une préparation physique intense. Nous payons maintenant tous

les efforts fournis depuis fin août. Nous avons eu une première alerte contre Béziers, la défaite contre Albi confirme ce passage à vide. C'est cette fatigue généralisée qui fait que nous ne faisons pas les bons choix. Je pensais que le coaching allait nous apporter cette fraîcheur, ce dynamisme qui nous faisait défaut. Ca n'a pas été le cas. Il est temps que la trêve arrive. »

L'autre raison de ce revers serait le manque d'ambition de certains joueurs de son groupe. « Nous étions cinquièmes avant ce

match nous le restons malgré la défaite. Or, depuis le début de la saison nous répétons aux joueurs que l'objectif est le maintien. Certains pensent qu'il est déjà acquis. Ils ne se projettent pas dans la compétition pour la qualification. »

Une qualification qui pourrait être remise en cause par ce revers à domicile. À moins que cette contre-performance soit salutaire et ne serve à réveiller les consciences des Berjalliens. Le potentiel pour la qualification est là. Encore faut-il la vouloir ! F. L. ■

le match

La victoire du respect

Albi a réussi ce qu'aucune des huit équipes venues en Isère n'a obtenu cette saison, à savoir la victoire. Une victoire qui consacre le respect des fondamentaux du rugby et le respect de l'adversaire. Deux qualités qui ont fait défaut aux Berjalliens grisés par leur cinquième place. Albi ne s'est pas compliqué la tâche, il a occupé le terrain et il a concrétisé au pied les fautes adverses. Tout ce que n'ont pas voulu faire les Berjalliens. Leur jeu au pied étant inexistant ou mauvais, deux touches seulement trouvées, trois lancers en touche dont deux près de l'en-but albigeois ratés. Les deux plus grosses insultes faites au rugby par les Isérois étant ces deux pénalités face aux poteaux jouées à la main (28^e, 38^e). Albi n'a pas commis les mêmes bévues. Les pénalités il les a tentées. Marques, trois pénalités sur six, et Peluchon, une sur deux, faisant à eux seul le score et la victoire. F. L. ■

Colomiers - Aurillac : 50 - 3



COLOMIERS LES BANLIEUSARDS ONT ENGRANGÉ LEUR TOUT PREMIER BONUS OFFENSIF DE LA SAISON À L'ISSUE DE LEUR PRESTATION LA PLUS ABOUTIE.

COURSES MAGISTRALES

Par Philippe ALARY

« Quand vous affrontez un adversaire jamais aussi à l'aise que lorsqu'il mène au score en développant un jeu de qualité, vous savez

que votre entame se doit d'être déterminante. D'où la nécessité de prendre Aurillac à la gorge sans jamais relâcher l'étreinte ». Ce n'est pas un hasard si Philippe Filiatre avait été affublé du surnom de « professeur » par l'un de ses plus fervents admirateurs de l'époque balmanaise, voici une dizaine d'années. Avant-hier soir, l'actuel responsable d'une ligne de trois-quarts columérine qui a fait au moins aussi forte impression sans le ballon que munie de ce dernier, revenait de façon méthodique sur la chronologie des événements. Un peu comme pour Alain Prost, dont les victoires avaient quelque chose de méthodique, d'inexorable, il pouvait fort bien être question d'une démonstration inéluctable en... circuit fermé aux dépens des malheureux Cantaliens : « On les a destabilisés, et même les occasions que nous n'exploitons pas en première mi-temps leur ont fait mal. Il fallait bien multiplier nos angles d'attaque, de façon à leur faire comprendre que le danger pouvait arriver de partout ». Et c'est vrai, en termes d'individuelle ou d'inversée, la défense locale s'est montrée d'un hermétisme tous azimuts. Comme quoi la notion de « travail de sape » est bien plus plurielle qu'il n'y

paraît. En voici un extrait signé Fabien Berneau, le plus Cantalien des Columérins puisque ancien membre de l'équipe défaite il y a huit ans non loin de là par Pau sur la dernière marche promotionnelle : « Il y a de quoi être surpris au premier abord tant l'équipe d'Aurillac est à juste titre considérée comme complète mais, c'est vrai, d'un autre côté, nos progrès en termes de maturité tactique nous ont permis de les asphyxier ».

SEREINS AVANT PAU

Et le suppléant d'Aurélien Béco au capitanat de souligner l'importance de la reprise susceptible « de valider ce qui a avait été entrepris » lors du premier acte. De quoi amener Bernard Goutta, pourtant modeste voire réfractaire à tout scintillement excessif des rétinés, à évoquer « le match le plus abouti sur le contenu des deux mi-temps ».

Mieux même, le mentor d'un pack au sein duquel la jeune vague (celle des Johan Vivalda et Martin Puech) a crevé l'écran citait l'humilité comme facteur explicatif de ce succès : « Quand vous imposez à votre rival un rythme soutenu de bout en bout, c'est que vous êtes dans cette logique de travail et de progression qui reflète un bon état d'esprit. » De quoi se présenter sereinement au pied d'une autre montagne. Du Massif central aux Pyrénées, il n'y a finalement qu'un pas et le déplacement à Pau permettra de se demander si Colomiers ne vit pas plutôt à l'heure du grand bond en avant. Caractère favorable des résultats transversaux oblige. Mais ceci est une autre histoire... ■

le match

Du malus au bonus

Des ballons pour jouer devant la défense, mais pas de solutions individuelles pour franchir ou prolonger au pied. Un demi de mêlée (Lee Adriansee, en l'occurrence) plutôt rapide à l'éjection, mais pas assez de soutien dans l'intervalle pour prendre la mesure d'un rideau défensif columérin à géométrie variable. À l'image de cet en-avant (20^e) tout juste digne de ses jeunes années figeacoises de Jakobus Kemp, la prestation aurillacoise a vite (très, trop ?) correspondu à la signature des aveux d'impuissance et Thierry Peuchlestrade ne pouvait que paraphraser le constat d'échec : « Nous n'avons pas existé ». Sans doute le contrecoup des efforts fournis, en pure perte ou peu s'en faut, lors des précédentes rencontres face à Pau et La Rochelle ? En tout cas, le colistier de Jérémy Davidsson en appelait à un impératif absolu de victoire dès la prochaine échéance. Noire ou pas, la bête blessée a vraiment besoin de montrer un tout autre visage. Celui qu'on lui connaît habituellement. Ph. A. ■

Colomiers - Aurillac

50-3

À COLOMIERS - Samedi 18 h 30
3 500 spectateurs.

Arbitre : M. Rosich (Armagnac-Bigorre).
Évolution du score : 3-0, 3-3, 6-3, 9-3, 16-3, 19-3 (MT) ; 22-3, 29-3, 36-3, 43-3, 50-3 (score final).

COLOMIERS : 5E Battle (35^e), Vasuinubu (60^e), Nicot (66^e), Kolo'ofai (71^e), Inigo (80^e) ; 5T Lafforgue (35^e, 60^e), Skrela (66^e, 71^e, 80^e), 5P Lafforgue (2^e, 13^e, 17^e, 39^e, 49^e).

AURILLAC : 1P Petitjean (10^e).
Cartons jaunes : Roussel (55^e), Maréchal (64^e).

COLOMIERS 15. Lagain (20. Saout 72^e) ; 14. Vasuinubu, 13. Maurino, 12. Nicot, 11. Battle ; 10. Lafforgue (21. Skrela 61^e), 9. Culinat (22. Inigo 51^e) ; 7. Puech, 8. Aмос, 6. Berneau (cap.) ; 5. Bortolaso, 4. Vivalda (18. Kolo'ofai 61^e) ; 3. Castellina (23. Rayssac 49^e), 2. Van der Westhuizen (16. Viozelange 64^e), 1. Weber (17. Dubois 64^e).

AURILLAC 15. Valentin ; 14. Tokula, 13. Cassan, 12. Kemp (cap.) (22. Yobo 70^e), 11. Gaston ; 10. Petitjean (21. Renaud 61^e), 9. Adriansee (20. Gracia 61^e) ; 7. Roussel, 8. Lescure (19. Vialle 61^e), 6. Maninoa ; 5. Datunashvili, 4. Hézard (18. Maréchal mt) ; 3. Natsarashvili (23. Taukehiao 46^e), 2. Brady (16. Catanzano 72^e), 1. Eскур (17. Fournier 46^e).

LES ÉTOILES

★★★ Vivalda, Puech.
★★ Berneau, Lafforgue.
★ Castellina.

L'INFIRMERIE

Colomiers Ariel Castellina, le droitier argentin, se ressentait d'une douleur à la main droite.
> Pau - Colomiers, samedi 17 h 30

Aurillac Le staff médical craignait une contracture au mollet gauche pour Hézard.
> Aurillac - Béziers, samedi 18 h 30

Bourgoin - Albi

9-12

À BOURGOIN - Samedi 18 h 30
4 000 spectateurs.

Arbitre : M. Gasnier (Pays catalan).

Évolution du score : 0-3 (MT) ; 3-3, 3-6, 6-6, 6-9, 9-9, 9-12 (score final).

ALBI : 4P Marques (23^e, 51^e, 57^e), Peluchon (75^e).
Carton jaune : Lane (64^e).

BOURGOIN : 3P Tomamichel (43^e, 53^e, 64^e).
Carton jaune : Levast (80^e).
Non entré en jeu : 21. Trautmann.

BOURGOIN 15. Moinot ; 14. Tomamichel, 13. Perrin, 12. Mignot, 11. Bouet (22. Kamea 54^e) ; 10. Argoud ; 9. Da Silva ; 7. Barrière, 8. Levast (cap.), 6. Th. Cotte (19. Adamou 57^e) ; 5. L. Cotte (17. Santoni 50^e ; 19. Souquet 70^e), 4. Louchard ; 3. Pelo (23. Garcia 50^e), 2. Khribache (16. Janaudy 50^e), 1. Gicollet (16. Rességuier 50^e).

ALBI 15. Peluchon ; 14. Kraska, 13. Hecker, 12. Bonnet, 11. Rokoduru ; 10. Barthélémy (21. Bouillon 77^e), 9. Marques (22. Chateaurayaud 71^e) ; 7. Calas (20. Lane 48^e), 8. Raynaud (cap.), 6. L. Mondoulet (19. Visensang 67^e) ; 5. Damiani, 4. Corréa (18. J. Mondoulet 47^e) ; 3. Kwarazfelia (23. Gau 47^e), 2. Ponnau (16. Djelablah 47^e), 1. Dedieu (17. Hamadache 75^e).

LES ÉTOILES

★★★ Dedieu.
★★ Raynaud, Barthélémy, Marques.
★ Damiani, Hecker ; Tomamichel.

L'INFIRMERIE

Bourgoin Santoni (fracture avant-bras gauche).
> Narbonne - Bourgoin, samedi 18 h 30

Albi Pas de blessé.
> Albi - Carcassonne, samedi 18 h 30

Mont-de-Marsan - Pau : 12 - 12



Les Palois se sont livrés corps et âme pour résister aux assauts landais dans un match où les défenses ont eu la part belle. Photo Nicolas Le Lièvre

PAU RAPIDEMENT MENÉS AU SCORE, LES VERT ET BLANC ONT SU RÉAGIR ET ÉGALISER EN TOUTE FIN DE MATCH.

UN PAU DE FER

Par Jérôme FREDON, envoyé spécial
jerome.fredon@midi-olympique.fr

Les Palois n'ont pas obtenu ce qu'ils étaient venus chercher à Mont-de-Marsan : une cinquième victoire de rang depuis le 2 novembre dernier. Mais les joueurs de David Aucagne et Joël Rey ne souhaitent pas se plaindre pour autant. Car ce match nul ramené de Guy-Boniface leur permet non seulement de poursuivre leur série d'invincibilité entamée il y a un mois et demi mais aussi de revenir à six points au classement du leader lyonnais, battu d'une courte tête à Agen (20-19). Grâce à ce succès, le SUA ravit d'ailleurs sa place de dauphin à la Section. Pas de quoi néanmoins faire perdre son sourire ni sa clairvoyance à David Aucagne. « Ce match nul nous permet non seulement de gagner deux points sur un concurrent direct à la qualification mais également de revenir dans le sillage des Lyonnais. Il était primordial de ne pas décrocher par rapport au Lou et de rester dans cette course à la première place. » Une première place toujours d'actualité et dont les Béarnais, finalistes malheureux ces deux dernières saisons, ont fait leur objectif premier. « Nous sommes les mieux placés pour savoir à quel point c'est douloureux de perdre une finale d'accession, pointe l'ouvreur sud-africain André Hough. L'équipe est donc

plus déterminée que jamais pour ne pas revivre ces mésaventures et décrocher coûte que coûte cette place de numéro un. »

UN COACHING GAGNANT

Cet esprit d'entreprise et cette force de caractère ont permis à des Palois secoués en conquête et sur le recul de l'inverser le cours du match au cours du dernier quart d'heure. Le coaching opéré autour de l'heure de jeu a permis de redonner du souffle et de la puissance à la Section. Les rentrées de Sylvain Charlet et Michael Bourgeois en première ligne ont d'abord permis de rééquilibrer un rapport de force en mêlée fermée jusqu'alors en défaveur des Béarnais. Dans le sillage d'un pack revigoré, les Palois se sont mis davantage à insister dans l'axe. D'un coup de chausson dans la mire, l'ouvreur remplaçant Antoine Lescalmel en profitait pour concrétiser le travail de sape de ses avants. « J'ai le sentiment que l'émulation et la motivation au sein du groupe ont grandi au cours de ces dernières semaines, assure Aucagne. Depuis trois matchs, les rentrants remplissent parfaitement leur rôle. Surtout, l'équipe ne perd plus car elle termine mieux ses matchs physiquement. » Les Columérins, prochains adversaires de la Section, sont prévenus. Mêmes dominés, ces Palois-là ne s'avouent jamais vaincus. Label équipe. ■

MONT-DE-MARSAN MALGRÉ LES DEUX POINTS, LES LANDAIS RESTENT ÉLOIGNÉS DE LA ZONE DE QUALIFICATION.

TRÈS LOIN DU COMPTE

Entre les optimistes qui veulent y voir deux points chèrement gagnés et les déçus qui regrettent d'abord laisser filer deux points, il y a toujours différentes façons d'analyser un match nul. Mais le coup de sang de Christophe Laussucq après le match ne laissait planer aucun doute pour savoir que les Montois étaient les grands perdants du jour. Noyés à huit points de la cinquième place après quatorze jour-

nées, les Stade montois est très loin de ses objectifs initiaux de phases finales. Frustré, le manager landais est donc sorti de ses gonds, s'en prenant au fusible bien pratique en pareilles circonstances : l'arbitrage.

COUP DE MOU EN DEUXIÈME PÉRIODE

« Je suis en colère car chaque semaine j'essaie de bien travailler les règles avec mes joueurs, fulminait-il. Or, je n'ai pas tout compris. Je sais qu'à la différence de Pau nous ne sommes pas une grosse équipe.

Comme la Section compte de nombreuses stars dans ses rangs, elle ne fait pas de fautes. Or j'ai eu l'impression qu'avec notre petite équipe, nous les avons mis en difficulté comme sur la dernière action du match où il y aurait dû avoir pénalité en notre faveur. »

M. Chalon n'a certes pas toujours eu un arbitrage compréhensible sur les zones de rucks. Mais Laussucq oublie aussi de signaler le coup de mou en deuxième période qui a coûté ce précieux succès à ses hommes. J. F. ■

Mont-de-Marsan - Pau 12 - 12

À MONT-DE-MARSAN - Samedi 18 h 30
5 553 spectateurs.
Arbitre : M. Chalon (Limousin).
Évolution du score : 3-0, 6-0, 6-3, 9-3, 9-6, 12-6 (MT) ; 12-9, 12-12.

MONT-DE-MARSAN : 4P Arrayet (7*, 24*, 34*), A. Ormaechea (40*+1).
Carton jaune : Leota (faute au sol 38*).
Non entrés en jeu : 20. Pic, 21. J. Cabannes.

PAU : 4P Hough (31*, 38*, 63*), Lescalmel (74*).
Carton jaune : Barrière (brutalité 40*)
Non entrés en jeu : 18. Huete, 20. Daubagna.

MONT-DE-MARSAN 15. Lucu ; 14. Jagr, 13. Leota, 12. Mirande, 11. Vunisa; 10. Arrayet (22. Claverie 54*), 9. A. Ormaechea; 7. Brethous (19. Bost 74*), 8. Taulanga, 6. Tastet (cap.); 5. Be. Botha, 4. Liebenberg (18. Lewaravu 20*-24* puis 57*); 3. S. Ormaechea (23. Olléon 78*), 2. Caudullo (16. Blanchard 61*), 1. Mailau (17. Fiorini 61*).

PAU 15. Manca (cap.); 14. Mazzonetto (22. Acebes 61*), 13. Bonnet, 12. Drouard, 11. Niko ; 10. Hough (21. Lescalmel 68*), 9. Boullogne ; 7. J. Domolaïlaï (19. Torassin 58*), 8. Monzeglio, 6. Barrère ; 5. Fèvre, 4. Charlon ; 3. Bougherara (23. Charlet 57*), 2. Reynecke (17. Bourgeois 68*), 1. Hurou (16. Moïse 75*).

LES ÉTOILES
★ Taulanga, A. Ormaechea ; Barrière.
★ Arrayet, Mirande, Charlet, Charlon.

INFIRMERIE
Mont-de-Marsan Aucun nouveau blessé n'était à déplorer dans le camp montois.
> Dax - Mont-de-Marsan, dimanche 15 heures.

Pau Déjà décimés par une avalanche de blessés, les Palois n'ont pas perdu de nouveau joueur lors de leur déplacement à Mont-de-Marsan.
> Pau - Colomiers, samedi 17 h 30.

le match

Candidats neutralisés

Pas une seule occasion d'essais à se mettre sous la dent ! Aggressives et bien organisées, les défenses ont pris le pas sur des attaques bien pâlichonnes. Ce grand remake de la finale d'accession en Top 14 de mai 2012 s'est donc résumé à un duel de buteurs et un affrontement de packs. Au final, le match nul est d'une logique imparable entre ces deux prétendants autoproclamés aux phases finales. Dans ce jeu de « flair obscur », Mont-de-Marsan et Pau ont chacune eu leurs périodes de domination sans jamais pouvoir porter l'estocade. Il faut dire que le ballon aussi contrôlable qu'une savonnette n'a pas aidé les acteurs à se distinguer par leur adresse. Les constructions se sont donc limitées à leur plus simple expression : des ballons portés dans l'axe ou du jeu au pied de pression. Victimes d'une baisse de régime dans le dernier quart d'heure, les Montois ont laissé échapper la victoire dans le money-time. J. F. ■

Carcassonne - Bourg-en-Bresse : 17 - 19



BOURG-EN-BRESSE LES BURGIIENS N'ONT PAS TREMBLÉ POUR DÉCROCHER LEUR PREMIÈRE VICTOIRE À L'EXTÉRIEUR. ILS CÈDENT LEUR PLACE DANS LA ZONE ROUGE À L'USC.

COMME DES GRANDS

Par Salah BAGUIGUI

« Un copié-collé du match contre Bourgoin », lâchait, à l'issue de l'affrontement, Philippe Guicherd, en charge des avants audois. Et il n'avait pas tort. Au coup de sifflet final, à l'image de l'autre promu berjalien, les Burgiens se sont regroupés en cercle serré au milieu du terrain. Seuls. Pour se parler, pour s'encourager, pour savourer simplement la première victoire de la saison hors de leur base. Entre eux, comme des grands, avant d'aller saluer la poignée de supporters qui avaient fait le long déplacement depuis l'Ain. Comme des grands parce que, samedi à Carcassonne, les Burgiens ont grandi, ont mûri et ont acquis cette expérience dont l'absence, jusqu'alors, leur a bien trop souvent joué de mauvais tour depuis le début de la saison. « On en avait marre d'avoir des regrets, de perdre en fin de rencontre, marre de se dire et de s'entendre dire qu'on n'était pas loin. Alors, avant ce match on s'est parlé, on s'est dit qu'on ne pouvait pas être plus mal. On ne va pas s'enflammer, l'équipe est encore malade mais Dieu que cette victoire fait du bien ! Depuis le temps qu'on attendait », soulignait Anthony Frenet, le capitaine burgien. Sa joie contenue, par respect pour l'adversaire battu et sorti du terrain sous la bronca de son public, le capitaine burgien,

qui savourait la fin d'une spirale négative, rappelait malgré tout combien les deux formations en présence samedi soir à Albert-Domec avait joué sous le joug de la pression. Et à ce jeu, la peur au ventre en moins, c'est son équipe qui s'est adjugé le dernier mot. Parce qu'elle a su réciter une partition, certes simple, mais ô combien léchée.

LE RETOUR DES CADRES

Une partition quasi sans faute en première période, fort d'une intelligence de jeu qui aurait certainement mérité un écart beaucoup plus conséquent à la pause. « Il y a quinze jours, on aurait perdu ce match dans les arrêts de jeu, assénait Yoann Boulanger, l'entraîneur burgien. Cette pression nous aurait privés de victoire. On a su la gérer, patienter, hisser les barbelés sans commettre de faute pour préserver le gain alors que Carcassonne nous pilonnait avec l'espoir d'une pénalité en fin de match. Les joueurs ont gagné en expérience, en maturité. » Une maturité apportée par des cadres en plus grand nombre samedi soir à Albert-Domec. Au rang desquels, même si la « star » de la soirée, auteur de l'ensemble des points burgiens, n'était autre que l'ouvreur animateur Clint Eadie, « on peut citer Tawake et Saffy », conclut Yoann Boulanger, des leaders de jeu qui ont permis une meilleure gestion du match. Maintenant, je ne serai content que si l'on gagne contre Agen le week-end prochain. ■

le match

Premier acte manqué

Battus en mêlée, en touche, dans l'animation offensive, constamment sur le recul et surtout privés de ballons, les coéquipiers d'Emmanuel Etien, apathiques, ont été contraints de défendre durant quarante minutes. Dominés territorialement, ils ont été manœuvrés à la perfection par un promu burgien ne parvenant à limiter la casse que grâce à deux pénalités de leur ouvrier Bosch (6-13). Le tout avant de subir, à leur retour aux vestiaires, humiliation suprême, la bronca de leurs supporters. Néanmoins, mis devant leurs responsabilités, les Audois offraient un tout autre visage en seconde période. Et vingt minutes durant, prenant enfin le jeu à leur compte, parvenaient à renverser le cours du jeu à la faveur, entre autres, d'un essai de leur ailier. Sur une merveille de passe au pied de Bosch, Prétorius décaillait Brana qui remportait son contre un avant de sprinter pour aplatir en coin (17-13, 60*). Une prise de commande de courte durée face à un promu sans complexe qui, cette fois, avait choisi de ne pas laisser passer sa chance. Poussée à la faute, Carcassonne concédait alors dans le dernier quart d'heure deux nouvelles pénalités synonymes de défaites. S. B. ■

Carcassonne - Bourg-en-Bresse 17 - 19

À CARCASSONNE - Samedi 18 h 30
1 500 spectateurs.
Arbitre : M. Delpy (Ile-de-France).
Évolution du score : 3-0, 3-3, 6-3, 6-10, 6-13 (MT) ; 9-13, 12-13, 17-13, 17-16, 17-19.

BOURG-EN-BRESSE : 1E (21*), 1T, 4P (15*, 33*, 64*, 73*) Eadie.
Carton jaunes : Ulugia (56*, plaquage haut), Grange (79*, jeu dangereux).
Non entrés en jeu : 20. Boudot, 21. Lancelle.

CARCASSONNE : 1E Brana (59*) ; 4P G. Bosch (3*, 17*, 49*, 56*).
Carton jaune : Bancroft (63*, jeu dangereux).
Non entrés en jeu : 19. Kruger, 21. Tolofua.

CARCASSONNE 15. Gros (20. Pretorius 49*) ; 14. Mège (15. Gros 49*), 13. Tatupu, 12. Bancroft, 11. Brana; 10. G. Bosch, 9. Seron ; 7. Koffi, 8. V. Tuilagi, 6. Etien (cap.) ; 5. Tisseau (22. Hikila 74*), 4. Guironnet (18. Roidot 40*) ; 3. Chobet (23. Kouider 27*), 2. Acquier (16. Saby, 40*), 1. Etcheverry (17. Ursache 59*).

BOURG-EN-BRESSE 15. Frenet (cap.) ; 14. Hona, 13. Sharikadze, 12. Nava de Olano, 11. Mchedlidze ; 10. Eadie, 9. Maïquez ; 7. Witt (19. Grange 75*), 8. Tawake (22. Vailloud 57*), 6. Saffy (16. Girard 58*-67*) ; 5. Coste, 4. Giraud (18. Kalou 67*) ; 3. Jourdain (23. Harmse 54*), 2. Ulugia, 1. Drancourt (17. Giacometto 49*).

LES ÉTOILES

★★★ Eadie.
★★ Giraud, Coste, Tawake ; G. Bosch.
★ Maïquez, Frenet ; Kouider, Ursache, Brana, Tisseau.

L'INFIRMERIE

Carcassonne Le pilier Chobet a quitté le terrain, souffrant d'un genou.
> Albi - Carcassonne, samedi 18 h 30

Bourg-en-Bresse Le deuxième ligne Giraud est sorti pour une blessure à une épaule.
> Bourg-en-Bresse - Agen, dimanche 14 h 30

Ovalie fédérale 3 - Jeunes

Fédérale 3

Poule 2

Bords de Marne (d) - Orléans	6-11
Boulogne-Billan. - Pontault-Combault	Remis
Meaux - Chartres (o)	9-33
Plaisir (o) - Sucy-en-Brie	41-10
Vincennes (o) - Nogent-le-Rot.	30-8

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Orléans	45	10	0	0	5	0	0
2. Plaisir	38	10	8	0	2	4	2
3. Pontault-Combault	33	9	7	0	2	5	0
4. Chartres	28	10	6	0	4	2	2
5. Bords de Marne	22	10	4	0	6	2	4
6. Meaux	20	10	5	0	5	0	0
7. Vincennes	17	10	3	0	7	1	4
8. Saint-Maur	15	10	3	0	7	1	2
9. Boulogne-Billan.	13	9	3	0	6	0	1
10. Sucy-en-Brie	13	10	3	0	7	0	1
11. Nogent-le-Rot.	11	10	2	0	8	1	2

Fédérale 3B

Bords de Marne - Orléans	5-36
Boulogne-Billan. - Pontault-Combault	Remis
Meaux - Chartres	24-5
Plaisir - Sucy-en-Brie	45-7
Vincennes - Nogent-le-Rot.	44-0

Poule 9

St-Etienne (o) - Le Puy-en-Velay	43-3
----------------------------------	------

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. St-Etienne	32	9	6	0	3	5	3
2. Izeaux	30	9	6	1	2	3	1
3. Véore XV	29	9	6	1	2	2	1
4. Montélimar	27	9	5	1	3	2	3
5. Vinay	23	9	5	0	4	1	2
6. Ampuis	23	9	4	1	4	2	3
7. Rhône XV	18	9	4	0	5	0	2
8. Le Puy-en-Velay	13	9	3	0	6	0	1
9. Renage-Rives	10	9	2	0	7	0	2
10. St-Jean-de-Bournay	9	9	2	0	7	0	1

Fédérale 3B

St-Etienne - Le Puy-en-Velay	20-7
------------------------------	------

Poule 12

Pamiers - Prades	25-10
------------------	-------

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Pamiers	26	9	5	1	3	1	3
2. Vendres-Lespignan	26	9	5	1	3	2	2
3. Prades	25	9	5	0	4	3	2
4. FCTT	25	9	5	2	2	0	1
5. Balma	23	9	5	0	4	0	3
6. Castelnaudary	23	9	5	1	3	0	1
7. Côte Vermeille	23	9	5	0	4	2	1
8. Pézenas	17	9	3	0	6	2	3
9. Muret	12	9	2	1	6	0	2
10. Vallée du Girou	10	9	2	0	7	0	2

Fédérale 3B

Pamiers - Prades	34-41
------------------	-------

Féminines

Élite 1 - Top 10

Bordeaux - Perpignan	13-22
Montpellier (o) - Caen	50-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Montpellier	34	8	7	0	1	6	0
2. Bobigny	26	8	6	0	2	1	1
3. Caen	21	8	4	0	4	3	2
4. Perpignan	14	8	3	0	5	1	1
5. Bordeaux	0	8	0	0	8	0	0

La Valette - Rennes	3-3
Lille (o) - Lons	53-7

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Lille	31	8	6	1	1	4	1
2. Rennes	27	8	5	2	1	2	1
3. La Valette	14	8	3	1	4	0	0
4. Blagnac-St-Orens	12	8	2	0	6	0	4
5. Lons	10	8	2	0	6	0	2

Armelle-Auclair

Lyon - Chilly-Mazarin (d)	27-20
Romagnat (d) - Fonsorbes	3-10
Sassenage (o) - Gennevilliers	61-12
Tarbes - Bayonne (o)	7-22

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Bayonne	36	10	7	0	3	6	2
2. Fonsorbes	35	10	8	0	2	2	1
3. Sassenage	34	10	7	0	3	4	2
4. Chilly-Mazarin	26	9	6	0	3	0	2
5. Romagnat	22	9	5	0	4	0	2
6. Lyon	19	10	4	0	6	0	3
7. Gennevilliers	8	10	1	1	8	0	2
8. Tarbes	4	10	0	1	9	0	2

Fédérale 1

Chambéry (o) - Nancy-Seichamps	20-5
Dijon (d) - Arras	10-12
Rouen - MSLSGP	23-0
Sélestat (o) - Sainte-Geneviève	78-0

Castres-Mazamet (o) - Nérac	17-0
Herm - Gaillac	0-15
Nantes - Poitiers (o)	0-21
Villelongue - Pallice	Forf. 1

Fédérale 2

Marcoussis-Limours (d) - Paris	0-5
Paris 15 (o) - Havre	19-3
Pays de Brest - Rennes	7-15
Vitry (o) - Joué-lès-T.	45-10

POULE 2	52-7
Massy (o) - Bobigny	Remis
Nanterre - Chalons-sur-Saône	Remis
Pontarlier-B.-M. - Amiens	Remis
Tourcoing-Roubaix - Vincennes (d)	7-5

POULE 3	15-0
Grenoble (o) - Velleron	69-0
Montpellier (o) - Ampuis	30-0
Narbonne (o) - Clermont	13-0
Saint-Genis-Laval - Saint-Mandrier	13-0

POULE 4	12-0
Bruges-Blanquefort - Périgueux CA	41-10
Limoges (o) - Bordeaux	9-5
Périgueux PB - Blagnac-St-Orens (d)	48-12
St-Yrieix (o) - Auch	

Jeunes

Espoirs (- 23 ans)

POULE 3	18-20
Carcassonne (d) - Béziers	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Colomiers	36	9	8	0	1	3	1
2. Mont-de-Marsan	26	9	6	0	3	1	1
3. Béziers	24	9	5	0	4	1	3
4. Auch	23	9	5	0	4	1	2
5. Aurillac	23	9	5	0	4	0	3
6. Dyonnax	20	9	4	1	4	0	2
7. Dax	19	9	4	0	5	1	2
8. Bourgoin-Jallieu	17	9	3	1	5	1	2
9. Bourg-en-Bresse	15	9	3	0	6	0	3
10. Carcassonne	6	9	1	0	8	0	2

Bélarçain

POULE 1	6-30
Clermont-Courmon - Suresnes (o)	
POULE 2	31-24
Aubenas-Vals - Jacou-Montpellier (d)	
Avignon-Le Pont - Martigues-Pt-de-B. (d)	14-7
Montmélan - Chambéry	27-10
Pont-de-Claix - Lunel	Forf. 2

POULE 3	Forf. 2
Azur 06 - Sigeant-Port-la-Nille	8-16
La Seyne - Sud catalan	11-11
La Valette - Hyères-Carqueiranne	11-11
Palavas - Agde (o)	8-30

POULE 4	8-28
Carmaux-Albi - Lévézou-Ségala	37-16
Gaillac (o) - Castanet-St-O-Ram.	Forf. 1
Graulhet - Blagnac-Auss.	Forf. 1
Lavaur (o) - Revel	50-3

Intersecteurs (- 18 ans)

POULE 2	31-15
Auvergne-Limousin (o) - Grand Ouest	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Auvergne-Limousin	14	3	3	0	0	2	0
2. Grand Ouest	8	3	2	0	1	0	0
3. Aquitaine	5	3	1	0	2	0	1
4. Rhône-Alpes	2	3	0	0	3	0	2

POULE 4	9-22
Périgord-Agenais - Côte basque-Landes (o)	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Côte basque-Landes	10	2	2	0	0	1	0
2. Périgord-Agenais	4	2	1	0	1	0	0
3. Poitou-Charentes	-2	2	0	0	1	0	0

POULE 5	71-14
Languedoc (o) - Lyonnais	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Languedoc	10	2	2	0	0	2	0
2. Alpes	0	1	0	0	1	0	0
3. Lyonnais	0	1	0	0	1	0	0

POULE 6	32-10
Provence (o) - Drôme-Ardèche	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Rhône-Alpes	9	3	2	0	1	0	1
2. Aquitaine	9	3	2	0	1	1	0
3. Auvergne-Limousin	6	3	1	0	2	0	2
4. Grand Ouest	4	3	1	0	2	0	0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Auvergne-Limousin	14	3	3	0	0	2	0
2. Grand Ouest	8	3	2	0	1	0	0
3. Aquitaine	5	3	1	0	2	0	1
4. Rhône-Alpes	2	3	0	0	3	0	2

POULE 7	21-19
Centre - Bretagne (d)	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Provence	6	2	1	0	1	1	1
2. Côte d'Azur	5	2	1	0	1	0	1
3. Drôme-Ardèche	4	2	1	0	1	0	0

POULE 8	11-23
Limousin - Alsace-Lorraine	Remis
Normandie - Flandres	Remis

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Alsace-Lorraine	14	3	3	0	0	2	0
2. Limousin	10	3	2	0	1	1	0
3. Flandres	0	2	0	0	2	0	0
4. Normandie	-2	2	0	0	1	0	0

POULE 9	7-57
Drôme-Ardèche - Auvergne (o)	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Languedoc	11	3	2	0	1	2	1
2. Auvergne	10	3	2	0	1	2	0
3. Midi-Pyrénées	9	3	2	0	1	1	0
4. Drôme-Ardèche	0	3	0	0	3	0	0

POULE 4	18-25
Provence (d) - Alpes	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Lyonnais	14	3	3	0	0	1	0
2. Alpes	9	3	2				

50%

D'AUGMENTATION DES LICENCIÉS DANS LE DÉPARTEMENT DU HAUT-RHIN DEPUIS 2007 C'est le chiffre donné par le chef de file Gérard Credoz à ses clubs, qu'il a réunis le 7 décembre dans le club-house flambant neuf du RC Saint-Louis de Bernard Caussade. Le Haut-Rhin comptait 950 licenciés en 2007. Ils sont aujourd'hui 1 432.

Et malgré des infrastructures en école de rugby qui deviennent trop justes, 4 000 enfants ont été recensés en initiation à la pratique dans le département, ce qui laisse place à de belles perspectives, comme la mise en place récente d'une école de rugby au collège de Zillisheim avec le soutien du RC Mulhouse. Gérard Credoz a présenté

un plan de rigueur financière pour pouvoir faire des actions et renforcer l'entraide et la mutualisation face au manque de bénévoles. Chaque club a pu se dire les choses lors de cette assemblée générale. La hache de guerre (de clochers) semble définitivement enterrée dans ce département.

NEUILLY-SUR-MARNE - PREMIÈRE SÉRIE ILE-DE-FRANCE LE CLUB A ÉTÉ SÈVÈREMENT SANCTIONNÉ PAR LE CIFR À LA SUITE D'UN INCIDENT SUR SON TERRAIN, DONT UN ARBITRE A ÉTÉ LA VICTIME.

FAUCHÉS DANS LEURS ÉLANS

Par Guillaume CYPRIEN

La sévérité de la commission de discipline du comité d'Ile-de-France à l'endroit du club de Neuilly-sur-Marne a laissé ses licenciés dans la plus totale circonspection. C'est bouche bée qu'ils ont reçu une notification très dure, qui les prive notamment de la montée en Promotion Honneur à laquelle ils étaient promis. Premiers de poule, avec une seule défaite en championnat de Première Série, ils figuraient parmi les favoris au titre régional. Ils n'y concourront pas. Comme avec Sarcelles trois semaines plus tôt, dont les agissements hallucinants de quatre cadets avaient fini par exclure leur équipe de sa compétition, les responsables franciliens ont décidé de traiter par une sanction exemplaire un incident qui avait émaillé la fin de match contre Paris-Blanc-Mesnil. L'arbitre avait été pris dans un échange de coups avec un jeune spectateur. On ne touche pas à l'arbitre. Le club de Neuilly-sur-Marne a été saqué. Plus de phases finales régionales et nationales, plus de montée, cinq points en moins au classement, et une très lourde amende de 2000 €, ont touché le club à son cœur et à sa poche.

APPEL À LA FFR

« On l'impression que le CIFR n'a pas voulu nous entendre. On parle d'un incident sur lequel les versions divergent, et qui sera tranché par un tribunal civil. Le jeune spectateur accusé par l'arbitre n'est même pas licencié au club. Nous sommes intervenus immédiatement, dès que l'arbitre est tombé au sol, et nous avons assuré sa sécurité très vite. Je trouve cette sévérité complètement disproportionnée », estime le président Éric Traullé, qui a fait appel de cette sanction auprès de la Fédération. Dans les textes, cette dernière a six mois pour trancher. La décision pourrait ne tomber qu'au mois



En plus d'être exclu des phases finales régionales et nationales, Neuilly-sur-Marne devra s'acquitter de 2000 euros d'amende. Photo DR

d'avril 2014, et jusque-là, le club tentera de faire bonne figure. Mais il n'y parvient déjà plus tout à fait. Cette équipe qui rayonnait vient de perdre deux rencontres fadasses. « *Le groupe est affecté, soupire l'entraîneur Karim Chaieb. Nous sommes devenus complètement laborieux.* » Tous les joueurs s'étaient réunis après la divulgation de la sanction. Chacun avait dit son envie de continuer à s'investir totalement malgré ce coup de massue, avec l'espoir que la Fédération se montre plus clément. « *Mais quelque chose s'est clairement cassé. Il y a moins d'assiduité à l'entraînement. Globalement, les comportements ont changé. C'est dingue. On gagnait tout et on vivait un super truc* », observe le capitaine Frédéric Hitier, le talonneur de 34 ans. Lui était revenu au club pour mener à bien cette aventure de la remontée. Car Neuilly-sur-Marne revenait de loin. Ce club de Promotion Honneur avait chuté à la suite d'un problème interne. En 2011, un trou

dans la caisse avait précipité un changement de direction et les départs de plus d'une vingtaine de joueurs. Privé d'équipe réserve, ses nouveaux responsables avaient décidé sagement de rejoindre la Première Série. Mais cette équipe recomposée sans ses cadres avait carrément dégringolé en Deuxième. C'est alors que des joueurs comme Hitier sont revenus. Elle s'est remise sur pied immédiatement. La saison dernière, elle a atteint la finale régionale et les seizièmes de finales du championnat de France. Dans leurs élans, les dirigeants sont parvenus à recomposer un effectif de soixante personnes. Ils voulaient absolument retrouver la Promotion Honneur, récupérer une réserve et donner du temps de jeu à tout le monde. Ce qui aurait eu de la gueule pour les 50 ans du club en 2015. Tout partait merveilleusement. Jusqu'à cet incident de fin de match contre Paris-Blanc-Mesnil, et la décision du CIFR de trancher dans le vif. ■

Rugby féminin

ILE-DE-FRANCE LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT DE LA DISCIPLINE MENÉ PAR LE COMITÉ ENCHANTE LES FILLES.

SÉDUITES PAR LE RUGBY À 5

Jeudi soir dernier, au tournoi de rugby à 5 indoor de Bezon (Yvelines), organisé par le comité d'Ile-de-France (CIFR), quarante féminines se trouvaient inscrites parmi la centaine de participants. Cette proportion de 40 % illustre assez l'engouement des femmes pour la pratique, et notamment depuis que le CIFR a décidé de l'encadrer de façon institutionnelle en organisant des rendez-vous réguliers et un championnat officiel. Le CIFR compte actuellement 230 licenciés identifiés en tant que pratiquant exclusif du rugby à 5. Ce qui constitue une augmentation de 65 % par rapport à la saison dernière. Et 30 % de ces licenciés sont des femmes. Pour alimenter ce mouvement, le CIFR a même créé une catégorie exclusivement féminine qui n'existe pas encore à la Fédération, où les licenciées sont toujours intégrées dans la compétition mixte. Si bien qu'à Houilles, Champs-sur-Marne et Cergy-Pontoise, les trois équipes féminines qui jouaient déjà au rugby à 5, on a enregistré un peu plus d'arrivées que d'habitude depuis le mois de septembre.

CONVIVIALITÉ

L'idée de la compétition affermit les volontés, tandis que la convivialité de ces journées opère toujours sur les pratiquantes.

« *C'est génial, j'adore ce jeu et cette ambiance, commente Virginie Renaud, la responsable des « Rockets » de Houilles, deux ans de rugby à 5 derrière elle, et qui n'avait jamais joué au rugby à XV avant. C'est une copine m'a incité à venir. Je trouve le rapport entre les équipes super chouette. Et je trouve aussi que notre équipe trouve une belle place dans son club.* » Globalement, la composition sociologique de ces équipes fait la part belle aux copines de joueurs ou aux mamans de l'école de rugby. Les liens entre licenciés s'en trouvent renforcés. « *Et nos équipes apportent une petite touche de douceur* », estime Anne-Marie Fourni, responsable de l'équipe de Champs-sur-Marne, qui vient d'intégrer le comité directeur de son club à ce titre. Une trentaine de clubs franciliens ont créé des sections depuis le mois de septembre. Les femmes y prennent toute leur place. G. C. ■



Photo Christelle Glemet

Tour d'Ovalie

Alsace-Lorraine

NANCY-SEICHAMPS > L'entraîneur des filles démissionne Surprise à Nancy-Seichamps : Jean-Yves Brunetti, l'entraîneur des filles (Fédérale 1) a tiré sa révérence en pleine saison. « *D'une part, je ne me suis pas bien intégré dans le groupe de joueuses, et d'autre part, j'ai encore envie de disputer des matches. Avec l'équipe 3 par exemple* », a-t-il expliqué. Pour l'instant, c'est son adjoint Rémi Laurent qui lui a succédé.

THONVILLE-YUTZ > Une saine réaction L'équipe mosellane s'est montrée surprenante contre Nancy-Seichamps. Complètement dépassée en première mi-temps, elle avait rejoint les vestiaires sur le score sans appel de 0 à 34. En deuxième mi-temps, elle s'est reprise. Elle a même achevé cette deuxième partie de match avec un meilleur score que son vainqueur (17-14), en inscrivant trois essais. « *Au début, nous avons été pris à la gorge par des Nancéens très entreprenants*, s'est félicité le vice-président Marc Guillaume. *On a remis les esprits en place à la mi-temps. Il faut dire que notre équipe était très remaniée. Il manquait treize joueurs. Cinq étaient blessés, et huit autres nous ont fait défaut pour diverses raisons. Alors dans ces conditions, cette deuxième mi-temps est assez encourageante.* »

UNIVERSITAIRE > 1 sur 2 pour la Lorraine L'INP Lorraine s'est qualifié pour la phase nationale du championnat de France dans la filière des grandes écoles en écrasant Strasbourg (60-8). En revanche, en championnat

de France de nationale 2, l'université de Lorraine est restée à quai en perdant contre Dijon.

Bretagne

GRAND-CHAMP > Ouf ! Tout vient à point à qui sait attendre. Le RC Grand-Champ a enregistré dimanche 8 décembre, lors de la dernière journée de championnat Honneur régional, sur le sol du Vieux marché, son premier succès de la saison. Après huit journées de championnat infructueuses, cette victoire fait un bien fou. Ce succès en appelle-t-il d'autres ? Le club en aura besoin pour retrouver un rang plus conforme à son standing et à ses ambitions.

GUIDEL > Création d'une section loisirs féminin Le club morbihannais vient de créer une section de rugby loisirs féminine. Son nom : Gwazenn Bleukenn. Elle rassemble une dizaine de filles qui veulent apprendre les rudiments et les règles du rugby dans un esprit détendu. Les entraînements sont assurés par le plus souvent par Pierre-Louis Cobac, qui se fait remplacer à l'occasion par des joueurs des Botou-Kozh ou par les éducateurs de l'école de rugby.

PONT-L'ABBÉ > Encore un peu de patience Bien qu'ayant été inauguré par anticipation au mois d'octobre dernier, le nouveau stade de Tréouguay ne sera pas opérationnel avant la fin du premier semestre 2014. Pour l'instant, le Rugby Club Bigouden continue à jouer sur le terrain de la commune voisine de Tréffignat. C'est peu dire l'impatience des gens du club bigouden à

pouvoir disposer de ce nouvel outil de travail.

Centre

COLLÈGE DES CLUBS FÉDÉRAUX > Quid des plus de 18 ans ? Le collège des présidents des clubs fédéraux a tenu séance la semaine dernière. Neuf clubs sur onze étaient présents (Châteauroux et Sancerre manquaient à l'appel). De nombreux sujets ont été abordés (finances, résultats, évolution des compétitions, projet fédéral...). Mais l'essentiel de la discussion a été consacré, du fait des changements de catégories, à l'avenir des jeunes de plus de 18 ans. Ils ne seront plus juniors mais encore trop tendres pour évoluer en seniors. La FFR a proposé deux compétitions intermédiaires : Reichel et Bélascaïn. Mais ces compétitions nationales engendrent de longs déplacements et des dépenses importantes. Les clubs du Centre préféreraient des joutes plus régionales. Décision a été prise de faire un état des lieux pour connaître le nombre d'équipes viables, avant de contacter les comités limitrophes pour étudier la possibilité de construire quelque chose en commun. Les solutions sont attendues dans les trois mois à venir.

NOGENT-LE-ROTROU > Forfait des Philiponeau Nogent-le-Rotrou (Fédérale 3) a été déclaré forfait général dans la catégorie junior Philiponeau.

PITHIVIERS > La journée de l'offensive Battu à l'extérieur la semaine précédente, Pithiviers, le leader du championnat Honneur, s'est

repris de façon éclatante à domicile. La Châtre, certes incomplet, a été battu 92 à 10. Pithiviers a inscrits quatorze essais. Pour ne pas être en reste avec leurs aînés, les juniors ont inscrit 59 points, et les cadets 43 face à Châteauroux. C'était journée de l'offensive à Pithiviers.

FÉMININES > Une grosse peur à la Châtre Une étape du championnat régional féminin s'est déroulée dimanche à La Châtre. Ce tournoi, le troisième de la saison, a été marqué par un incident de santé. Une des joueuses de l'Ovalie déolaise a été victime d'un malaise cardiaque. Devant la gravité du cas, la victime a dû être transportée par hélicoptère à l'hôpital de Bourges, où elle a été admise dans le service des soins intensifs. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Flandres

DEMI-FINALE TOP 14 > Les Nordistes servis en premiers Pour les demi-finales du Top 14, qui se dérouleront à Lille au mois de mai 2014, le comité des Flandres a reçu l'exclusivité pour le lancement de la commercialisation des places. Les licenciés nordistes seront servis avant le reste de la France à partir de ce mois de décembre. Pour suivre un match, le 16 ou le 17 mai au stade Pierre-Mauroy, il en coûtera de 15 à 70 €. Les clubs doivent rapidement se rapprocher du comité pour obtenir les billets mis en vente.

TADDÉI > Attoub au sifflet Fin novembre, les trois sélections Taddéi des moins de 16, moins de 17, et moins de 18 ans jouaient face

aux sélections d'Alsace-Lorraine sur le terrain de Soissons. Les moins de 17 ans ont été surpris par l'identité de leur arbitre. Il s'agissait de David Attoub, le pilier international du Stade français. Tout en évoluant au plus haut niveau, le rugbyman arbitre également le week-end lorsque son emploi du temps le lui permet. C'est une vraie chance pour les jeunes de bénéficier d'un directeur

Normandie

ÈVREUX > Le repas de Noël Le club d'Évreux organisera son repas de Noël le 20 décembre, à la suite du dernier entraînement de l'année. Les réservations se feront jusqu'au 16 décembre auprès du club. Chacun ramène une bouteille de vin et un cadeau de 4 € pour participer à la fête.

PONT-AUDEMER > Les moins de 17 ans vainqueurs, mais perdants Les cadets du club de Pont-Audemer ont réalisé un joli festival offensif contre l'équipe du Val-de-Beauce. Lors de ce match disputé à Chartres, les Pontaudemériens ont inscrits la bagatelle de 14 essais, pour une victoire sans appel de 82 à 7. Mais ils ont perdu la rencontre. Au départ du car, malgré les appels répétés aux absents, l'équipe de Pont-Audemer est partie avec seulement quinze joueurs et sans aucun remplaçant. Ce qui la condamnait à une défaite sur tapis vert avant même le début de la rencontre. Les joueurs présents ont tout de même décidé d'aller disputer le match. Une curiosité : aucun d'entre eux n'est parvenu à faire un coup du chapeau (trois essais) malgré ce nombre important de réalisations.

Ile-de-France

VINCENNES > Disparition du fondateur Louis Eymery Louis Eymery, l'un des fondateurs du club de Vincennes, s'est éteint le 6 décembre dans sa 89^e année. Il en avait connu toutes les étapes de construction. Ce Périgourdin avait rejoint la région Ile-de-France en 1947. Il joua d'abord aux cadets de Gascogne, avec Émile Borie, puis à Vincennes, au moment de la création du club sous sa première identité (Association sportive de Vincennes). C'est son cousin Pierre Mouney qui occupait alors la présidence. Le club jouait à Pershing. Le Rugby Club de Vincennes prit son nom définitif en 1952. Louis Eymery en devint un dirigeant, puis le président durant douze saisons entre 1977 et 1989. Jusqu'à son décès, il était resté un fervent supporter de son équipe jaune et bleu. À sa famille, à ses amis, au club de Vincennes, la rédaction de *Midi Olympique* présente ses sincères condoléances



Page coordonnée par Guillaume CYPRIEN guillaumecyprien@yahoo.fr 06.03.01.16.94

MONISTROL > En fin lyonnais Créé en 2006, Monistrol-sur-Loire (Quatrième Série) est rattaché officiellement au comité du Lyonnais. Le club en a eu la confirmation, oralement, jeudi dernier. Il en avait fait la demande depuis 2009. Pour des raisons géographiques, les équipes du club auvergnat évoluent dans les championnats du Lyonnais. « *Ce n'est pas trop tôt, souffle le président, Philippe Souveton. Cela va solutionner pas mal de choses tant sur le plan administratif que sportif.* » L'équipe seniors pour prétendre jouer les phases finales quand son classement sportif le permettra. Et les jeunes pourront intégrer les sélections.

23 E président chalonnais : Pascal Chapelon Les premiers frimas ont eu raison des deux rencontres amicales programmées à la trêve des confiseurs entre Chalons-sur-Saône et Dijon (Fédérale 1 poules 1 et 2). En revanche, le passage de témoin à la tête de Chalons-sur-Saône, entre Pascal Guinot et Pascal Chapelon, s'est déroulé comme l'avait annoncé *Midi Olympique* la semaine dernière. Le vice-président Chapelon est devenu le vingt-troisième président chalonnais.

BAUME-LES-DAMES - QUATRIÈME SÉRIE DANS LA VALLÉE DU DOUBS, LE CLUB, LEADER DE SA POULE, RÉUSSIT UNE MAGNIFIQUE PREMIÈRE MOITIÉ DE SAISON. ET IL RÊVE DE CHAMPIONNAT DE FRANCE.

EN QUATRIÈME VITESSE

Par Francis LARRIBE
francis.larribe@midi-olympique.fr

« **I**ci, l'hiver il faut avoir un peu plus de motivation que dans les clubs du sud pour mettre le sac dans le coffre de la voiture et partir aux entraînements. Mais la passion et la force d'attraction des copains, font que tu ne regardes pas s'il fait moins 5° ou moins 6°. Au lieu de rester au chaud devant la télé, tu prends ton équipement et tu vas t'entraîner. » C'est le capitaine Stéphane Poulot, le troisième ligne centre de l'US Baume Rugby, 35 ans, joueur passé par Pontarlier alors en Fédérale 2, qui tient ces propos. C'est grâce à des joueurs de sa trempe que le club du Doubs, créé en 1996, très mal en point à la fin de la saison dernière, fait toujours partie du paysage rugbystique de la Franche-Comté. Avec cent dix licenciés, trente seniors et quatre-vingts jeunes, c'eut été dommage. « *Oui car l'école de rugby cartonne, poursuit Stéphane Poulot. Aux débuts du club, en 1995, je m'occupais justement de l'école de rugby, je partais faire le ramassage en voiture et ils étaient jamais plus d'une quinzaine. Là nous avons quatre-vingts enfants des moins de 7 ans à moins de 11 ans en nom propre et des moins de 13 ans à moins de 19 ans entente avec Valdahon et Morteau.* »

Moribonde en juin, l'US Baume Rugby est resplendissante six mois plus tard. Un miracle qui n'en est pas un mais le résultat d'une prise de conscience collective ainsi que l'explique le président Simon Courbet. « *Le club a 17 ans d'âge, il est monté très vite en Honneur de Franche-Comté avec les fondateurs, puis les années passant, ceux-ci ont progressivement arrêté. Autour de 2005 a commencé sa dégringolade jusqu'à nous retrouver en Quatrième Série. Là c'était réagir ou mourir. La situation du club me faisait mal au cœur. Heureusement, nous avons pu*



En jaune et noir, les minimes de l'US Baume Rugby. L'avenir du club semble assuré ! Photo DR

compter sur des bénévoles comme Joëlle et Bruno Maj ou encore René Girard. Lui, c'est l'homme à tout faire dans le club. L'homme indispensable des repas du vendredi soir au club-house après l'entraînement. » À Baume-les-Dames, si les dirigeants mouillent le maillot, c'est pour imiter les joueurs sur le terrain.

POLE POSITION

En effet, après neuf matchs, l'équipe seniors occupe la première place de la Quatrième Série Bourgogne-Franche-Comté, première et invaincue. « *Nous vivons une première moitié de saison exceptionnelle, dit le capitaine Stéphane Poulot. La proportion des jeunes et des anciens est d'environ deux-tiers, un tiers. L'amalgame a parfaitement pris. Nous avons un pack solide, ce qui était une marque de fabrique du club. Mais Frédéric Simon, entraîneur et centre,*

a fait évoluer notre jeu. Nous nous passons davantage le ballon. Derrière ça manque peut-être un peu d'expérience mais il y a des cannes. Nous avons énormément progressé dans les soutiens. » Sur la lancée de sa première moitié de saison, l'US Baume Rugby semble en mesure de conserver sa place de leader d'une poule de Quatrième Série qui compte dans ses rangs, Saulieu, Tonnerre, Cesneau, Méche, Langres, Bazois et autre Varenne-Vauzelles. S'ils en parlent peu, joueurs et dirigeants de Baume rêvent de qualification pour le championnat de France. En attendant il fourbissent leurs armes pour le 23 décembre. Ce jour-là, la descente du Père Noël du clocher de l'église qui draine plus de cinq mille spectateurs dans la cité, tout le club est sur le pied de guerre pour préparer tartiflette et vin chaud. Le produit de la vente constituant une grosse portion du budget annuel du club ! ■

Rugby féminin

MURIELLE FRANCESCHETTI - AJACCIO IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR DÉBUTER LE RUGBY ! LA PREUVE EST DONNÉE PAR LA JOUEUSE POLYVALENTE DES LIGNES ARRIÈRE.

« AU DÉPART, LA RIGOLADE »

Par Hervé MELA

Murielle, 46 ans cadre infirmier à Ajaccio, était loin de se douter en conduisant son fils au stade de Vignetta pour assister aux entraînements du RC Ajaccio qu'elle-même, un jour, chauserait les crampons. Dans une terre corse destinée au football, quand on est une femme et qu'on s'appelle Franceschetti, un nom qui fleurit bon l'épopée du SEC Bastia les fameux Lions de Furiani lors de la Coupe de l'UEFA 1977, la probabilité de jouer un jour au rugby est faible. Et pourtant... « *C'est mon fils qui m'a emmenée sur les terrains de rugby. À ce moment-là, il avait 7 ans. Nous nous sommes retrouvées avec d'autres mamans au stade et puis l'une d'entre nous a émis l'idée, puisque nous étions sur le bord du terrain, de toucher le ballon ovale. Au départ, c'était un challenge, une rigolade entre copines et puis au fur et à mesure on s'est piquées au jeu. Nous sommes devenues de plus en plus assidues.* » De la pratique loisirs à celle de compétition, ce fut une question d'opportunité : « *Le tournant a eu lieu entre 2009 et 2010 quand Pascal Sapet nous a proposé de monter une équipe féminine. À partir de ce moment, les choses se sont enchaînées, avec une pratique plus structurée qui a débouché sur l'intégration des filles du RC Ajaccio au sein de Corse 7.* »

UN HEUREUX HASARD

Bien des entraînements et des matchs plus tard, Murielle Franceschetti se félicite de cet heureux hasard : « *Beaucoup de chemin a été parcouru ces dernières années. Il y a six ou sept ans de cela, je n'aurais jamais pensé jouer au rugby, comme je le pratique aujourd'hui. À l'heure actuelle, ce n'est plus un loisir c'est une pratique sportive pleine et entière.* » Celle qui est devenue une joueuse protégée des lignes arrière de l'équipe corse a porté récemment le brassard de capitaine de la seconde formation de Corse 7, regroupant les meilleurs éléments insulaires, trouve des parallèles entre la pratique du rugby et son milieu professionnel : « *Je retrouve dans le rugby toutes les valeurs que l'on peut éprouver au sein d'une équipe médicale avec, entre autres, la solidarité, le don de soi, la disponibilité. Mon avenir dans le rugby ? À 46 ans, je n'y pense pas en termes sportifs, mais en termes de plaisir car j'en prend beaucoup au sein de Corse 7, dont l'équipe première fait un super parcours. Et mon retrait de la compétition ne marquera pas la fin de ma vie rugbystique, je vais continuer à pratiquer en loisirs. C'est une certitude.* » ■



Tour d'Ovalie

Alpes

CHARTREUSE-NÉRON > Le club souhaite un retour immédiat Descendu de Promotion Honneur, l'objectif du président Alain Bérard était un retour immédiat à l'étage quitté. Invaincu à la fin de la première phase de la poule Première-Deuxième Série, Chartreuse-Néron repartira en Première Série après la trêve. Les entraîneurs Guillaume Eymard et Stéphane Cuvelier ont un collectif seniors très jeune. Pour leur permettre de progresser physiquement, le club offre à ses joueurs, à partir de 19 ans, un abonnement en salle de gym. Cela plaît puisqu'ils sont une cinquantaine à être assidus.

GRENOBLE UNIVERSITÉ CLUB > En reconstruction Chez les universitaires, trois coprésidents, Ludovic Schirrer, Saverio Martorana et Jérôme Lemercier, se répartissent les tâches. À l'intersaison, trente-cinq départs ou arrêts sont intervenus. Les coaches Frédéric Favretto et Philippe Roux ont dû composer avec les anciens et les jeunes pour constituer un nouveau groupe. En phase de reconstruction, le club qui évolue en Première-Deuxième Série a, à ce jour, aucune victoire à son actif. À signaler, un gros effort entrepris au niveau de la formation puisque le club possède à ses propres couleurs une équipe junior Balandrade et cadette Teulière A.

Bourgogne

GUEUGNON > Décès de Michel « Papane » Swiadek Triste fin d'année à Gueugnon, le club cher à Michel Swiadek, qui vient de nous quitter à 78 ans. Deuxième ligne rugueux du Creusot à l'époque où le pack à forte ossature polonaise était redouté dans

l'Hexagone puis de Saint-Claude aux côtés d'un certain Roland Crancée lorsque les Jurassiens étaient pratiquement invincibles au Serger et enfin « *homme de devoir* » à Gueugnon, comme tient à le souligner Jean-Pierre Rozier, entraîneur en Fédérale 2. « *Gueugnon doit beaucoup à « Papane », qui était un grand meneur d'hommes, un bon entraîneur et un excellent formateur. On lui doit la création de l'école de rugby. Avec lui, nous avons gravi tous les échelons jusqu'à la troisième division, avec une demi-finale en championnat de France de Promotion Honneur.* » Très actif dans le CD 71 et à la commission technique régionale, Michel avait transmis ses valeurs à son fils, Jean-Philippe, qui fut champion de France avec Castres en 1993. La rédaction de *Midi Olympique* présente à sa famille et à ses proches ses sincères condoléances.

Corse

VENTISERI > La fête avant l'heure Dans les rangs du club de la Côte des Nacres, présidé par Fred Theurier, tout est mis en œuvre pour donner l'envie de pratiquer le rugby. Dans cette optique une grande soirée a rassemblé près de deux cents convives lors d'un repas organisé dans la salle communale.

AJACCIO > Le RCA a embrassé Fanny Le parcours des Ajacciens en Honneur est plus que probant. Sauf que face à Cavaillon, les hommes de Stéphane Castaignède ont embrassé, à domicile, Fanny ! Un cinquant 12 à 0 assez rare pour être souligné.

Côte d'Azur

DRAGUIGNAN > La phase retour décidera La fin d'année s'est avérée

difficile pour le Rugby Club dracénois. Malgré le nul engrangé à Sollies-Pont (20-20), le club de la sous-préfecture a enchaîné deux échecs consécutifs, à Berre et à domicile face à la grosse cylindricité niçoise. Pourtant le groupe de Yohan Pellegrin et de Jérôme Decap s'est bien battu, tenant tête au leader avec trois pénalités de Montoya et un essai collectif à cinq minutes de la fin, mais Nice était le plus fort et l'a prouvé dans les arrêts de jeu (14-20). Un échec dont les Dracénois n'ont pas à rougir mais qui ramène le RCD à l'avant-dernière place. La lutte pour le maintien en Fédérale 3 se jouera en 2014 avec Aix Université, La Valette et Six-Fours. Les présidents Francis Fouquet et Jean-Michel Ferry veulent y croire.

COMITÉ > Trois femmes distinguées Organisée par le président Henri Mondino et les dirigeants de Côte d'Azur, la traditionnelle soirée des bénévoles s'est déroulée la semaine dernière à la maison régionale du rugby au Pradet (83). Une sixième édition qui a honoré trois femmes. Trois dirigeantes méritées qui s'investissent sans compter pour le plus grand bien de leur club et du rugby en général, à savoir Nadine Fantino (RC Pierrefeu), Christine Aureille (Hyères-Carqueiranne-La-Crau) et Marie-Pierre Ayglon (RC Beaussetan). Toutes trois seront les invitées de la FFR au cours d'un week-end du Tournoi des 6 Nations leur permettant d'assister à un match du XV de France au Stade de France.

Drôme-Ardèche

LA VOULTE RUGBY CLUB ARDÈCHE > Départ des entraîneurs Créé en 2010 par des dirigeants désireux que le rugby perdure à La Voulte, le LVRC a connu trois saisons fastes

avec changement de niveau chaque année grâce à une ossature de qualité. Engagé cette saison dans la poule 3 du championnat Honneur interrégional (Chir), le club ardéchois connaît ses premières difficultés sportives. Après neuf matchs joués il compte huit défaites et une seule victoire. Des résultats qui ont conduit les entraîneurs Pascal Chazalet et Sébastien Crespy à quitter leur poste. Leurs remplaçants sont Didier Mata et de Medhi Siouda.

PRIVAS > France - Italie a fait le plein Durant quarante-huit heures, le chef-lieu de l'Ardèche aura été à l'heure du rugby international avec la rencontre ayant opposé l'équipe d'Italie à l'équipe de France dans la catégorie des moins de 19 ans. Plus de 3 000 personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs avec notamment les invitations lancées aux écoles de rugby régionales. Le staff de l'équipe de France amené par Philippe Agostini, l'enfant du pays, et ses collaborateurs ont aussi participé avec bienveillance aux entraînements des équipes de jeunes du club ardéchois. Son frère Pascal, nouveau président du club, a reçu les félicitations du représentant de la FFR Patrick Buisson pour la qualité de l'organisation. Seule fausse note, la défaite des Bleuets (13-16).

franche-Comté

BESANÇON > Le bon travail de Daniel Iacob Arrivé à Besançon en début de saison en provenance de Dole, Daniel Iacob a été bien accueilli par les joueurs bisontins. Daniel ayant eu la réputation d'un joueur respectueux, une qualité qu'il a gardée pour entraîner. Il a su installer la confiance au sein d'un groupe qui a pour lui d'être

resté le même que la saison dernière. Du coup, à la fin des matchs aller, l'OB est deuxième de la poule 7 de Fédérale 3, juste derrière le leader Tavaux-Damparis, qu'il a d'ailleurs battu dans son antre de Montrapon. Dernier exploit des Bisontins, une victoire 15 à 14 à Serger face à Saint-Claude.

LONS-LE-SAUNIER > L'atout Chabas Le capitaine du CS Lons, Renaud Chabas se régale au poste de troisième ligne. Il est d'ailleurs le meilleur marqueur d'essais de son équipe depuis le début de saison, et l'a confirmé contre Dijon (victoire 62 à 3) du CSL en aplatissant à deux reprises. Actuellement leader du championnat de Bourgogne-Franche-Comté-Honneur, avec autant de victoires que de matchs joués, le CS Lons peut se rendre confiant à Champagnole, troisième, pour le derby jurassien des deux ex-pensionnaires de Fédérale.

lyonnais

UNIEUX > Match arrêté Le match de Première Série entre l'Ufor (Unieux-Firminy) et Saint-Fons, disputé dimanche 8 décembre, a été arrêté à la 68^e minute, alors que l'Ufor menait 23 à 3. Une bagarre générale a éclaté entraînant l'expulsion du demi de mêlée d'Unieux, Charrère, et du flanker de Saint-Fons, Descroms. L'arbitre n'a pas fait reprendre le jeu, des remplaçants des deux équipes, selon les différents témoignages étant rentrés sur le terrain. La commission de discipline tranchera jeudi prochain.

ROANNE > Toujours Fanny À la fin de la phase aller, Roanne, promu en Honneur, n'a toujours pas gagné un match et n'a récupéré que deux

bonus défensifs. Le classement du Lyonnais est dominé, comme la saison dernière, par Rillieux (31 points, 7 victoires, 2 défaites), suivi par La Tour-du-Pin (29 points, 6 victoires, 3 défaites), Meximieux (27 points, 6 victoires, 3 défaites) et Nantua (26 points, 5 victoires, 1 nul, 3 défaites).

Provence

AUBAGNE > Orsoni-Valliorgues, duo gagnant Avec sept victoires et deux défaites en neuf journées, le RC Aubagne occupe la deuxième place de la poule 11 de Fédérale 3. Les nouveaux entraîneurs Fred Orsini et Georges Valliorgues nommés en septembre sont pour beaucoup dans ces résultats. Le renouvellement du staff a été voulu par le président Frédéric Vaudo. Ce dernier n'ayant pas désiré reprendre des « anciens » qui connaîtraient trop la maison. Les deux nouveaux coaches n'ont d'ailleurs jamais porté le maillot aubagnais. Comme quoi avec neuf on peut faire du très bon...

BÉDARRIDES > Le club va recruter en Coupe Taddèi Le quart de finale en moins de 18 ans qui opposera la sélection Rhône-Alpes à celle du Languedoc-Pays catalan se jouera au stade des Verdeaux. Comme l'AS Bédarrides, mal en point dans sa poule de Fédérale 2, ne joue pas pour cause de trêve de confiseurs, elle en profitera pour superviser certains de ces jeunes en vue de la saison prochaine.

Page coordonnée
par Francis LARRIBE
francis.larribe@midi-olympique.fr
06.11.19.50.81

SALANQUE > Reçus 9 sur 9 !

Décidément, c'est à se demander qui arrêtera le bel élan de la Salanque ! Au terme de l'année 2013, les hommes du tandem Porcu-Perez n'ont jamais connu le moindre accroc et, cerise sur le gâteau, une dernière victoire acquise en territoire voisin (au Boulou 5 à 16) est venu bouler la boucle.

TOULOUSE > Tournoi de rugby en salle

À l'initiative de Gaylord Meheu, actuel joueur de Revel, et son association « les Plaisirs d'Ovalie », est organisé à Toulouse le premier tournoi de rugby en salle (rugby à 5), le mardi 17 décembre à 19 h 30 au Soccer 5 (adresse 5 chemin du Carrosse 31400 Toulouse). Le rugby

en salle est en vogue. Il est pratiqué en région parisienne, où il connaît un joli succès. Le rugby en salle demande cinq joueurs minimum et dix maximum. Il se veut aussi convivial puisqu'au terme du tournoi, les équipes partagent le verre de l'amitié. Contact : 06.89.96.03.07.

CUC-AUBIÈRE - FÉDÉRALE 3 PROMUS LA SAISON DERNIÈRE, LES UNIVERSITAIRES CLERMONTOIS N'ONT PAS ENCORE GAGNÉ UN MATCH. UNE SITUATION QUE TOUS LES ACTEURS ACCEPTENT AVEC UNE CERTAINE PHILOSOPHIE.

DERNIERS, MAIS AVEC CLASSE !



Fort de leur titre régional l'an dernier, les réservistes tirent encore le club vers le haut. Si l'équipe fanion souffre, l'équipe B occupe la troisième place au classement. Photo Vincent Roche

Par Didier NAVARRE

Au sein du tissu ovalie clermontois, le Clermont Université Club, Cuc-Aubièrre depuis les années 90, est une institution. Une institution qui affiche fièrement ses 93 années d'existence. Au cours de son histoire, elle peut se flatter d'avoir eu dans ses rangs des personnalités telles que Noël Baudry, Guy Steiner et Pierre Thiers. Pendant ses quatre-vingt-dix longues années d'existence sportive, elle a connu son heure de gloire au cours de l'année 1978 en atteignant les seizièmes de finale de l'actuelle Fédérale 2. Trois ans après, « les doublures » s'illustrèrent en devenant, un jour de mai 1981, champion de France Fédérale 3B aux dépens des Catalans de Torrelles (19-6). La saison écoulée, les universitaires clermontois ont renoué avec une prouesse sportive. Ils n'ont certes pas décroché de titre majeur dans une compétition territoriale ou nationale. Mais, à la faveur de leur première place de la poule unique d'Honneur régionale, les élèves de

Lilian Carrias ont validé automatiquement leur billet pour une accession en Fédérale 3, devant les gros de l'épreuve comme Issoire, Cusset et Pont-du-Château.

DES RÉSERVISTES EUPHORIQUES

Cette année, dans ce troisième niveau fédéral, le promu auvergnat ne brille pas par ses résultats. À l'issue de la phase aller, les Cucistes n'ont toujours pas remporté le moindre match. A deux reprises, face à Issoudun à domicile (défaite 16-22) et à Pougues (défaite 26-30), ils ont décroché le bonus défensif.

Après neuf rencontres officielles, le bilan est bien maigre avec deux points au classement officialisant une place de dernier. Mais au sein de la maison cusciste, l'absence de résultats n'est pas un motif de révolution de palais. « Nous sommes derniers et nous l'assumons totalement », explique le président Eric Debiton. Au sein du club, nous avons cette culture universitaire, laquelle implique des valeurs d'amateurisme, respect et du plaisir de jouer. Il est vrai que pour bien figurer dans ce championnat de Fédérale 3, il faut un projet financier. Dans notre poule,

des clubs ont de sérieux atouts économiques. Ils peuvent recruter des joueurs étrangers, voire d'anciens professionnels. Dans ce championnat, nous ne luttons pas à armes égales. Toutefois, nous n'avons pas abandonné nos espoirs de maintien. »

Mathématiquement, les Clermontois ont encore deux jokers. Lors de la phase retour, ils vont accueillir leurs deux plus sérieux concurrents directs : Pougues-la-Charité et Sancerre. En cas de succès, l'espoir du maintien pourrait être relancé. Toutefois, l'ensemble du club se raccroche à l'équipe réserve. À la surprise générale, elle occupe la troisième place. « Elle nous apporte une bouffée d'oxygène », reprend le président. Si elle venait à se qualifier, ça nous sauverait la saison. »

Quoi qu'il en soit, si le Cuc-Aubièrre vient à rejoindre le championnat territorial au terme de la saison, le club conservera son âme et son mode de fonctionnement. Dans un championnat fédéral ou territorial, les Blanc et Noir continueront à arpenter le stade des Cézeaux et à chanter lors des troisièmes mi-temps. C'est là l'essentiel. ■

Rugby féminin

JULIE BILLES - TROIS-QUARTS CENTRE DE PERPIGNAN
L'INTERNATIONALE PROGRESSE À GRANDS PAS.

VALEUR MONTANTE

Par Alain BONNERIEZ

Vingt et un ans, et encore toutes ses dents. Cela dit, à la regarder s'engager avec cette férocité qui la caractérise, c'est à se demander pendant combien de temps encore ! Car Julie Billes n'est pas du genre à faire semblant. Ce qui lui vaut de faire pas mal parler d'elle chez ses adversaires, tant la pensionnaire de l'Usap prend son pied à caraméliser tout ce qui bouge, comme si sa vie en dépendait. À l'image d'un de ses plus gros « timbres » de l'année, collé à Perpignan sur l'expérimentée Caennaise Stéphanie Provost. Une demie de mêlée normande coach en équipe de France des moins de 20 ans deux saisons plus tôt, avec une certaine Billes dans ses rangs... « C'est le rugby ! sourit Julie. C'est vrai que j'aime énormément le contact. Je me régale à défendre très fort pour faire avancer l'équipe. Même si après le match, certaines nanas d'en face ne veulent plus trop me parler... » Déplacée pour les besoins de la cause de l'aile au centre de l'attaque pour ouvrir des brèches, « Billou » ne quitte plus son maillot flanqué du numéro 12. Son punch séduit, sa qualité de passe s'est améliorée, et il lui est même arrivé de dépanner à l'ouverture, même si son jeu au pied reste encore ordinaire. Pour ceux qui connaissent la gamine de Millas lorsqu'elle tordait du garçon jusqu'en minimes, la retrouver à un tel niveau n'a rien de surprenant.

QUATRE ESSAIS CONTRE BORDEAUX

L'équipe de France lui a ouvert ses bras la saison dernière, et tout comme ses coéquipières Guignon, Yahé et Le Duff, elle s'approprie à partir en stage national fin décembre à Carcassonne. « C'est amplement mérité ! se félicite son président Max Barande. Elle monte en puissance, et tire son épingle du jeu à chaque match. De dimanche en dimanche, elle donne tout ce qu'elle a et elle s'installera très vite comme un cadre de l'équipe malgré son jeune âge. C'est un exemple à suivre pour les cadettes qui montent ! » Contre Bordeaux à la maison, Julie Billes a fait exploser tous les compteurs. Quatre essais inscrits (huit au total jusqu'à ce jour), dont deux au terme d'exploits personnels. Mais malgré cette toute nouvelle notoriété dans en Top 10, pas question de perdre les pédales. « Je dois encore m'améliorer au niveau de ma technique, sur mon jeu au pied, ma vitesse, bref, sur tout... » Lorsque que son job d'aide médico-psychologique lui en laisse un peu le temps, l'internationale arrive avant l'heure aux entraînements pour bosser seule. « Car en plus de mon club, j'adore jouer en équipe de France. Mais le plus dur ce n'est pas d'y entrer, c'est d'y rester ! » Le staff tricolore appréciera sûrement. ■



Tour d'Ovalie

Auvergne

ENNEZAT > Lauréat de l'Oval Team

La commission Oval Team a officialisé le nom du lauréat du trophée Oval Team du mois de novembre. C'est le club de la Limagne d'Ennezat qui a été choisi. Actuellement en Deuxième Série, le RCE occupe la troisième place au classement avec un effectif assez jeune. Cette récompense fait particulièrement plaisir au président Romain Righi qui se défend bec et ongles pour maintenir une équipe de rugby dans une région acquise au ballon rond.

ROMAGNAT > Jessy Trémoulière sélectionnée pour le stage de Carcassonne

Jessy Trémoulière, l'arrière romagnatoise et de l'équipe de France féminine, a été retenue pour participer au prochain stage de l'équipe nationale à Carcassonne du 27 au 30 décembre. Un stage qui sert à la préparation du prochain Tournoi des 6 Nations. En cette période de Coupe du monde, Jessy Trémoulière est également motivée pour participer à cette prochaine compétition qui aura lieu en France en région parisienne.

PÉRIGNAT-SUR-ALLIER > Mauvaise passe

C'est une saison compliquée que vit actuellement le RCP dans son championnat de Deuxième Série. À la recherche d'un premier succès, les Vert et Blanc ont été contraints de déclarer forfait à Lapolisse. À Massiac, ils se sont lourdement inclinés (72-0). Au sein du club, on se serre les coudes en attendant la trêve.

Languedoc

MONTPELLIER FÉMININES > Sept

Montpelliéraines sélectionnées

L'équipe de France féminine va effectuer un stage de préparation au Tournoi des 6 Nations du 27 au 30 décembre à Carcassonne. Sept Montpelliéraines ont été retenues : Marine de Nadaï, Koumba Djossouvi, Gaëlle Mignot, Safi N'Diaye, Élodie Portariés, Élodie Poulhan et Jennifer Troncy.

OLONZAC > 1995-2015

En juin 1995, le club des Corbières a connu la joie de son premier titre national en Troisième Série. C'était à Revel aux dépens des Gersois de Tournecoupe (victoire 7 à 6). Pour les vingt ans de ce premier sacre, le club a pour projet de le fêter. Une commission va bientôt être mise en place.

BÉZIERS FÉMININES > Championnes d'Automne

Les féminines de l'ASBH ont obtenu le titre honorifique de championnes d'automne de Fédérale 3 Grand Sud. Lors de la dernière journée de la phase aller, elles ont partagé les points face à Montauban (7-7). Au classement, elles devancent les Tarn-et-Garonnaises (26 points contre 25). À la faveur d'un goal-average positif (+207), elles devancent Luzech, l'autre premier de la poule opposé. Les Lotoises ont un total de 26 points et un goal-average de + 202 points. Le titre qu'ambitionnent les Biterroises, c'est celui du Grand Sud.

Limousin

TULLE > Partenariat avec l'agglomération

Le Sporting vient de signer un partenariat avec l'agglomération de Tulle (trente-huit communes). Les caisses du club se sont enrichies de

30 000 €. En contrepartie, le club s'engage à faire de l'animation auprès de tous les groupes scolaires de l'agglomération et des centres d'animation.

CHAMEYRAT > Échec au leader

L'équipe chère à Sébastien Danovaro a réalisé lors de la précédente journée, un bel exploit. Les banlieusards tullistes sont venus à bout de l'invincible leader, Gramat (34-31). Une victoire qui permet aux Corrèziens de se retrouver dans le trio de tête de ce championnat de Promotion Honneur. Une journée qui a fait aussi le bonheur du trésorier local puisque huit cents personnes ont assisté à cette rencontre.

BAGNAC > Toujours invaincu

Les Lotois continuent à enchaîner les victoires dans leur championnat de Deuxième Série. À Saint-Aulaire, les Lotois se sont imposés (43-6) signant leur neuvième victoire consécutive. En neuf rencontres, ils ont inscrit 469 points et ont encaissé un faible capital de 37 points. Le club est inscrit en Challenge-des-Trois-Tours. Le 22 décembre à Varetz, il affrontera en quart de finale les Dordognots de Prigonrieux.

Midi-Pyrénées

CASTELSARRASIN > Le Cac,

cent ans d'histoire À l'occasion de la venue de Decazeville, le livre du 100^e anniversaire du club « Une histoire du Cac dans sa ville » est sorti des presses. L'auteur Jean-Pierre Delbouys (professeur honoraire et ancien Caciste désormais bayonnais) a fait un excellent travail au niveau du texte (rempli d'anecdotes)

TOULOUSE-PORT-GARAUD > Vingt ans après

Lors de la saison 1993-1994, le Port-Garaud (club du quartier Saint-Michel de Toulouse) avait réalisé une excellente saison après avoir observé un sommeil de plus de dix-sept ans. Dans la compétition territoriale de Quatrième Série, les Toulousains avaient trusté tous les trophées : la finale régionale face à Vielmur pour l'équipe fanion (victoire 14-6), tandis que les réserves avaient conquis le titre régional et la Coupe de Pyrénées. Le championnat de France avait mené les Toulousains aux huitièmes de finale, s'inclinant face au futur champion Ayguette (défaite 12-41). Vingt ans après, le président Serge Panéro, Denis Salvan et Guy Bergès souhaitent réunir tous les acteurs de cette période faste. Le 12 avril, ces retrouvailles sont normalement prévues à la maison du rugby. Contact : 06.07.75.14.54. Mail : panero.s@wanadoo.fr.

et des illustrations. Les premières ventes se sont faites sur les chapeaux de roue. Les supporters peuvent se le procurer dans les centres Leclerc (à Castelsarrasin et Aussonne et Sapiac pour Montauban).

RACING CLUB MONTALBANAIS > Chapeau la réserve !

On évoque souvent l'équipe fanion et son excellente quatrième place à l'issue des matchs aller. Mais, sans faire de bruit, la réserve d'Olivier Bonnafous et de Frédéric Maffre a accédé à la deuxième place avec trente et un points dont sept victoires pour deux défaites, trois bonus et un goal-average de + 74. Bravo les doublures.

RC BRULHOIS 82 > Carnet noir

Le coprésident du club, Francis Val, vient de décéder subitement. Tout le club est triste. Il était le grand-père de Maxime et de Thomas qui évoluent actuellement en équipe fanion. La rédaction de Midi Olympique s'associe à ce deuil cruel et présente ses condoléances attristées.

SOR-AGOUT > Encore un 20-25

À l'aller, dans le Comminges, les Sor-Agoutois s'étaient imposés (25-20) face à Mazères-Cassagne. Lors du match retour, leur hôte a rendu la monnaie de la pièce sur ce score identique de 25 à 20. Cette défaite n'a pas été du goût de l'entraîneur, Denis Bayle, qui espère que sa formation va vite retrouver le chemin de la victoire afin de se qualifier pour les play-off du championnat Honneur.

MAZÈRES-CASSAGNE > Frère et sœur

On ne présente plus Manon André, capitaine de Blagnac-Saint-Orens et internationale féminine. Originaire de la région, elle est supportrice du MCS où évolue son frère Nans. Ce dernier, qui joue troisième ligne au MCS, a connu la joie de la sélection avec les moins de 26 ans pyrénéens face à la Côte d'Argent.

Pay catalan

THUIR > Carnet noir L'UST est en deuil depuis le décès de Joseph Fouade, grand-père de Fabrice, ancien

demi de mêlée du club, et grand-père de Yoann, troisième ligne aile des seniors. Les obsèques ont eu lieu à Cabestany samedi dernier. La rédaction de Midi Olympique présente ses sincères condoléances à la famille.

ARGÈLES-SUR-MER > Alain Teixidor arrête

À la suite de la crise que traverse l'équipe seniors quasiment condamnée à la Fédérale 3, le manager général Alain Teixidor a décidé de quitter ses fonctions. Mais l'ancien coach de l'Usap et Narbonne, Tréville et Toulon ne quitte pas pour autant le club, puisqu'il continuera à prêcher la bonne parole auprès de l'école de rugby.

FÉDÉRALES 2 ET 3 > Les stats

Avant la trêve, l'heure est aux bilans. **Buteurs :** 1. Charcos (Prades) 103 pts ; 2. Massut (Le Boulou) 94 pts ; 3. Ribes (Salanque) 81 pts, Roig (Argelès-sur-Mer) 80 pts ; 5. Roque (Cote vermeille) 71 pts. **Marqueurs :** 1. Pujol (Prades) 7E ; 2. Onofri (Le Boulou) 6 pts ; 3. Sengenès, Boyer, Monréal, Bise (Salanque) ; Ferrer (Céret) ; Margail (Prades).

SALANQUE > Plus de peu que mal

En l'occurrence pour le pilier Matthieu Orell face au Boulou, victime d'un coup sous le menton et évacué par les pompiers, avant de ressortir dans la soirée. Diagnostic : déplacement des vertèbres cervicales. Un bon mois de trêve et ça repart !

Page coordonnée par Didier NAVARRE didiernavarre@orange.fr 06.13.72.34.08

ARMAGNAC-BIGORRE > Médailleurs Dans la promotion 2013 des médaillés de la Jeunesse et des Sports, plusieurs dirigeants du rugby territorial sont en bonne place : Alban Burguès a reçu la médaille d'argent ; René Bordeneuve, le patron des arbitres, Bernard Bourtole, responsable du rugby à VII au comité et dirigeant d'Argelès-Gazost, ont reçu celle de bronze, de même que Juliette Brau, Georges Capdevielle, Claude Dambax, Laurent Fourcade et François Toulouse, fidèle au Football Club lourdaise.



% : C'EST LE TAUX DE REMPLISSAGE DU STADE DE LA BEAUJOIRE Si la victoire contre les Harlequins n'a pas été au rendez-vous pour les Racingmen, le succès a bien eu lieu dans les tribunes de La Beaujoire où on a fait (presque) le plein. Avec 29 375 spectateurs, l'enceinte nantaise a affiché un taux de remplissage de 82 %. Une vraie et belle réussite. Avant la rencontre, on a pu voir la cohorte des supporters franciliens déambuler dans les rues de la Cité des Ducs. Il est vrai que les dirigeants du Racing avaient affrété un TGV spécial depuis Paris.

LOMBEZ-SAMATAN - FÉDÉRALE 2 LES GERSOIS SURFENT TOUJOURS SUR LA VAGUE DES PRÉTENDANTS À L'ÉLITE AMATEUR. CETTE CONSTANCE DANS LA PERFORMANCE ILLUSTRE LE SÉRIEUX ET LES VALEURS DU LSC.

PAS GROS, MAIS GRAND...

Par Gérard PIFFETEAU
gerard.piffeteau@laposte.net

Les années s'écoulent entre Lombez et Samatan et l'existence du LSC ressemble à un long fleuve tranquille. Le club revendique fièrement sa ruralité mais exige que son rugby soit appréhendé comme une chose sérieuse. René Daubriac et ceux qui coprésident l'Association à ses côtés : Éliette Chauché, Pierre Roumigié et le doyen Jacques Soullès se font les garants d'une ambiance sereine, sans à-coups. « Parce que nous n'avons pas trop d'argent mais beaucoup de volonté, se justifie René Daubriac, actif au club depuis... trente-cinq ans. Les gens travaillent, nous avons 420 licenciés, 35 dirigeants, 150 entrepreneurs vivent le rugby à nos côtés et 45 éducateurs qui entretiennent la culture rugby. Le passage d'Henry Broncan a été très important, le ton a été donné. Le LSC n'est pas un gros club mais un grand club. » Il le prouve encore en se qualifiant depuis trois ans. Sages et lucides, les dirigeants ont refusé la montée en Fédérale 1 il y a deux ans, mais aujourd'hui, intimement persuadés que le club est bien assis sur ses bases, les décideurs gersois tiennent un discours différent : « Si on gagne la montée sur le terrain, nous monterons. » Pour plaider cette cause, René Daubriac avance quelques arguments au premier rang desquels figure la qualité du staff technique composé du directeur sportif Patrick Miquel et des entraîneurs Christophe Lafforgue et Tanguy Pascal. Christophe Lafforgue, jeune coach d'à peine 30 ans, enfant du club mais jolie carrière au FC Auch, a appris la prudence dans une région où la star se nomme collectif. « Nous devons rester mesurés dans nos propos, prévient-il. Ça tourne modérément avec actuellement vingt-deux blessés mais nous avons mis le premier non qualifiable à neuf points. 80 à 90 % de notre groupe sont issus de la formation, c'est notre priorité d'intégrer des jeunes mais ce système a aussi ses limites. On ne peut pas mettre en péril notre formation pour faire une année en Fédérale 1. »

« PLUS AXÉS SUR LE JEU »

L'encadrement travaille par cycle. Le premier a concerné l'aspect sécuritaire de la défense et forcément le jeu laissait un peu à désirer. La deuxième phase marque donc une évolution : « Nous sommes plus axés sur le jeu et nous essayons d'élever encore le niveau. C'est notre idéal. Sportivement ça va mais économiquement les dirigeants travaillent très dur. Le contexte associatif du LSC est dantesque, il faut toujours travailler. » Fort heureusement le club perçoit cette saison sa récompense. La forte affluence au stade est une réelle et bonne surprise. « Sur les dix dernières années, je n'ai pas connu un pareil engouement, s'avance Christophe Lafforgue. Nous



Les entraîneurs, Tanguy Pascal à gauche et Christophe Lafforgue à droite. Photo DR

avons le réel sentiment d'être soutenus. » En termes de niveau de jeu aussi, les supporters de Lombez-Samatan s'enthousiasment et s'identifient à leur équipe au sein de laquelle les familles locales sont représentées. Lors du dernier match à Argelès, les frères Antoine et Rémi Roumigié, fils du président, Jérôme Suderie et ses cousins Léo et Robin ont évolué ensemble à l'arrière. Les frangins Sylvain et Renaud Péres jouaient, eux, à l'avant. Et d'autres fratries sont annoncées. L'image du Lombez-Samatan Club n'est pas galvaudée. ■

Rugby féminin

ANNE GILHES - BORDEAUX-BEGLES D'ABORD ÉDUCATRICE, PUIS JOUEUSE POUR MIEUX COMPRENDRE LE RUGBY, LA GIRONDINE A ÉTÉ VAINCUE PAR LA PASSION.

LES TRIPES ET LE CŒUR

La passerelle entre la situation de joueuse et la fonction d'éducatrice est empruntée par de nombreuses jeunes femmes. Le cheminement inverse est plus rare, plus original. C'est pourtant le choix que l'ancienne basketteuse Anne Gilhes a tenu à faire. Non sans raison. Ses deux garçons voulaient associer le rugby à la pratique du judo, alors la maman s'est lancée dans la recherche d'un club. Pourquoi le CABBG ? Parce qu'une maman a proposé à Anne une solution de covoiturage. D'abord spectatrice de l'activité de Louca et de Paolo, elle a répondu aux sollicitations de Claude Bricou, le président de l'école de rugby bordelaise-béglaise. Mais Anne Gilhes ne voulait pas s'engager sans avoir auparavant ressenti les sensations de ceux qui pratiquent le rugby, leur plaisir et leurs craintes. C'est à Bruges qu'elle a vécu durant six ans son parcours initiatique avec un titre de championne de France de Fédérale 3 en prime, il y a trois ans. « C'est une grande histoire, s'émeut-elle. Une passion, un fol engouement, cela prend les tripes, le cœur. On rit et on pleure ensemble. » Anne était enfin prête à transmettre son vécu : « Il fallait que je puisse apprendre aux enfants à vaincre leurs craintes. Le premier plaquage peut faire peur. »

« C'EST UN PEU MES ENFANTS »

Aujourd'hui, Bègles est devenu son « club de cœur ». Louca, 15 ans, et Paolo, 13 ans, ont intégré la pré-filière du pôle espoirs de Talence. « Ils vivent rugby, mangent rugby », rit la maman qui veille à leur équilibre. Anne éduque les minimes, moins de 14 ans, du CABBG et continue sa formation afin de pouvoir entraîner jusqu'aux moins de 17 ans. Depuis six ans, elle suit le même groupe dans son évolution, elle vit à son rythme. « C'est un peu mes enfants, ose-t-elle. J'ai grandi avec eux. Ils vont bientôt voler de leurs propres ailes mais j'ai eu tellement de belles émotions à leurs côtés, ils m'apportent tant que ce sera difficile de repartir avec un autre groupe. Avec eux, nous avons été champions d'Aquitaine en 2012 et nous avons remporté le challenge Desclaux de Perpignan. L'équipe a inscrit 487 essais dans la saison. On entendra parler de cette cuvée 2000. Ils sont respectueux, ils ont soif d'apprendre et ils sont fiers de porter le maillot à damiers. » Anne a, pour sa part, arrêté de jouer en novembre dernier. À près de 40 ans. Elle ne voulait pas faire la saison de trop. Et vous savez quoi ? La pelouse lui manque... G. P. ■



Tour d'Ovalie

Armagnac-Bigorre

LANNEMEZAN > Installés Le derby avec Lourdes a été l'occasion pour le président Alain Dassin et son équipe de réunir les partenaires du club dans les nouvelles installations sur le site même du stade François-Sarrat. C'est grâce au concours généreux de ceux-ci qu'a pu être érigé, à moindre coût, un espace couvert du meilleur effet en prolongement de la traditionnelle buvette. Inauguré donc, par une victoire qui, à défaut d'installer le Cal dans un fauteuil de qualifié, lui assure une situation intacte dans le premier carré de la poule.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

> Janvier décisif ? En prenant le bonus offensif devant Mauléon, les Bagnérains ont répondu à l'attente. Ils devront cependant faire plus encore pour aller chercher l'une des deux places qualificatives derrière Tyrosse et Oloron, probable tandem de tête. Janvier pourrait être le mois décisif puisque le Stade jouera ses trois rivaux directs pour la qualification : réception de Valence-d'Agen et Lannemezan ; déplacement à Castanet.

CÔTE D'ARGENT > Christian Bagate et Laurent Marti, médaillés d'or

Mercredi dernier, la résidence bordelaise du préfet de région Michel Delpuech a été investie pacifiquement par les sportifs. L'objectif était des plus nobles puisqu'il s'agissait de remettre à vingt et un récipiendaires méritants la médaille de la Jeunesse et des Sports. Outre la médaille d'Argent décernée à l'ami du rugby Cédric Martinez, responsable du pôle sport à la Direction départementale de la cohésion sociale, deux éminentes personnalités du rugby bordelais et girondin ont été honorées. Au revers de Christian Bagate, président du CA Béglaie omnisports, et Laurent Marti, le président de l'UBB, le préfet a épinglé la médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports. Pour Christian Bagate, la célébration connaîtra un heureux prolongement cette semaine au comité de Côte d'Argent en présence, notamment, du président de la FFR Pierre Camou, de Serge Blanco, de Patrice Lagisquet, de Serge Simon, de Claude Dourthe, de Jean-Pierre Lux, de Mathieu Bisseni et bien d'autres amis de la « famille ».

LOURDES > Trêve studieuse

Si le report du match à Lannemezan pour cause d'intempéries avait permis aux Lourdaise de récupérer quelques blessés, ils avaient perdu gros avec les absences de leur demi de mêlée Kendy Lopez et de leur centre et capitaine David Brua. Tous deux avaient projeté un voyage vers l'Amérique qu'ils n'ont pu repousser. L'aïlier Mathieu Vergne et le troisième ligne Sylvain Cassou faisaient aussi défaut. En dépit de ce handicap, le FCL s'est plutôt bien tenu avant de céder sur la fin du match. La trêve sera studieuse afin de remettre en route une formation qui vaut mieux que son classement ; deux matchs de préparation sont conclus avec les espoirs montois (vendredi 20 décembre) et les Palois (samedi 4 janvier). Une double occasion d'intégrer Jonethani Ralulu, un attaquant venu des îles, spécialiste du « VII ».

Béarn

COMITÉ > Quatre de chute Idron, Jurançon, Josbaig et Sévignacq ne disputeront pas les demi-finales Honneur ! Ne répondant pas aux obligations concernant leurs équipes de

jeunes, alors qu'ils sont en entente avec des voisins, ces clubs ne sont pas autorisés à disputer le championnat de France qui peut conduire à la Fédérale 3. On devrait les retrouver en Promotion Honneur, sauf si d'ici là une dérogation leur est accordée, ce qui semble assez improbable.

PONTACQ > Duel béarno-bigorrand

Samedi prochain, les dirigeants pontacquois ne seront pas au repos. Le Cap accueille la rencontre Béarn contre Armagnac-Bigorre à 15 h 30, dernier match qualificatif en Challenge des comités moins de 26 ans. Le Béarn a perdu son premier match au Pays catalan (34-20) mais tentera de rééquilibrer les comptes face à son voisin à partir d'une sélection composée essentiellement de joueurs issus de Barcus et de l'Usep.

SÉRIES > Le « boxing day » des petits

Ce sont les plus modestes du Béarn, les clubs issus du Groupe B, qui se disputeront au printemps les titres de Première et Quatrième Série. Et ce sont les seuls à jouer ce dimanche 22 décembre, sorte de « boxing day » inattendu pour ces purs amateurs. Et le 5 janvier ? Ils joueront encore ! Alors que les championnats de Fédérale sont en trêve, que le Groupe A du Béarn observe quinze jours de repos. Même les pros sont en vacances !

Côte basque-landes

SAINT-MARTIN-DE-SEIGNANX >

Un stade neuf Nouvelle tribune de 400 places avec ascenseur, vestiaires neufs, terrain drainé, profilé, buvette, infirmerie et blanchisserie, le stade Lucien-Goni de Saint-Martin-de-Seignanx, investissement de 1 300 000 €, a été inauguré en début de mois. De nombreuses personnalités

du Seignanx ont assisté à l'événement, notamment Christine Dardy, maire de la commune, Jean-Marc Larre, président de la communauté des communes. L'ASSM dont les effectifs sont en constante augmentation et dont l'école de rugby a obtenu son label, s'en réjouit.

VILLENEUVE-DE-MARSAN > Les vieux du stade

Les anciens joueurs de Villeneuve-de-Marsan ont édité un calendrier. Comme leurs cadets. Succès à la clé. Les exemplaires s'arrachent à Villeneuve-de-Marsan et dans les communes environnantes où on peut les trouver.

SOUSTONS > Moscato déjà prêt pour le « cœur des jumeaux »

Certes, le nouveau spectacle de Vincent Moscato, « Moscato au galop », se déroulera le 28 mai 2014 à la salle des arènes à Magescq. Mais il est opportun de le signaler. Ce sera, en effet, la première représentation en province. Il est organisé par l'association « Au cœur des jumeaux » qui œuvre pour l'installation de défibrillateurs dans les stades de rugby, et Moskato Productions. Les billets sont mis en vente aux offices de tourisme de Dax (contact : 05.58.56.68.55) et de Soustons (05.58.41.52.62.) ainsi que sur ticketnet.fr et francebillet.com. À l'issue du spectacle, un défibrillateur sera offert au maire de Magescq qui le mettra à disposition des associations locales.

Pays-de-la-loire

TRIGNAC-COMITÉ > Décès d'Henri Sauvourel

Trésorier général du RC Trignac et du comité régional des Pays-de-la-Loire, dirigeant passionné, Henri Sauvourel est décédé subitement la semaine dernière. Si Henri

avait pris du recul avec ses responsabilités ces dernières années, il ne manquait quasiment aucun match du RC Trignac au stade Lesvières à sa place habituelle près de la sortie des vestiaires. À sa famille et à ses proches, la rédaction Midi Olympique adresse ses sincères condoléances.

SEGRÉ > Avec Mohamed Gouasmia

Club de Quatrième Série, le RC Segré-Haut-Anjou est en train de se structurer pour rêver d'autres horizons. Sous la houlette de leur nouvel entraîneur Hugues Meillereux, les dirigeants viennent de recruter le pilier international marocain Mohamed Gouasmia. À 37 ans, le joueur dispose d'une belle carte de visite puisqu'il est passé par Tarbes, Castres et Grenoble (avec qui il a connu la montée en Top 14). Il jouait dernièrement à Saint-Jean-d'Angély et rejoint Segré dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Non seulement Mohamed Gouasmia fera bénéficier l'ensemble du club de son expérience, mais ses 1,80 m et 132 kg apporteront un poids non négligeable à la mêlée « jaunarde ».

Périgord-Agenais

PÉRIGORD-AGENAIS > Un sifflet en or pour Péchambert

À la fin de l'AG financière territoriale présidée par Jacky Laurans, un sifflet d'or a été offert à l'arbitre officiant en Top 14 pour sa brillante prestation à l'occasion de la finale 2011. Après les Ferrasse (59), Robin (91), Salles (93), Gilet (97) qui reçurent la même récompense pour avoir arbitré une finale ponctuée par la remise du Brennus, Patrick Péchambert pourra siffler en or. Le PA a eu l'honneur d'avoir cinq arbitres au sifflet d'or « dont quatre en vingt ans », commentait avec bonheur Jacky Laurans.

LE PASSAGE D'AGEN > Un coup de

moins bien Après avoir « surfé » sur la vague de la réussite et du bonheur d'une fin de saison historique qui n'en finissait pas avec trois boucliers dont deux titres du PA, l'AS Passage a bien négocié la montée en Promotion Honneur. Hélas, « le contrecoup » est là avec trois défaites d'affilée, chose qui n'était pas arrivée depuis longtemps. Gageons que le quatuor d'entraîneurs Verquin-Laouillé-Gilard-Diolejean saura remettre les coéquipiers de Guilhem Aubry sur les bons rails.

LE PASSAGE D'AGEN (2) > Coup

dur Face à Laroque-Timbaut, les frères Gilard ont été malheureusement blessés. Sébastien le pilier s'est fait mal à un genou. Ludovic le demi de mêlée, s'est blessé à l'autre genou. Prompt rétablissement !

Poitou-Charentes

AYTRE > Du touch-rugby Aytré dispose désormais d'une équipe de rugby à toucher. Cette formation mixte a disputé récemment un tournoi à Toulouse et s'est classée fort honorablement à la sixième place sur dix participants. Le Touch-Rugby Aytré est à la recherche de nouveaux adeptes qu'ils soient hommes ou femmes.

SOYAUX-ANGOULÈME > Le SA XV

soutenu Largement en tête de sa poule de Fédérale 2, le SA XV voit la vie en rose. La municipalité angoumoisine vient de réhabiliter l'éclairage du stade Chanzay et va augmenter sa subvention de 20 000 €. Ce qui représente une évolution de 70 000 à 90 000 €.

Page coordonnée
par Gérard PIFFETEAU
gerard.piffeteau@orange.fr
06.03.01.17.21

Treize Actualité



Les Catalans se sont bien préparés pour cette rencontre, et cela s'est vu ! À sept reprises, ils ont trouvé le chemin de l'essai pour un succès tout à fait justifié. Photo Michel Viala

ÉLITE 1 - SAINT-ESTÈVE-XIII CATALAN LES CATALANS ONT MARQUÉ LES ESPRITS FACE À TOULOUSE DIMANCHE. UN SUCCÈS QUI LES AUTORISE À AVOIR DE L'AMBITION.

ILS ONT FAIM !

Par Didier NAVARRE

La saison écoulée, l'entente Saint-Estève-XIII catalan avait étonné tout son monde en se hissant en finale du championnat de France face à ses voisins pianencs (défaite 26-33). À croire que cette aventure sportive a laissé des traces. Cette année, la réserve des Dragons catalans ne cache pas ses ambitions de conquêtes nationales. « Nous avons faim, nous avons envie de vivre des choses extraordinaires avec ce groupe », lâche le jeune capitaine de cette phalange, Joan Guasch. Après onze journées et neuf rencontres disputées, les Catalans alignent un bilan satisfaisant avec des succès à Carcassonne (28-23), Avignon (14-12), un partage des points à Limoux (20-20). Il y a eu toutefois quelques sorties de route, celles à Palau (défaite 22-38), à domicile face à Villeneuve-

sur-Lot (11-16). « Pendant la Coupe du monde, fait remarquer l'entraîneur Steve Deakin, nous avons connu une baisse de régime. Nous avons eu des joueurs sélectionnés en équipe nationale. Nous n'avons pas tout notre effectif aux entraînements, ce qui a expliqué des résultats en dents de scie au cœur du mois d'octobre. Maintenant, tous nos joueurs sont rentrés. Nous pouvons travailler d'une façon cohérente. Ce match à Toulouse, nous l'avons bien préparé. Nous ne cachons pas notre joie d'avoir remporté cette rencontre. »

FORCE MENTALE

Dimanche après-midi sur la pelouse des Minimes, les Catalans ont marqué les esprits face à une formation toulousaine plus que jamais candidate au titre. Après une excellente seconde mi-temps, parfaitement maîtrisée, Saint-Estève - XIII catalan est sorti vainqueur d'un duel qui sem-

blait pourtant compromis à mi-parcours. Menés (10-20) à la pause, les Catalans ont trouvé les ressources pour s'imposer sur un score assez flatteur de (38-26). « Nous n'avons jamais douté, affirmait le coach Steve Deakin, au terme de la rencontre. À la pause, les joueurs étaient sereins. Je savais qu'en deuxième période, ils allaient trouver des solutions. » À cinq reprises, ils ont trouvé le chemin de l'essai pour un succès tout à fait justifié. « Nous avons une force mentale, ajoute le capitaine Joan Guasch. Au sein de l'équipe, nous sommes un noyau de joueurs qui se connaissent depuis les minimes. Forcément, ça crée des liens. » Cette formation possède aussi d'anciens joueurs de Super League. Ainsi Sébastien Raguin ou Cyril Gossard amènent leur expérience et aussi le désir de prolonger une carrière qu'ils souhaiteraient concrétiser par un titre de champion de France ou la Coupe Lord-Derby. ■

Résultats & Classements

Élite 1

4^e journée (12 et 13 octobre)

Limoux - Carcassonne	33-18
Palau - Lézignan	0-28
Toulouse - St-Estève	26-38
Villeneuve-sur-L. - Avignon	38-26

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Limoux	30	11	9	1	1	103
2. Toulouse	20	10	5	1	4	92
3. St-Estève	19	9	5	1	3	46
4. Lézignan	19	9	5	0	4	39
5. Villeneuve-sur-L.	18	11	4	1	6	-8
6. Palau	14	11	3	1	7	-85
7. Carcassonne	13	9	4	0	5	-66
8. Avignon	13	10	2	1	7	-121

CE WEEK-END (matches en retard)

Dimanche : Saint-Estève-XIII catalan - Toulouse (15 h 15); Carcassonne-Lézignan (16 heures).

Élite 2

CE WEEK-END

Poule Est > Dimanche: Lyon-Villeurbanne - Carpentras (15 heures) Poule Ouest > Dimanche : Réalmont-Toulouse Broncos (15 heures).

Coupe de France

Barrages d'accès aux huitièmes

Ramonville (DN1) - Lyon-Villeurbanne	6-38
Tonneins - Réalmont	arrêté
Roanne (DN1) - Villegailhenc (DN1)	56-28
Albi (Elite 2) - Cavailon (Elite 2)	16-36

Les vainqueurs sont qualifiés pour les huitièmes de finale. Ils rejoignent les huit clubs de l'élite : Avignon, Carcassonne, Lézignan, Limoux, Toulouse, Villeneuve-sur-Lot, Palau, Saint-Estève-XIII catalan ainsi que Baho, Carpentras, Toulouse-Broncos tous trois de l'Élite 2 et les Baroudeurs de Pia (DN1). Le tirage au sort des huitièmes de finale aura lieu ce soir à 18 heures dans les locaux du journal l'Indépendant à Perpignan. Tirage effectué par l'ancien international de rugby à XV, Jean-François Imbernon.

Toulouse	26
Saint-Estève-XIII catalan	38

À TOULOUSE - Dimanche 15 h 30 - Saint-Estève-XIII catalan bat Toulouse 38-26 (10-20) - Arbitre : M. Ségura (Midi-Pyrénées). 1 572 spectateurs.

Saint-Estève-XIII catalan : 7E Cardace (5', 65'), Miloudi (33'), Ahalou (42'), Gossard (51'), Yates (62', 76') ; 5T Guasch (5', 42', 51', 62', 76').
Toulouse : 5E Quintilla (20'), Wood (25'), Kriouache (29', 38'), Minga (69') ; 2T Kheirallah (20'), Couturier (40') ; 1P Kheirallah (59').

TOULOUSE Chanut ; Minga, Bourrel, Quintilla, Ader ; (o) Ford, (m) Kheirallah ; Bentley ; Wood, Planas (cap.) ; Masselot, Kriouache, Vunakece. Sont entrés en jeu : Moliner, Couturier, Gout, Boyer.
SAINT-ESTÈVE-XIII CATALAN Robin ; Miloudi, Ahalou, Baile, Cardace ; (o) Barthau, (m) Yates ; Margalet ; Gossard, Raguin ; Scimone, Guasch (cap.), Mencarini. Sont entrés en jeu : Springer, Vignau, Da Costa, Janicot.

Super League 2014

L'interview

OLIVIER ELIMA - CAPITAINE DES DRAGONS CATALANS LA RFL A OFFICIAISÉ LE CALENDRIER DE LA SUPER LEAGUE. LE CAPITAINE DES BLEUS EN POINTE LES GRANDES DATES.

« Quatre grands rendez-vous »

La RFL a officialisé le calendrier de l'édition 2014 de la Super League. Que vous inspire-t-il ?

Nous commençons l'épreuve chez une formation que nous connaissons particulièrement bien à savoir le Hull FC. La saison écoulée, elle nous a éliminés des quarts de finale de la Coupe d'Angleterre (défaite à Gilbert-Brutus 13-24) et lors du premier tour des playoffs, Hull FC nous a également sortis de la phase éliminatoire (défaite 4-14). Pour ce premier match, nous avons bien l'intention de prendre notre revanche puisque nous avons eu du mal à digérer toutes ces défaites. Également, ça sera un excellent test puisque cette formation de Hull a annoncé des ambitions pour la saison à venir. Des mécènes ont fait des efforts financiers pour le recrutement. Pour ce premier match, nous serons animés par un désir de victoire.

Le second déplacement à Castleford peut-il se concrétiser par une victoire ?

De toute manière, lorsque nous préparons une rencontre, nous avons pour objectif de la remporter. Au regard du précédent classement, Castleford a terminé à la douzième place sur quatorze. C'est une équipe largement à notre portée. Cependant, un déplacement à Castleford, c'est très compliqué. Le public est un peu hostile, le stade minuscule. C'est en quelque sorte un traquenard. À cha-

que match, les Castleforders ont toujours ce désir de battre le représentant français.

Quelles sont les dates que vous avez particulièrement cochéées ?

À domicile, nous avons quatre grands rendez-vous : Leeds le 28 février, Huddersfield le 22 mars, Wigan le 12 juillet et Warrington le 1^{er} août. Ce sont les quatre formations majeures de cette compétition. Forcément, nous espérons décrocher la victoire. L'an dernier, nous n'avons pas pris de points face aux équipes du haut du tableau, ce qui nous a automatiquement positionnés à la septième place. Cette année, nous ambitionnons la quatrième place, elle passe obligatoirement par des succès face aux équipes références de l'épreuve. **Propos recueillis par D. N. ■**



Calendrier

1^{re} journée (14 février à 21 heures - retour le 21 juin à 18 heures) > Hull-FC - Dragons catalans. 2^e journée (23 février 2014 à 16 h 30 - retour le 13 septembre à 18 heures) > Castleford - Dragons catalans. 3^e journée (28 février 2014 à 20 heures - retour le 29 juin 16 heures) > Dragons catalans - Leeds. 4^e journée (9 mars 2014 à 16 heures - retour le 19 juillet à 18 heures) > Wakefield - Dragons catalans. 5^e journée (14 mars 2014 à 21 heures - retour le 14 juin à 18 heures) > St Helens - Dragons catalans. 6^e journée (22 mars 2014 à 18 heures - retour le 27 juillet à 18 heures) > Dragons catalans - Huddersfield. 7^e journée (28 mars 2014 à 21 heures - retour le 12 juillet à 18 heures) > Wigan - Dragons catalans. 8^e journée (12 avril 2014 à 18 heures - retour le 30 mai à 21 heures) > Dragons catalans - Widnes. 9^e journée (17 avril 2014 - retour le 30 août à 18 heures) > London Broncos - Dragons catalans. 10^e journée (21 avril 2014 à 18 heures - retour le 7 septembre à 16 heures) > Dragons catalans - Hull KR. 11^e journée (3 mai 2014 à 18 heures - retour le 15 août à 21 heures) > Dragons catalans - Salford. 12^e journée (9 mai 2014 à 21 heures - retour le 1^{er} août à 21 heures) > Warrington - Dragons catalans. 13^e journée (24 mai 2014 à 18 heures - retour le 6 juillet à 17 heures) > Dragons catalans - Bradford. **Magic Week-end** > les 17 et 18 mai.

La question de la semaine

RUGBYRAMA.fr
MIDI OLYMPIQUE
Édition

RMC
INFO TALK SPORT

NOUVEAU DÉBAT SUR LES ONDES DE RMC. APRÈS UNE TOURNÉE DE NOVEMBRE RATÉE, GÂCHÉE, LE XV DE FRANCE PEUT-IL REBONDIR ET GAGNER LE TOURNOI 2014 ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE AVEC LES SPÉCIALISTES RUGBY DU MOSCATO SHOW.

Par Florian DALMASSO

Deux victoires, un nul et huit défaites : le bilan de l'année 2013 du XV de France est loin d'être rassurant. Jacques Verdier, directeur délégué de Midi Olympique, est pourtant optimiste : « les Bleus ont le potentiel pour réaliser un bon Tournoi. Singulièrement, ils ne sont pas très loin des autres mais il faut se réveiller. Il faudra montrer un autre contenu, avec plus d'enthousiasme. La marge de progression est évidente. » Sylvain Marconnet, Jérôme Thion et Byron

Kelleher, invités exceptionnels, ont également un avis sur la question. Pour l'ancien pilier, « la marge de progression doit être physique. Quand on voit notre rendu des tests de novembre, on s'est fait casser la bouche. » Jérôme Thion, de son côté, voit le problème d'un autre côté : « On en arrive toujours au même débat sur la préparation physique, sur la disponibilité des joueurs et le nombre de matchs effectués durant la saison par les internationaux. Tant que la Ligue et la Fédération ne trouveront pas un accord pour se permettre de dispenser certains joueurs de matchs de championnat, ce sera pareil. » Pour se révol-

« Les Bleus ont le potentiel pour réaliser un bon Tournoi. Singulièrement, ils ne sont pas très loin des autres mais il faut se réveiller. »

Jacques VERDIER
Directeur délégué de Midi Olympique

ter, le XV de France devra absolument réussir son entame de Tournoi.

L'ANGLETERRE COMME DÉCLIC ?

Les Bleus ouvriront la compétition au Stade de France face à leurs meilleurs ennemis, les Anglais. Vincent Moscato estime que « tout sera conditionné par ce match face à l'Angleterre. Cette opposition sera déterminante pour lancer le Tournoi 2014 ». Denis Charvet, ancien international tricolore, rejoint son homologue : « Avec une victoire en ouverture, on emmagasinerait forcément de la confiance. Derrière, on serait parti pour faire un

bon Tournoi. » Mais d'année en année, le niveau de la compétition ne cesse d'augmenter. Pour Byron Kelleher et Denis Charvet, le pays de Galles domine encore le rugby européen. Jérôme Thion, tout comme Sylvain Marconnet et Jacques Verdier, trouvent les Anglais un ton au-dessus des autres. Jacques Verdier tempère : les Bleus ne sont tout de même pas devenus une petite nation du rugby : « C'est vrai que l'équipe manque de confiance mais on a de bons joueurs. Il suffit de très peu, et peut-être d'un dé clic contre les Anglais, pour que le XV de France reparte de l'avant. » ■

Horizons Opinions



la chronique de la semaine

Marcel RUFO - Jonathan BEST - Denis LALANNE

Ikus Arte

Il y a dans une carrière très peu de moments pour remercier les gens importants, ceux sans qui on ne serait rien du tout, ou tout du moins quelqu'un de commun. On a tous un entraîneur que l'on considère comme notre mentor. Ma vie d'aujourd'hui n'est pas commune, et cet homme, duquel j'ai appris la semaine dernière qu'il mettait fin à sa carrière d'entraîneur du FCG, a changé mon destin. La première fois que j'ai vu Franck Corrhons, c'était dans le coin d'un vestiaire du stade de Bachelard, terrain d'entraînement des équipes de jeunes. Enfin, à vrai dire, je ne l'avais même pas reconnu. Le petit gars, là, avec les lunettes, c'est lui qui mettait le feu aux quatre coins du stade Lesdiguières par ses relances pleines de spontanéité et de vivacité. Coco, le Basque, n'était venu à Grenoble que pour quelques saisons. Ça fait désormais plus de 20 ans qu'il gravite dans le monde du rugby grenoblois. Je ne sais même pas pourquoi il a eu confiance en moi, avec Gilles Pichon-Martin : « Tu comprends, on a assez de joueurs ; on va te garder quinze jours à l'essai et puis on verra bien. » Quand je suis arrivé à Grenoble, je faisais 90 kilos, je ne savais même pas faire une passe à droite, et dès le premier jour de ma période d'essai, je me suis fait une entorse à la cheville. Quinze jours à s'entraîner, le pied entouré par des bandages de fortune. Oh, bien sûr, je n'ai jamais rien dit, je voulais m'assurer que je pourrai jouer pour les Reichel de Grenoble. Et puis, les années sont passées, à 200 à l'heure. Et moi je suis resté, toujours chapeauté par Coco. Raconté comme ça, on dirait l'histoire d'un long fleuve tranquille. Mais mes anciens compagnons d'entraîne-

ment pourront témoigner : c'était plus souvent la guerre que l'entente cordiale. Combien d'entraînements ont-ils été arrêtés parce que j'ouvrais ma gueule et que je marmonnais dans ma barbe ? Un jour, convoqué dans son bureau, comme un enfant qui aurait fait une bêtise et qui serait convoqué dans le bureau du proviseur, il me balance sur la table une pile de CD et me dit : « Des vidéos de numéro 8, j'en ai plein les louches, tu te prends pour qui ? 80 minutes dans la raquette et tu t'enflames ? » Je sais que ça faisait rire mes coéquipiers, et puis, avec le recul que j'ai aujourd'hui, je comprends. Il voulait m'obliger à me fixer un haut degré d'exigence comme lui a pu l'optimiser dans sa fonction d'entraîneur. Je n'aurai jamais assez de mots forts pour dire à quel point je dois tout à Coco : ma carrière, ma progression, ma maturité, ma transformation en joueur de rugby. Alors, bien sûr qu'il y a eu avec lui la Piche, Jeff Martin-Culet, Sissou Begon et Néné Landreau. Mais s'il y en a un qui a toujours cru en moi, c'est bien lui. Comme s'il se reconnaissait, et pourtant, physiquement nous n'avons rien en commun. Alors, bien sûr, son fameux « Bonsoir Clara » et son « Putain les gars, vous vous branlez les couilles » vont nous manquer mais pas forcément ses colères à la vidéo ou ses coups de pied dans la table à la mi-temps des matchs. Parfois, je me demande même s'il nous tente pas une feinte de passe, et qu'il sortira de sa retraite plus tôt que prévu. Et puis je me dis qu'on a encore 6 mois d'une belle aventure à continuer. Merci Coco, bon vent à toi, et j'espère que t'auras pas trop les « gatz » quand viendra vraiment l'heure de rendre ton tablier. ■

Le Midol à la lettre

Le stade FFR ? Une folie...

Les clubs de rugby français ont reçu une lettre et un dossier envoyé par la CPDP (Commission particulière du débat public) concernant le Grand Stade de rugby. Le débat public est voulu par la loi mais il ne pose pas la question simple et primordiale : doit-on, oui ou non, construire un Grand Stade de rugby ? Ma réponse est catégoriquement non. Pourquoi ? D'abord, le coût du projet. Au moment où la France lutte pour contenir son énorme dette, il me paraît malvenu d'en rajouter, alors qu'il existe le Stade de France. [...] Si l'on examine ce qui est appelé le « business plan », il est dit que le modèle économique de l'organisation de match en France permet de dégager 10 millions d'euros de « cash flow » par an, alors qu'avec la construction du Grand Stade de rugby, les effets bénéfiques financièrement parlant se feraient sentir à l'horizon 2037-2038, à l'issue des remboursements d'emprunts, c'est-à-dire dans vingt-cinq ans. Une pure folie : pendant ce temps, la FFR aura perdu 10 millions d'euros par an, soit 250 millions d'euros. Le coût du stade serait de 600 millions d'euros, avec 46 millions d'euros d'imprévus. Chacun sait qu'ils sont la plupart du temps multipliés par dix, ce qui porterait le coût réel à plus d'un milliard d'euros. Ensuite, la FFR s'engagerait à apporter 200 millions d'euros pris sur sa trésorerie ; elle se trouvera dans une situation financière catastrophique. Qui paiera ? Les clubs. Quant aux collectivités de l'Essonne (le Conseil général apporte une garantie de 400 millions d'euros d'emprunt), elles vont conduire le financement des infrastructures d'accès... Qui paiera ? Les contribuables. Ce qui réduit à néant l'argument de l'intérêt économique : payer plus d'impôts pour un lieu inutile, c'est réduire le pouvoir d'achat des gens et faire des chômeurs supplémentaires [...] Pour toutes ces raisons, je m'oppose totalement à ce projet, et je vais m'efforcer de faire connaître mon point de vue à tous ceux qui aiment passionnément le rugby.

Jean ROUANET, président d'honneur de Mazamet

L'après Mondial

La lecture du Midol (9/12) a dû en surprendre plus d'un, d'abord parmi les treizistes, peu habitués à tant d'honneur, mais surtout parmi les quinzistes, persuadés que le XIII n'est qu'un jeu pour bourrins décerés. Pourtant, Nicolas Zanardi a sûrement de bonnes raisons de considérer que « le XIII a toujours été en avance sur le XV... que ce n'est pas un hasard si toutes les innovations apparues ces dernières saisons dans le rugby à XV proviennent du XIII... que la leçon des Kangaroos n'a été bien apprise que par les seuls All Blacks. » La Coupe du monde est passée par là, pour déclencher un mouvement de réflexion [...] Quand on a vu, entre autres, un match comme la demi-finale Kiwis —

Angleterre, il y a de quoi se poser des questions : vitesse, dynamisme, rudesse des contacts, technique du jeu en mouvement parlent autrement que d'interminables mêlées ou petits tas. Une remarque s'imposait : mise à part l'Afrique du Sud, toutes les grandes nations du rugby sont aiguillonnées par un rugby à XIII puissant, et cette concurrence leur est extrêmement profitable ! Chez nous, où le XIII est devenu bien peu de chose, nous n'avons jamais pu gagner le Mondial à XV... Alors, pourquoi ne pas relancer le XIII français, et plutôt que de se tirer dans les pattes, faire profiter les deux sports d'une saine émulation ? Un grand progrès a été fait récemment avec l'ouverture au rugby à XIII de l'enseignement d'EPS en milieu sco-

laire ; la formation doit être la base de tout projet. On peut aussi prendre modèle sur nos voisins britanniques qui ont mis en place des championnats de Conférence (avril à octobre) après la saison à XV, où les clubs ont ouvert leurs terrains à des filiales treizistes pour le grand bonheur de plus de 100 000 pratiquants, le plus souvent « bi-appartenants ». Chez nous, le président Zalduendo a fait de l'accession du Toulouse olympique à la Super League son cheval de bataille. Il rejoindrait les Dragons catalans, permettant une meilleure exposition médiatique et une augmentation du nombre des joueurs de haut niveau profitable à l'équipe de France. Mais quid de la compétition franco-française ? La situation actuelle est celle d'un championnat régional qui souffre de l'absence de grandes villes [...]. Souvenez-vous

du championnat des années 50 (Celtic de Paris, Lyon, Roanne, Marseille, Avignon, Montpellier, Carcassonne, Lézignan, Perpignan, Toulouse, Albi, Villeneuve, Bayonne et Bordeaux) : c'était le « Top 14 » de l'époque ! Pour retrouver un tel plateau, les treizistes d'aujourd'hui n'auraient pas besoin des 60 ou 80 millions d'euros des droits téléés que guigne la LNR ! Avec cinq fois moins, ils auraient la possibilité d'offrir au public une alternative de qualité, et à leurs cousins quinzistes un aiguillon de saine concurrence et de progrès partagés [...] Qui sait donc si cette Coupe du monde ne permettra pas une telle relance ? Au-delà d'inutiles querelles, je crois que ce serait un grand progrès pour le rugby français.

Jean CAZENAVE
Bordeaux

Rugby french flair

L'Alliance Française de Panama en partenariat avec la « Panama Rugby Foundation », a accueilli l'association Rugby French Flair, du 5 au 9 décembre. L'objectif, dans le cadre de cette tournée, était de promouvoir ce sport auprès d'un jeune public et d'apporter un soutien direct à deux écoles de rugby créées récemment dans des quartiers difficiles de Panama City. L'association s'inspire du modèle colombien où le rugby est vécu comme un sport d'inclusion sociale. Ainsi, la municipalité de Medellín apporte un soutien institutionnel à son développement « dans les zones rouges » de la ville et sa pratique encore confidentielle, il y a une dizaine d'années, connaît aujourd'hui un véritable engouement.

Les valeurs qu'il véhicule, un engagement physique culturellement hors norme dans cette partie du monde et la mise en avant du respect de l'arbitre et de l'adversaire, sont des éléments forts qui suscitent l'intérêt de nombreux éducateurs. La tournée sud-américaine de l'association (elle s'est rendue aussi en Colombie pour superviser les progrès enregistrés depuis sa dernière visite) a eu un double enjeu : encourager la pratique de ce sport auprès des enfants et soutenir les écoles de rugby qui travaillent dans des zones paupérisées de la ville ; offrir le matériel nécessaire pour épauler l'apprentissage et cela à partir des donations réalisées par les clubs français. D'ailleurs, des anciennes gloires du rugby français étaient de la délégation qui s'est rendue au Panama : Laurent Cabannes, Émile Ntamack, Jean-Pierre Garuet... Leur présence a assuré un fort intérêt des médias et, pour optimiser leur séjour, l'Ambassade de France et l'Alliance Française ont organisé une soirée de gala, le 6 décembre, pour favoriser la levée des fonds. Enfin, tous les enfants de la ville ont été conviés à un grand tournoi pour disputer « le bouclier Alliance », le 7 décembre, et tous les amoureux du ballon ovale à une troisième mi-temps afin de fortifier les amitiés rugbystiques nées lors de cette tournée. ■



SEULS LES HÉROS MARQUERONT L'HISTOIRE

BREKINUS

RUGBY DEMI-FINALES TOP 14

VENDREDI 16/05 À 20:45 • STADE PIERRE MAUROY - LILLE • SAMEDI 17/05 À 16:30

RÉSERVEZ VOS BILLETS À PARTIR DU 19 DÉCEMBRE 11H SUR LNR.FR ET LES RÉSEAUX FRANCEBILLET ET TICKETNET

REJOIGNEZ-NOUS : www.facebook.com/top14 www.twitter.com/lnr_fr



1

Depuis l'instauration des nouvelles règles, les piliers doivent se lier avant d'entrer, ce que font ici les Catalans et Bayonnais. Avec une distance si courte pour se loger contre l'adversaire, le huit de devant doit être parfaitement lié et synchronisé pour, dans un premier temps, permettre aux piliers de se placer correctement et contenir la pression adverse. Puis, dans un second temps, prendre l'avantage sur la poussée. Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

2

Depuis la mise en place des nouvelles règles, les deuxième et troisième lignes ont vu leur rôle et leur travail évoluer. On note ici la position impeccable des flankers, qui veillent à pousser leurs piliers de façon à ce que ces derniers se dirigent vers le haut et l'avant.

SI LES NOUVELLES RÈGLES ONT CONSIDÉRABLEMENT CHANGÉ LE TRAVAIL DES PILIERS, IL EN VA DE MÊME POUR LES DEUXIÈME ET TROISIÈME LIGNES. PLUS QUE JAMAIS, ILS DOIVENT FAIRE CORPS AVEC LEURS PREMIÈRE LIGNE.

MÊLÉES : LA NOUVELLE UNION SACRÉE

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Qui dit mêlée dit piliers. Mais les nouvelles règles qui ont consisté à réduire l'impact en rapprochant les packs et augmenter le temps entre l'introduction et la poussée ont profondément changé la donne et ce, à tous les postes du pack. « La mêlée s'est toujours jouée à huit mais elle n'a jamais été aussi collective », jure Didier Sanchez, le spécialiste qui façonna (entre autres) Nicolas Mas. « D'un exercice d'impact collectif, elle est repassée à un exercice de lutte collective », abonde le directeur technique national adjoint en charge du haut niveau, Didier Retière. La raison est simple. « En obligeant les première ligne à se placer oreille contre oreille, un pack n'a plus qu'une cinquantaine de centimètres pour se loger. Plus que jamais, le huit de devant doit former un seul bloc compact », détaille Sanchez. Un bloc se trouvant néanmoins en équilibre précaire : « En approchant leurs appuis de l'adversaire, les piliers se placent en bascule, presque en déséquilibre avant, à la manière d'un nageur sur son plot de départ. Les deuxième ligne doivent impérativement les retenir et ne pas les déséquilibrer », précise Didier Retière. Les troisième ligne ailes doivent aussi être plus vigilants : « Avant, on les voyait pousser en bas, ou arriver plus tard, après que le pilier soit rentré », se souvient Sanchez. Plus maintenant. « Aujourd'hui, les troisième ligne participent tous à ce travail de pression », assure Retière. Ainsi cons-

titué comme un château de cartes, la moindre erreur individuelle peut avoir des conséquences sur l'ensemble de l'édifice : « Si le troisième ligne centre pousse une seconde trop tôt, il va gêner les deuxième ligne, qui vont à leur tour gêner les piliers », souligne Sanchez.

DIMENSION COLLECTIVE

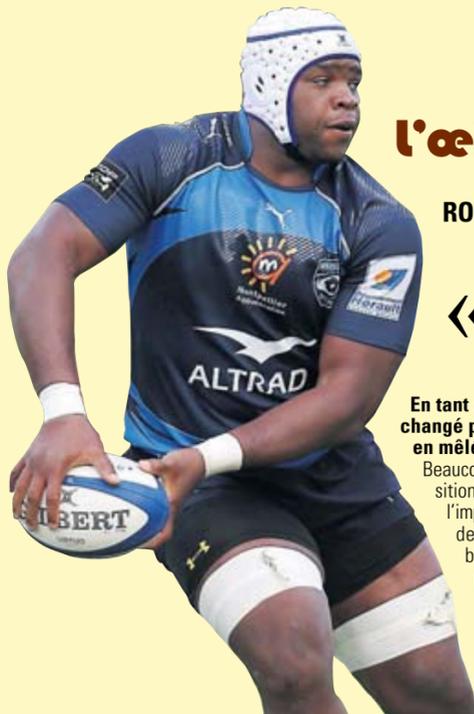
En donnant encore plus d'importance à la dimension collective de la mêlée, les nouvelles règles invitent également les joueurs du pack à synchroniser parfaitement leur effort, dont le déclenchement est dicté par le fameux « Oui, 9 ! » de l'arbitre. Ceci suppose, pour les deuxième ligne, un travail préalable à la vidéo : « Il arrive aujourd'hui que l'on travaille à l'avance sur le timing des commandements de l'arbitre, raconte le Clermontois Loïc Jacquet. Certains accordent une place importante à l'impact, d'autres non. Le laps de temps qui sépare la stabilisation de la mêlée et l'ordre d'introduire varie également d'un arbitre à l'autre. »

En match, la communication entre le cinq de devant sera également essentielle. « Les piliers doivent en permanence nous faire part de leur ressenti », prolonge le deuxième ligne auvergnat. Mieux, comme les mêlées durent aujourd'hui trois fois plus longtemps qu'auparavant, « les joueurs ont à nouveau besoin de se parler sous la mêlée », assure Didier Retière. « Si le talonneur sent que l'adversaire met davantage de pression sur son pilier droit, il doit en informer son axe gauche, qui va s'adapter. » Bref, un vrai travail d'équipe, et surtout d'orfèvres. ■

Fiche pratique

COMMENT TRAVAILLER LA SYNCHRONISATION ?

Pour Robins Tchale-Watchou, « Il n'y a pas de secret : pour parvenir à une synchronisation parfaite, il faut répéter, répéter et encore répéter à l'entraînement. » Pour ce faire, Didier Sanchez, qui fut son mentor pendant de longues années à l'Usap, préconise plusieurs exercices. Le premier s'effectue au joug : « Un joug assez dur, qui fait bien travailler le cou car les nouvelles règles ont accordé plus d'importance au gainage de la tête », précise le technicien. L'exercice consiste à travailler les entrées en mêlées sur des distances bien plus courtes que celles imposées en match : « Plutôt que de se placer à une cinquantaine de centimètres, comme c'est le cas en situation de match, on place les première ligne à une vingtaine de centimètres du joug, pour forcer les joueurs à trouver la position idéale en un minimum de temps. Si l'on arrive à être « synchronisés » et à l'aise à vingt centimètres, on le sera d'autant plus à trente, et encore davantage à cinquante, en conditions réelles », promet Sanchez. Un autre exercice peut être réalisé en opposition, avec des déséquilibres numériques, comme en opposant cinq joueurs à huit, ou trois à cinq : « Comme les joueurs en sous-nombre ne pourront pas prendre l'ascendant pas la puissance, l'idée est de les obliger à travailler leur synchronisation et leur placement pour s'en sortir. En infériorité numérique, ils seront obligés de ne former qu'un seul bloc compact s'ils ne veulent pas reculer. » S. V. ■



L'œil de...

ROBINS TCHALE-WATCHOU - DEUXIÈME LIGNE DE MONTPELLIER

« Obligés d'être synchronisés »

En tant que deuxième ligne, qu'ont changé pour vous les nouvelles règles en mêlée ?

Beaucoup de choses ! Tout d'abord, mon positionnement avec mon pilier. Avant, quand l'impact était primordial, les piliers avaient deux options : soit ils se plaçaient en bascule, soit ils s'asseyaient. Dans le premier cas, ils étaient presque en déséquilibre avant, et il fallait les retenir avant de les propulser par une seule poussée, qui devait être la plus forte possible. Dans le second cas, ils n'avaient pas besoin d'être retenus, mais disposaient de moins

d'élan pour s'imposer à l'impact. Aujourd'hui, comme les piliers sont obligés de placer leurs appuis plus près de l'adversaire, ils sont obligés de se mettre en position de bascule. Aussi, ils nous demandent de les retenir jusqu'au dernier moment. Seulement, avec le temps supplémentaire que demande la stabilisation de la mêlée, il faut pousser plus tard car l'impact a perdu de l'importance au profit du positionnement après l'entrée en mêlée.

C'est-à-dire ?

Les piliers travaillent beaucoup plus à l'entrée en mêlée, ils veillent à se placer correctement pour transmettre au mieux la poussée générée par les deuxième et troisième lignes. En privilégiant la poussée collec-

tive au détriment de la force individuelle, ces nouvelles règles ont, en quelques sortes, nivelé le niveau des piliers. D'ailleurs, il est de plus en plus rare de voir les piliers exploser en mêlée ou d'assister à de grosses reculées. Les mêlées sont plus disputées.

Quels autres changements avez-vous constaté ?

Ces nouvelles règles nous obligent, avec nos amis première ligne, à être parfaitement synchronisés au moment de déclencher la poussée. L'idée est de percer en un bloc, qui doit être le plus compact possible. Aujourd'hui, on pousse à huit. Les flankers doivent être beaucoup plus vigilants à la position de leur piliers. **Propos recueillis par S. V. ■**

3

DES MÊLÉES TROIS FOIS PLUS LONGUES

À l'instauration des nouvelles règles, beaucoup pensaient qu'en réduisant l'impact, les mêlées seraient moins éprouvantes. Aujourd'hui, on sait que cette projection est fautive, puisque la durée moyenne d'une mêlée a été multipliée par trois : « Aujourd'hui, les mêlées durent en moyenne dix secondes, contre trois avant l'instauration des nouvelles règles, dévoile Didier Retière, et tous les joueurs s'accordent à dire qu'elles sont plus dures qu'avant. Certes, l'effort est moins violent, mais il est beaucoup plus long. » Conséquence, la mêlée est redevenue cette phase d'affrontement direct, où une équipe a l'occasion d'user son adversaire. S. V. ■



S'il a profité de ses deux semaines à Bommarito pour visiter les installations des Dolphins de Miami ou s'offrir une virée dans les Everglades en compagnie de Clément Poitrenaud, le séjour de Vincent Clerc en Floride visait surtout à le préparer au mieux dans l'optique de son grand retour. Un rythme d'entraînement quasi militaire qui a néanmoins permis au Toulousain, accompagné du préparateur physique du Stade Zéba Traoré, ainsi que de son kiné Quentin Piret, de nouer des relations avec de potentielles futures stars de la NFL, comme Michael Rios. Photo DR

VINCENT CLERC - AILIER DE TOULOUSE DEPUIS LE 20 AVRIL ET LA DEUXIÈME RUPTURE DES LIGAMENTS CROISÉS DE SA CARRIÈRE, IL NE SONGE QU'À REJOUER AU RUGBY. EN NOVEMBRE, IL S'EST ENVOLÉ POUR MIAMI, OÙ IL A PARTAGÉ LE QUOTIDIEN DE SPORTIFS AMÉRICAINS.

RUNNING BACK

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Guy Novès peut être rassuré : pour le premier match de l'année 2014, Aurélien Rougerie ne devrait pas figurer sur la feuille de match de l'ASMCA. Le hic ? C'est que, par amitié autant que par superstition, Vincent Clerc pourrait bien snober ce rendez-vous. « C'est vrai que je commence à ne pas avoir que des souvenirs contre Clermont... J'y ai laissé deux genoux en cinq ans, à des dates quasiment anniversaires. «Roro» non plus, qui avait, quant à lui, récolté une fracture tibia-péroné au Stadium avant la dernière Coupe du monde. Du coup, nous avons convenu de ne plus nous affronter en matchs de poule. Uniquement en phase finale ! » La première bonne nouvelle est ici : après huit mois de repos forcé, Vincent Clerc n'a pas perdu son sens de l'humour. Cela dit, pour affronter la fatalité d'une nouvelle traversée du dé-

sert, il le valait mieux. « Mes blessures sont à chaque fois tombées au mois d'avril et toujours après une Coupe du monde. L'usure joue beaucoup. » C'est donc sur une course en travers et un plaquage anodin de Cudmore que s'est scellé le destin du Grenoblois. Moins spectaculaire mais pas moins grave que la première fois. « Même si je n'avais pas ressenti la blessure aussi franchement qu'en 2008, au fond de moi, je n'avais pas vraiment de doute. Je l'avais d'ailleurs glissé dans le bus du retour de Clermont à Clément Poitrenaud. »

BOMMARITO, LE RÊVE AMÉRICAIN

Naquit alors une idée fixe : celle d'une préparation différente, de A à Z. Et surtout, un leitmotiv : revenir non pas moins vite, mais en meilleure condition. « Par rapport à la première fois, j'ai axé ma rééducation davantage sur l'explosivité et la vitesse, qui avaient mis du temps à revenir. Alors, en plus du staff du Stade, je me suis entouré d'autres personnes. Notamment Quentin Piret, un kiné belge installé à

Mirande, spécialiste de la prévention et la rééducation du genou. » Une rencontre décisive, effectuée sur un coup de dé. Avec, comme godet, une lubie : effectuer un morceau de préparation aux États-Unis. « Dimitri Szarzewski et Patricio Albacete, qui ont travaillé aux États-Unis, à Pensacola, m'avaient dit beaucoup de bien de leurs méthodes. Par le biais de mon réseau, j'ai entendu parler de Quentin, qui est consultant pour les New York Knicks (franchise de NBA, N.D.L.R.). C'est lui qui m'a parlé de ce centre de préparation physique à Miami, Bommarito. Il s'est occupé de tous les détails, et les Américains ont accepté que je les rejoigne pendant quinze jours, accompagné de Quentin et de Zéba Traoré. » Ainsi démarra l'aventure, à l'orée du mois de novembre. Au menu ? Un peu de tourisme, bien sûr. La visite d'une réserve indienne, le temps d'apprécier la beauté d'un coucher de soleil sur le marais des Everglades. Une petite sortie pour apprécier un match de NBA lors duquel Vincent Clerc, en coquin, s'était débrouillé pour dégoter

une accréditation de journaliste, et tailler la bavette avec la star du Miami Heat, LeBron James.

Également la visite du centre d'entraînement de l'équipe de football américain des Dolphins, dont Quentin Piret connaissait le kiné en chef, qui permit au Toulousain de rencontrer le «head coach» de la franchise, Joe Philbin. Et cela, s'il vous plaît, un jour d'immense polémique, à savoir l'exclusion par son équipe d'un certain Richie Incognito, suspecté de harcèlement moral à l'encontre d'un coéquipier. Un événement d'ampleur nationale, ainsi qu'en témoignaient une bonne centaine de journalistes et un immense dispositif de sécurité. Reste que la détente et les rencontres ne constituaient évidemment pas l'essence de ce voyage. Laquelle résidait surtout dans le travail, le travail, et encore le travail. « Je ne m'entraînais pas avec des blessés et cela m'a tiré vers le haut. Les stagiaires de Bommarito étaient des joueurs de foot américain ou de baseball qui effectuent une préparation en vue de la période de draft, en mars prochain. Il y avait un aspect de préparation commun mais, très vite, je me suis retrouvé avec les receveurs et running-back de foot US, les plus proches du rugby en termes d'explosivité et de vitesse. » Avec, au programme, des séances de travail de dingue. « L'approche était quasiment militaire. Je me levais tous les jours à 5 h 45 pour m'échauffer pendant une heure, et les entraînements commençaient à 7 h 30. Les séances étaient très dures, très intenses, avec peu de récupération et peu de paroles... La seule différence, c'est que les Américains travaillent leurs courses et les changements d'appuis selon des schémas de jeu préétablis, alors qu'en rugby, on est dans l'improvisation. »

UN RETOUR POUR LA 200^e

Ainsi passèrent ces quinze jours, dont une semaine en compagnie de Clément Poitrenaud, venu rejoindre son pote après la semaine de stage du Stade toulousain à Hong Kong. Sous le regard étonné, puis curieux, des futures stars de la NFL ou de la MLB. « Au début, ils ne savaient pas trop qui j'étais, ni quel sport

je faisais. Puis, lorsqu'ils ont vu que j'étais aussi sérieux qu'eux, ils se sont renseignés à mon sujet via internet. Là-bas, j'ai rencontré quelques phénomènes ! Grands, costauds, peu endurants, mais avec une explosivité incroyable. J'ai d'ailleurs gardé quelques contacts. Un footballeur américain, Michael Rios, et un baseballeur qui s'appelle Tony Sanchez. J'espère que la draft se passera bien pour eux ! » Comme ces derniers, expéditeurs de gentils messages d'encouragement, souhaitent que le grand retour de leur copain «frenchie» se déroule de la même façon. Dès ce week-end, contre Bordeaux-Bègles ? À l'avant-veille de la Saint-Sylvestre, du côté de Bayonne ? Difficile de le dire, les nombreuses absences à l'entraînement n'ayant pas trop permis ces derniers temps à Clerc de tester son genou en opposition réelle. Seule certitude, le grand come-back est très proche, et coïncidera avec le 200^e match de Vincent Clerc sous le maillot du Stade. « Le chiffre est symbolique, bien sûr. C'est en tout cas à quelque chose de semblable que j'aspirais en arrivant de Grenoble, voilà onze ans. Mais, sincèrement, ce genre de stat ne m'attire pas trop. Ma seule envie, c'est de rejouer. Retrouver le quotidien d'une équipe, l'ambiance des vestiaires, refaire des mises au vert... Toutes ces petites choses qui peuvent gonfler au quotidien mais qui manquent lorsqu'on en est privé. » Au point de rêver, d'ores et déjà, à un retour en équipe de France que d'aucuns jugeraient miraculeux, à 32 ans, après deux lourdes opérations des genoux ? En tout cas, la motivation est bien présente, même si Vincent Clerc ressent le poids des ans avec humour. « À Toulouse, il n'y a plus que Clément Poitrenaud qui m'appelle encore «Chicken». Pour les autres, je suis trop vieux, ils n'osent pas... Mais pourtant, le XV de France fait partie de mes objectifs. Je ne sais pas si ce pari peut être fou, mais quand je vois le niveau de performance de Jean de Villiers, qui est de ma génération, ou que Cédric Heymans et Shane Williams ont disputé une Coupe du monde à 33 et 34 ans, je me dis que c'est possible... » Et pour tout dire, on le souhaite. De tout cœur. ■

Cris & chuchotements

Top 14

LE STADE DE FRANCE RÉQUISITIONNÉ PAR L'EURO 2016 DE FOOTBALL, LA LNR POURRAIT SE TROUVER CONTRAINTE DE DÉLOCALISER LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE À L'ÉTRANGER.

LA FINALE 2016 À BARCELONE ?

Par Pierre-Laurent GOU (avec A. B.)
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

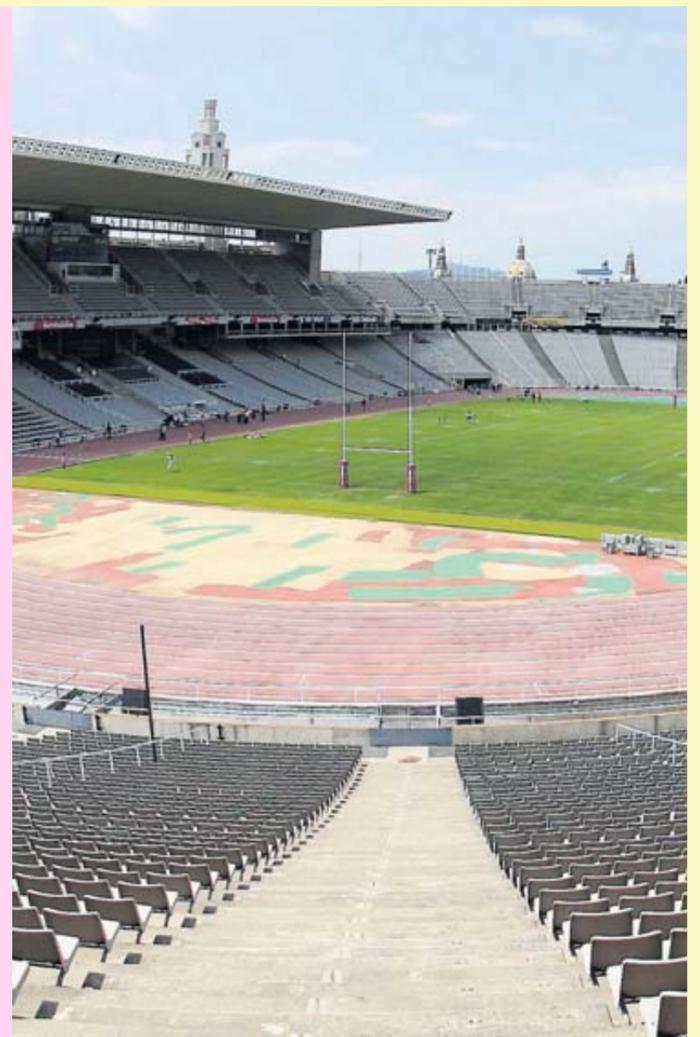
Où se déroulera la finale du Top 14 2015-2016 ? À cette question, personne, à la FFR ou à la LNR, n'est capable de répondre. Pourtant, la semaine passée, en se mettant d'accord sur la prochaine convention qui doit être validée le 19 décembre lors de l'assemblée générale de la LNR à Lille, la date de la rencontre a été déterminée. Il s'agit du 25 juin 2016. Les demi-finales auront lieu une semaine avant, les 17 et 18 juin. Et c'est là tout le problème. À cette époque, les dix plus grands stades de France sont réquisitionnés pour l'Euro 2016. Et le cahier des charges de l'UEFA, est implacable : « La période durant laquelle le stade sera mis à disposition de l'UEFA pour l'UEFA Euro 2016 débutera quatre semaines avant le début de l'UEFA Euro 2016 et se terminera sept jours après le dernier match joué sur le site respectif, à l'exception de toutes les zones extérieures (village d'hospitalité, aire régie, etc.), pour lesquelles la période de disponibilité sera discutée ultérieurement [...] Le stade concerné doit être intégralement disponible pour l'usage exclusif de l'UEFA et de l'association hôte. » La compétition de football est programmée du

10 juin au 10 juillet. Du coup, pour les demi-finales, les solutions de replis existent. Parmi les dix stades sélectionnés, ne figure ni le stade de la Beaujoire de Nantes, ni le stade Gerland de Lyon.

DÉROGATION OU DÉLOCALISATION

Pour la finale, selon nos informations, deux hypothèses de travail existent actuellement à la LNR. La ligue compte demander une dérogation à l'UEFA afin que la finale puisse se dérouler tout de même au Stade de France. Reste qu'une telle démarche ne pourra réussir qu'une fois le calendrier définitif de l'Euro 2016 sorti et qu'aucun match ne soit organisé dans l'enceinte dyonisienne le 25 juin 2016.

Dans le cas contraire, la LNR envisagerait une solution à la fois originale et audacieuse. Une finale du championnat de France à l'étranger. À Twickenham ou plus sûrement au stade Montjuïc de Barcelone. Un stade pas si éloigné de bon nombre de bastions du Top 14, ce qui permettrait aux supporters des deux équipes concernées de ne pas avoir à traverser l'Europe pour assister à la rencontre. Pour le moment, il ne s'agit que d'une idée qui traverse les couloirs de la LNR. Mais une idée pertinente qui pourrait devenir réalité dans les prochains mois. ■



Bizarre

MATHIEU LARTOT, LE CHAT NOIR

Depuis deux semaines et le retour de la H Cup, France 2 et son présentateur Mathieu Lartot font preuve de malchance. À chaque retransmission d'une rencontre d'un club français en H Cup, ce dernier s'incline. Le Racing-Metro et Toulouse la semaine passée, Perpignan et Montpellier ce week-end. Pis, ces deux équipes ont été crucifiées à la toute dernière seconde par leurs adversaires. À qui le tour lors de la prochaine journée de H Cup, qui doit se dérouler les 10, 11 et 12 janvier 2014 ?

Best-of twitter

Fabrice Estebanez, poète vendredi
Alerte générale !!! Noël approche, les dindes sont en danger, chères amies, restez cachées. #amidelpoesiebonsoir

Mike Blair, définitif vendredi
Je pense que les arbitres vidéo devraient seulement être utilisés pour voir si le ballon a été aplati au moment de marquer un essai. C'est tout pour moi.

TOURNOI DES 6 NATIONS

OFFRE DE NOËL À PARTIR DE 599 € PAR PERS.*

Séjour 3 j. / 2 n. comprenant : vol, hébergement, place de stade.

P. GALLES v FRANCE CARDIFF le 21/02/14 au départ de Paris, Lyon, Toulouse et Grenoble	ECOSSE v FRANCE EDIMBOURG le 08/03/14 au départ de Paris, Lyon, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Nantes, Montpellier
--	---

*Offre valable jusqu'au 31 dec 2013 dans la limite des stocks disponibles. Exemple de prix au départ de Nantes et Marseille pour Ecosse - France.

RESERVATION AU 04 72 40 50 60
DITES : «OFFRE DE NOËL»
WWW.GROUPECOULEUR.COM

On...

Les Ospreys font une contre-offre pour conserver Alun-Wyn Jones

Les Ospreys ont décidé de mettre leurs dernières forces dans la bataille pour tenter de conserver leur deuxième ligne international Alun-Wyn Jones (28 ans, 80 sélections dont 6 avec les Lions britanniques et irlandais). La région galloise lui a fait une offre révalorisée à 285 000 € par saison.

off...

... mais celui-ci reste ouvert à un départ pour la France

Si Alun-Wyn Jones discute actuellement avec les Ospreys en vue d'une prolongation, il ne ferme pas non plus la porte à un départ pour la France et reste à l'affût en cas d'opportunités intéressantes. Le capitaine lors du troisième test des Lions irlandais et britanniques avait été approché par le Racing-Metro et Clermont dans un passé récent.



Infos

TOULON ALI WILLIAMS LIÉ JUSQU'EN 2015



Arrivé en septembre, le deuxième ligne néo-zélandais Ali Williams reste à Toulon. L'ancien All Black (32 ans, 77 sélections), qui était lié avec le club varois jusqu'au terme de cette saison, s'est engagé jusqu'en 2015.

TOULOUSE QERA JOKER MÉDICAL

Comme pressenti, c'est l'international fidjien Akapusi Qera (29 ans, 35 sélections) qui sera chargé de pallier la longue absence du troisième ligne Grégory Lamboley (31 ans, 14 sélections), opéré d'une rupture ligamentaire du genou droit. Le joueur, qui évoluait à Gloucester depuis 2007, a été engagé comme joker médical jusqu'à la fin de la saison. Qera a disputé sept matchs cette saison dont deux de H Cup, ce qui le rend inéligible pour cette compétition.

BORDEAUX-BÈGLES SANCHEZ NON CONSERVÉ

Le demi d'ouverture international argentin Nicolas Sanchez (25 ans, 17 sélections) quittera Bordeaux-Bègles à l'issue de la saison. Explications du président du club girondin, Laurent Marti : « Avec la réglementation des Jiff, on ne peut pas se permettre de garder un joueur qui n'est pas avec nous pendant six mois », a-t-il expliqué dans les colonnes de Sud Ouest.

PERPIGNAN FIN DE SAISON POUR LOPEZ ?

Victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit lors du match face au Munster la semaine dernière (3^e journée de H Cup, 36 à 8), le demi d'ouverture international Camille Lopez (24 ans, 3 sélections) devrait être absent pour le reste de la saison. Il manquera également le

Tournoi des 6 Nations et la tournée d'été du XV de France en Australie. L'Usap compte sur le jeune international italien Tommy Allan et l'attaquant gallois James Hook pour pallier l'absence de Lopez.

BRIVE UN DIPLÔME POUR CASADÉI

L'entraîneur des avants de Brive, Didier Casadei (42 ans, 3 sélections) a obtenu lors de la dernière session, le DESS d'entraîneur de haut niveau. Nommé auprès de l'équipe professionnelle en octobre 2009, le champion d'Europe 1997 vient de prolonger son contrat jusqu'en 2017 (clause libératoire en juin 2016).

BAYONNE BRETT ET FERNANDEZ DANS LE VISEUR DE GLOUCESTER

Gloucester s'est mis en quête d'un remplaçant à son ouvrier international Freddie Burns (23 ans, 3 capes) qui pourrait mettre les voiles pour Leicester. L'ouvrier néo-zélandais Stephen Brett (28 ans, 1,85 m, 90 kg) ainsi que le trois-quarts centre international argentin de Bayonne Santiago Fernandez (28 ans, 32 sélections) sont les deux choix prioritaires des Cherry and White pour succéder à Burns.

TOP 14 NOUVELLE VENTE DE BILLETS POUR LES DEMIES

Après une première vente le 6 novembre dernier, durant laquelle 13 000 places avaient trouvé preneurs, la Ligue nationale de rugby a décidé d'organiser une nouvelle vente de billets pour les demi-finales du Top 14, qui se dérouleront à Lille les 16 et 17 mai. Elle s'effectuera à partir de jeudi, 11 heures, et aura lieu exclusivement sur www.lnr.fr et les réseaux FranceBillet et Ticketnet.

MONT-DE-MARSAN LEOTA EN JOUEUR SUPPLÉMENTAIRE

Débarqué au club comme joker médical de Baptiste Chedal-Bornu début octobre, le trois-quarts centre fidjien lese Leota a été engagé comme joueur supplémentaire jusqu'à la fin de la saison. Il a disputé cinq rencontres de Pro D2 depuis son arrivée.

MONT-DE-MARSAN (2) LES ARBITRES BLACKLISTÉS

Est-ce sous le coup de la déception ? À l'issue du match entre Mont-de-Marsan et Pau (12-12) comptant pour la quatorzième journée de Pro D2, le président du Stade montois Jean-Robert Cazaux a décidé de refuser l'accès à la réception officielle aux

arbitres du match, un trio dirigé par Maxime Chalou (comité Limousin). C'est la deuxième fois que Jean-Robert Cazaux prend une décision de ce genre.

MUNSTER RYAN DIT NON À PERPIGNAN

Approché par l'Usap, Donnacha Ryan (30 ans, 8 sélections) n'ira finalement pas en Catalogne, comme évoqué vendredi. Le deuxième ligne international a prolongé son contrat de trois saisons avec le Munster et l'IRFU, soit jusqu'en juin 2017. Les London Irish avaient aussi contacté l'international irlandais.

FÉDÉRALE 1 PÉRIGUEUX TIENT SON BUDGET

Envisagé depuis la fin de saison dernière, le changement de statut administratif du CA Périgueux (Fédérale 1) n'a toujours pas été acté. Le projet qui doit entériner la dissolution de la SASP (société anonyme sportive professionnelle) devrait trouver un aboutissement lors d'une réunion le 27 décembre. Auditionné la semaine dernière par la commission de contrôle des championnats fédéraux de la DNACG, le CA Périgueux présente dans le même temps une situation financière rassurante. Sur son budget prévisionnel de 1,45 million d'euros, il reste à justifier 1,20 million.

HANDISPORT QUAD RUGBY RENDEZ-VOUS LES 21 ET 22 DÉCEMBRE À TOULOUSE

Triple Champion de France en 2008, 2009 et 2011, le Stade toulousain Rugby Handisport accueillera les 21 et 22 décembre, au Gymnase Arnauné, la phase aller du championnat de France 2013-2014 de Quad Rugby. Un événement qui rassemblera, outre Toulouse, les équipes de Carquefou (tenant du titre) et Paris, ainsi qu'une sélection de Barbarians.

CULTURE « FLEXION STOP » ET « LES LOUVES » EN DVD

Les films d'Éric Pinatel (Les productions du sommeil, distribué par Albalena Films), « Flexion stop », qui retrace les principaux changements survenus lors du passage du rugby à la professionnalisation, et « Les Louves », du nom de l'équipe féminine de Bobigny, qui témoigne du vécu des femmes dans leur pratique d'un sport traditionnellement masculin, sortent en DVD, ce mercredi 17 décembre, dans le circuit de la Grande Distribution.

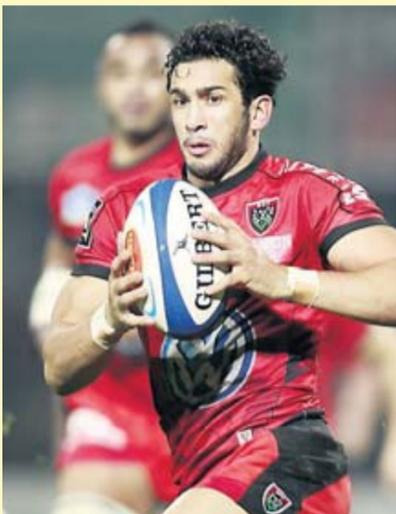
18

SECONDES DE JEU AVANT LE PREMIER ESSAI DE NAPOLIONI NALAGA CONTRE LES SCARLETSL'ailier fidjien qui a mis Clermont sur orbite lors de la 4^e journée de H Cup (victoire 31-13) a établi un record sur les tablettes de l'ERC.**« On gardait l'espoir que quelque chose allait arriver et c'est arrivé. C'est la magie du rugby »**

Rob PENNEY, entraîneur en chef du Munster, vainqueur de l'Usap à la dernière minute

Toulon**Delon Armitage prolonge, Mermoz en stand-by**

En novembre, le troisième ligne anglais de Toulon Steffon Armitage (28 ans, 5 sélections) avait choisi de prolonger jusqu'en 2017 dans le club où il est arrivé en 2011 en provenance des London Irish. Vendredi, c'est son aîné, l'arrière Delon Armitage (30 ans, 26 sélections) qui a signé un nouveau contrat avec le champion d'Europe 2013. Delon Armitage s'est, lui, engagé jusqu'en 2016 avec le RCT où il est arrivé aussi en provenance des London Irish mais en 2012. Il était courtisé par Montpellier et détenait une proposition ferme de la part du MHR. Le prochain dossier à régler pour la direction sportive et financière du club varois est celui du centre international français Maxime Mermoz (27 ans, 25 sélections). Le vice-champion du monde 2011 qui joue à Toulon depuis 2012 après être passé par Perpignan et le Stade toulousain est proche d'un accord qui devrait le voir s'engager jusqu'en 2016 avec le RCT. Mermoz, sacré champion d'Europe en 2013, a déjà disputé 37 rencontres officielles avec Toulon.

**Exclusif****MONTPELLIER LEICESTER VEUT BEATTIE**

Déjà courtisé par Bayonne, Perpignan ainsi que plusieurs clubs anglais, Johnnie Beattie (28 ans, 1,93 m, 105 kg) intéresse également Leicester. Après le match du MHR chez les Tigers, il y a dix jours, le troisième ligne international écossais (26 sélections) s'est vu proposer un contrat de trois ans par le champion d'Angleterre.

AURILLAC ROUSSEL CONTINUE

Le troisième ligne Pierre Roussel (25 ans, 1,91 m, 101 kg) reste à Aurillac. L'ancien capitaine des espoirs du CO devrait très rapidement prolonger son contrat. Il serait ainsi lié au club du Cantal jusqu'en juin 2016. Pierre Roussel a disputé treize des quatorze matchs de Pro D2 cette saison, dont onze comme titulaire.

STADE FRANÇAIS UN JOKER

MÉDICAL POUR MISSOUP
L'infirmerie du Stade français ne cesse de se remplir. Après s'être luxé une épaule lors du match aller contre les London Irish, le troisième ligne Olivier Missoup (32 ans) va se faire opérer ce mardi et sera indisponible durant trois mois. Une nouvelle absence, à laquelle est venu s'ajouter la blessure également à une épaule samedi soir du talonneur Aled De Malmanche (29 ans), qui pousse les dirigeants parisiens à l'embauche d'un joker médical pour le flanker stadiste. Plusieurs pistes sont actuellement explorées, dont celle qui menait au troisième ligne fidjien Akapusi Qera qui vient finalement de s'engager avec le Stade toulousain.

BAYONNE INQUIÉTUDE POUR FONUA

Titulaire lors de la rencontre du Challenge européen à Viadana, le troisième ligne centre Opeti Fonua a dû quitter ses partenaires dès la 32^e minute. Christian Lanta nous a confié que le joueur devait passer des examens ce lundi pour établir un premier diagnostic.

Dernière minute**AGEN CITE CHABAL**Par Nicolas AUGOT (avec P.-L. G.)
nicolas.augot@midi-olympique.fr

Malgré le bonheur de la victoire, le président du SUALG Alain Tingaud ne cachait pas sa colère samedi soir : « Je suis furieux que l'arbitre n'ait pas sorti un carton rouge contre Sébastien Chabal. » D'ailleurs, accompagné de son manager sportif Mathieu Blin, ordonnateur en main, il avait quitté le vestiaire de l'arbitre Adrien Descottes quelques minutes plus tôt. « En revoyant les images, il a reconnu son erreur », poursuivait le patron du club agenais. Retour sur les faits. 62^e minute de jeu entre Agen et Lyon. À la sortie d'un ruck dans les vingt-deux mètres du Lou, Marc Giraud reste étendu par terre et doit être évacué sur une civière. Le troisième ligne est complètement K.-O., victime d'un coup de poing de Sébastien Chabal, qui écope seulement d'un carton jaune. Explications de l'arbitre de la rencontre Adrien Descottes : « Pour juger l'action, je me base sur l'avis de mon juge de touche. Il me dit geste de nervosité et carton jaune. Je le suis car l'action est dans mon dos et je ne l'ai pas vue. Maintenant, il est clair qu'après avoir vu les images, je n'ai pas le même jugement. Ma décision aurait été plus sévère. Seulement, on est en Pro D2 et il n'y a pas d'arbitrage vidéo. Sur mon rapport, ne figure que ce que j'ai pu juger. C'est-à-dire carton jaune pour nervosité, décision qui n'engendre pas de suspension. » Pour éviter que le geste de Sébastien



Le troisième ligne lyonnais reçoit un carton jaune après avoir asséné un coup de poing à l'agenais Marc Giraud. Photo DDM

Chabal ne reste impuni, Alain Tingaud a décidé de prendre les choses en main pour que la commission de discipline de la LNR se saisisse de cette affaire : « Je vais citer Chabal. Il met une énorme poire à Giraud et lui éteint la lumière. C'est inadmissible. Ce sont des images à montrer dans toutes les écoles de boxe mais pas ailleurs. C'est un coup de poing sur un joueur contraint de quitter le terrain sur civière. »

De son côté, Marc Giraud a pu quitter le stade Armandie sur ses deux jambes après avoir retrouvé ses esprits dans les vestiaires. Plus de peur que de mal, même si ce geste pourrait coûter cher à Sébastien Chabal. S'il était reconnu coupable de brutalité, l'ancien international pourrait alors écopier d'une sanction allant de deux à cinquante-deux semaines de suspension. ■

IRB**Toulon - Waikato Chiefs aura-t-il lieu ?**

Souhaitée par la direction du RCT, l'organisation d'un match entre Toulon - champion d'Europe 2013 - et les Néo-Zélandais des Waikato Chiefs, vainqueurs du dernier Super Rugby, est compromise. La rencontre amicale entre les champions des deux hémisphères qui était envisagée au stade Mayol le samedi 1^{er} février 2014 en parallèle du match d'ouverture du Tournoi des 6 Nations - France - Angleterre (19 heures au Stade de France) n'a toujours pas reçu l'agrément des deux Fédérations. « Les deux parties ont énormément travaillé pour jouer ce match mais n'ont pas réussi à obtenir l'accord des fédérations nationales. D'autres facteurs ont pesé dans la décision, comme les blessures, l'indisponibilité de certains joueurs et les con-

traintes du déplacement », ont indiqué les Chiefs le 13 décembre sur leur site internet. Une annonce définitive ? Pas sûr. A la suite de cette annonce, la LNR interpellée a pris contact avec la direction du club varois et délivré vendredi son autorisation officielle quant à l'organisation de ce match de gala. Et comme Andrew Flexman, président de la franchise néo-zélandaise dont le siège est à Hamilton, a précisé n'avoir « pas écarté l'idée de jouer des matchs loin de nos bases dans le futur », un retournement de situation reste possible. Par le passé, Brive, champion d'Europe en 1997, avait reçu Auckland, vainqueur du championnat des provinces de l'hémisphère Sud (Super 12 à l'époque). Les Corrèziens s'étaient lourdement inclinés 47 à 11.



ESPACE STADE TOULOUSAIN

Prêt pour son 1^{er} Match

Soyez rugby pour Noël, offrez du rouge et noir !

Boutiques Stade Toulousain Rugby

Centre ville :
Boutique hommes : 75, rue Alsace Lorraine - 31 000 Toulouse
Boutique femmes & enfants : 73, rue Alsace Lorraine - 31 000 Toulouse

Billetterie & accessoires : 54, rue de Rémusat - 31 000 Toulouse

Boutique du Stade Ernest-Wallon
114, rue des Troènes - 31 200 Toulouse
et sur : www.stadetoulousain.fr

TENDRE VERS L'EXCELLENCE



Heineken[®]
open your world^{*}



Heineken

* Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

RCS Numéro 414 842 062

PUBLICIS CONSEIL



715900

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.